



HAL
open science

Le sexisme en École Vétérinaire Française : historique, état des lieux et ressenti des étudiantes

Margot Courtois

► **To cite this version:**

Margot Courtois. Le sexisme en École Vétérinaire Française : historique, état des lieux et ressenti des étudiantes. Sciences du Vivant [q-bio]. 2023. dumas-04120132

HAL Id: dumas-04120132

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04120132>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEE 2023 - Thèse n°10

**LE SEXISME EN ÉCOLE
VÉTÉRINAIRE FRANÇAISE :
HISTORIQUE, ÉTAT DES
LIEUX ET RESENTI DES
ÉTUDIANTES**

THÈSE

pour obtenir le diplôme d'État de

DOCTORESSE VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant

l'UFR de Médecine de l'Université

de Nantes le 9 mai 2023

par

Margot COURTOIS

Sous la direction de

Laetitia DORSO,

Praticienne Hospitalière

Président du jury : Monsieur Jean-Michel CAPPELIER, Professeur à Oniris

Membres du jury : Madame Laetitia DORSO, Praticienne Hospitalière à Oniris

Monsieur Hervé POULIQUEN, Professeur à Oniris

ANNEE 2023 - Thèse n°10

**LE SEXISME EN ÉCOLE
VÉTÉRINAIRE FRANÇAISE :
HISTORIQUE, ÉTAT DES
LIEUX ET RESENTI DES
ÉTUDIANTES**

THÈSE

pour obtenir le diplôme d'État de

DOCTORESSE VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant

l'UFR de Médecine de l'Université

de Nantes le 9 mai 2023

par

Margot COURTOIS

Sous la direction de

Laetitia DORSO,

Praticienne Hospitalière

Président du jury : Monsieur Jean-Michel CAPPELIER, Professeur à Oniris

Membres du jury : Madame Laetitia DORSO, Praticienne Hospitalière à Oniris

Monsieur Hervé POULIQUEN, Professeur à Oniris

Le sexisme en école vétérinaire française :
historique, état des lieux et ressenti des étudiantes

Département BPSA Biologie, Pathologie et Sciences de l'Aliment		
Responsable : Emmanuel JAFFRES – Adjointe : Frédérique NGUYEN		
Nutrition et Endocrinologie		
Pharmacologie et Toxicologie	Jean-Claude DESFONTIS (Pr) Yassine MALLEM (Pr) Hervé POULIQUEN (Pr)	Antoine ROSTANG (MC) Meg-Anne MORICEAU (CERC)
Physiologie fonctionnelle, cellulaire et moléculaire	Lionel MARTIGNAT (Pr) Julie HERVE (MC HDR) Grégoire MIGNOT (MC) Adélie SALIN (CERC)	
Histologie et anatomie pathologique	Marie-Anne COLLE (Pr) Jérôme ABADIE (MC)	Laetitia JAILLARDON (MC) Frédérique NGUYEN (MC)
Pathologie générale, microbiologie et immunologie	Hervé SEBBAG (MC)	
Biochimie alimentaire industrielle	Carole PROST (Pr) Joëlle GRUA (MC) Florence TEXIER (MC)	Clément CATANEO (MC) Alix KHALIL (CERC) Laurent LE THUAUT (MC)
Microbiotech	Hervé PREVOST (Pr) Géraldine BOUE (MC) Nabila HADDAD (MC)	Emmanuel JAFFRES (MC) Mathilde MOSSER (mc) Boris MISERY (CERC) Raouf TAREB (MC)
Département SAESP Santé des Animaux d'Élevage et Santé Publique		
Responsable : Raphaël GUATTEO – Adjoint : Jean-Michel CAPPELIER		
Elevage, nutrition et santé des animaux domestiques	Nathalie BAREILLE (Pr) François BEAUDEAU (Pr) Christine FOURICHON (Pr) Lucile MARTIN (Pr)	Juan Manuel ARIZA CHACON (CERC) Ségolène CALVEZ (MC) Aurélien MADOUASSE (MC) Nora NAVARRO-GONZALES (MC)
Infectiologie	Alain CHAUVIN (Pr) François MEURENS (Pr) Emmanuelle MOREAU (Pr) Nathalie RUVOEN-CLOUET (Pr)	Albert AGOULON (MC) Suzanne BASTIAN (MC) Léa LOISEL (CERC) Kenny OBERLE (CERC) Nadine RAVINET (MC)
Médecine des animaux d'élevage	Catherine BELLOC (Pr) Christophe CHARTIER (Pr) Raphaël GUATTEO (Pr) Anne RELUN (MC)	Sébastien ASSIE (MC) Isabelle BREYTON (MC) Mily LEBLANC MARIDOR (MC) Maud ROUAULT (AERC)
Hygiène et qualité des aliments	Jean-Michel CAPPELIER (Pr) Michel FEDERIGHI (Pr) Bruno LE BIZEC (Pr) Marie-France PILET (Pr)	Eric DROMIGNY (MC HDR) Fanny RENOIS-MEURENS (MC HDR) Sofia STRUBBIA (CERC)

Département DSC Sciences cliniques		
Responsable : Catherine IBISCH – Adjoint : Olivier GAUTHIER		
Anatomie comparée	Eric BETTI (MC) Claude GUINTARD (MC) Margarida RIBEIRO DA SILVA NEUNLIST (CERC)	
Pathologie chirurgicale et anesthésiologie	Eric AGUADO (Pr) Olivier GAUTHIER (Pr) Eric GOYENVALLE (MC HDR)	Pierre MAITRE (MC) Caroline TESSIER (MC) Gwénola TOUZOT-JOURDE (MC)
Dermatologie, parasitologie des carnivores et des équidés, mycologie	Jacques GUILLOT (Pr) Emmanuel BENSIGNOR (Pr Ass)	
Médecine interne, imagerie médicale et législation professionnelle vétérinaire	Anne COUROUCE (Pr) Jack-Yves DESCHAMPS (Pr) Françoise ROUX (Pr) Juan HERNANDEZ-RODRIGUEZ (Pr Ass) Nora BOUHSINA (MC)	Nicolas CHOUIN (MC) Amandine DRUT (MC) Marion FUSELLIER-TESSON (MC) Catherine IBISCH (MC) Aurélia LEROUX (MC) Odile SENECA (MC)
Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Jean-François BRUYAS (Pr) François FIENI (Pr)	Djemil BENCHARIF (MC HDR) Lamia BRIAND (MC HDR)
Département GPA Génie des procédés alimentaires		
Responsable : Sébastien CURET-PLOQUIN – Adjointe : Vanessa JURY		
Lionel BOILLEREAUX (Pr) Sébastien CURET-PLOQUIN (Pr) Marie DE LAMBALLERIE (Pr) Francine FAYOLLE (Pr) Michel HAVET (Pr)	Alain LEBAIL (Pr) Olivier ROUAUD (Pr) Kévin CROUVISIER-URION (MC) Vanessa JURY (MC HDR) Emilie KORBEL (MC)	Jean-Yves MONTEAU (MC HDR) Eve-Anne NORWOOD (MC) Raphaël PORYLES (MC) Laurence POTTIER (MC) Cyril TOUBLANC (MC)
Département MSC Management, statistiques et communication		
Responsable : Samira ROUSSELIERE – Adjointe : Evelyne VIGNEAU		
Mathématiques, statistiques, informatique	El Mostafa QANNARI (Pr) Chantal THORIN (Pr Ag) Evelyne VIGNEAU (Pr)	Véronique CARIOU (MC HDR) Philippe COURCOUX (MC) Benjamin MAHIEU (MC) Michel SEMENOU (MC)
Economie, gestion, législation	Jean-Marc FERRANDI (Pr) Pascal BARILLOT (MC) Ibrahima BARRY (MC) Florence BEAUGRAND (MC)	Sibylle DUCHAINE (MC) Sonia MAHJOUR (MC) Samira ROUSSELIERE (MC)
Langues et communication	Marc BRIDOU (PLPA) David GOYLER (Ens. Cont.) Patricia JOSSE (Ens. Cont.)	Shaun MEEHAN (Ens. Cont.) Linda MORRIS (PCEA) Ian NICHOLSON (ENS. Cont.)

Pr Ag : Professeur Agrégé, Pr : Professeur, MC : Maître de Conférence, MCC : MC contractuel,
PLPA : Professeur Lycée Professionnel Agricole, PCEA : Professeur Certifié Enseignement Agricole,
HDR : Habilité à Diriger des Recherches, CERC : Chargé d'Enseignement et de Recherche Contractuel,
Ens. Cont. : Enseignant Contractuel

La reproduction d'extraits de cette thèse est autorisée avec mention de la source.

Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé. Cette thèse devra donc être citée en incluant les éléments bibliographiques suivants :

Nom et prénoms de l'auteur : Margot Courtois

Année de soutenance : 2023.

Titre de la thèse : Le sexisme en école vétérinaire française : historique, état des lieux et ressenti des étudiantes.

Intitulé du diplôme : Thèse de doctorat vétérinaire

Université de soutenance : Faculté de Médecine de Nantes.

Ecole de soutenance : Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de L'alimentation Nantes Atlantique

Nombre de pages : 197 p

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES ANNEXES.....	12
TABLE DES FIGURES.....	12
TABLE DES TABLEAUX.....	13
TABLE DES ABREVIATIONS.....	15
INTRODUCTION.....	16
Partie 1 : Historique des ENVFs et de leur féminisation.....	17
I / Origine des écoles nationales vétérinaires françaises.....	18
II/ L'arrivée des femmes en école vétérinaire.....	18
A) Les femmes en école vétérinaire : mise en perspective historique.....	18
1) Histoire du droit au travail et de l'accès à l'éducation au XXème siècle.....	20
a) Le travail des femmes : une approche chiffrée.....	20
b) L'éducation des femmes et l'accès au travail.....	22
2) Mutation de la pratique vétérinaire.....	26
a) L'émergence de la pratique des animaux de compagnie.....	26
b) Un changement de pratique vétérinaire suivant les évolutions sociétales.....	27
B) L'arrivée des femmes en école vétérinaire : témoignages et opinions..	29
III/ Les féminismes : Histoire et impact actuel.....	31
A) Histoire des féminismes.....	31
1) Définitions.....	31
2) Les différentes vagues.....	33
a) Première vague.....	33
b) Deuxième vague.....	40
c) Troisième vague.....	42
B) Féminisme et sexisme dans le milieu du travail et de l'éducation.....	44
1) Situation dans les autres corps professionnels et écoles.....	44
2) Situation dans la profession vétérinaire.....	47
3) Ecoles vétérinaires, lieux de vie et d'apprentissage.....	50

Partie 2 : Enquête réalisée auprès des étudiantes vétérinaires

françaises	52
I/ Matériel et méthode	52
A) Contexte et objectifs de l'enquête.....	52
B) Choix du sondage.....	52
C) Population d'étude.....	53
D) Mode de diffusion.....	53
E) Le questionnaire.....	54
1) Questions visant à établir un profil.....	54
2) Questions sur la vie étudiante.....	55
3) Questions sur la vie scolaire.....	56
4) Questions sur la provenance du sexisme.....	56
5) Questions ouvertes et témoignages.....	57
F) Extraction de données.....	57
1) Création de fichiers Excel.....	57
2) Création de score.....	57
II/ Résultats de l'enquête	58
A) Taux de réponse.....	58
B) Profil des étudiantes.....	60
1) Âge.....	60
2) Année d'étude en cours.....	61
3) Ecole d'origine.....	61
C) Perception du sexisme par les étudiantes.....	62
1) Sensibilité et éducation au sexisme.....	62
2) Voies d'éducation.....	64
D) Le sexisme en école vétérinaire.....	66
1) Détection du sexisme et score.....	66
2) Témoignage de sexisme.....	68
a) Blagues et remarques sexistes.....	69
b) Comportements sexistes.....	72
c) Violences sexuelles.....	74
3) Chants d'école.....	74
4) Comportements genrés et effet de groupe.....	78

a) La pudeur.....	80
b) La discrétion.....	82
c) La propreté et la coquetterie.....	83
d) Popularité et effet de groupe.....	84
E) Provenance du sexisme.....	88
1) Répartition genrée.....	88
2) Auto-participation.....	90
F) Opinions et attentes des étudiantes.....	92
1) Environnement global de l'école.....	92
2) Sexualité et vie étudiante.....	96
G) Analyse statistiques croisées des résultats.....	100
1) Impact de l'école d'origine.....	100
2) Impact de l'année d'étude.....	101
3) Impact de l'âge.....	103
4) Corrélation entre le score de sensibilité au sexisme et le score de détection de sexisme.....	104
Partie 3 : Discussion.....	106
I/ Discussion autour de l'enquête.....	106
A) Le questionnaire.....	106
1) Questions et réponses.....	106
2) Diffusion.....	107
B) Réponses obtenues et interprétations.....	107
1) Les biais.....	107
2) Scores et interprétations.....	108
II/ Discussion autour du bien-être étudiant, responsabilité et implication des administrations.....	109
A) Retour sur les objectifs.....	109
B) Le bien-être.....	110
1) Définition.....	110
2) Sexisme et bien-être.....	111
3) Les enquêtes réalisées.....	112
C) Prise de position des administrations.....	114
1) Impact des instances.....	114

2) Stratégies proposées pour les gestionnaires.....	114
3) Mesures dans les écoles vétérinaires.....	115
III/ Discussion autour de la notion d'engagement : un problème de définition ou syndrome de l'imposture ?.....	118
A) Retour sur les résultats.....	118
B) Notion d'engagement, définition.....	119
C) Un manque d'attrait.....	120
1) L'engagement d'un autre temps, peu engageant.....	120
2) Les nuances de l'engagement, désaveu des branches modérées.....	121
D) Un manque de légitimité.....	122
1) Syndrome de l'imposture et estime de soi au féminin.....	122
2) Effet Dunning-Kruger.....	124
3) Des objectifs impossibles à atteindre : le milieu féministe exigeant.....	125
IV/ Une détection du sexisme inégale chez les étudiantes.....	125
A) Des étudiantes préservées du sexisme.....	126
B) Incapacité à identifier le sexisme.....	128
1) Le danger des idées reçues.....	128
2) Le sexisme difficilement détectable : le sexisme ordinaire.....	129
3) Importance de la détection et de la lutte contre le sexisme ordinaire.....	131
4) Focus sur l'impact de l'humour.....	131
5) Focus sur le sexisme bienveillant, "une main de fer dans un gant de velours".....	132
V/ Sociabilité et sexisme.....	134
A) Traditions, humour : moteurs fédérateurs.....	134
B) Effet de groupe, l'influence sociale.....	134
C) La dissonance cognitive.....	136
VI/ Le sexisme n'est pas l'apanage des hommes : le sexisme intériorisé.....	137
A) Retour sur les résultats de la provenance du sexisme.....	137
B) Stratégie de défense et syndrome de la schtroumpfette.....	138
VII/ Pouvoir des mots et des représentations.....	139
A) Les représentations du métier.....	139
B) Le pouvoir du langage.....	140

1) Ecriture inclusive, définition.....	140
2) Histoire de la langue française.....	141
3) La langue, facteur d'influence des pensées.....	144
CONCLUSION.....	146
BIBLIOGRAPHIE.....	148

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire adressé aux étudiantes.....	165
Annexe 2 : Réponses à la question ouverte N°11 (témoignages de situations sexistes).....	171
Annexe 3 : Réponses à la question ouverte N°31 (sexisme en cours et/ou support de cours).....	181
Annexe 4 : Réponses à la question ouverte N°26 (concernant la pudeur, discrétion, propreté, coquetterie).....	187

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Nombre de femmes diplômées vétérinaire en France de 1897 à 1969 (Grandadam, 2010).....	18
Figure 2 : Pourcentage de femmes à l'admission en école vétérinaire française comparé aux hommes de 1970 à 2020 (<i>Bilans et statistiques - Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires</i> , s. d.) (Grandadam, 2010).....	19
Figure 3 : Nouveaux et nouvelles inscrit.es à l'ordre par sexe de 1989 à 2019 (<i>Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020</i> , 2020).....	19
Figure 4 : Part des femmes dans la population active en pourcentage au XXème siècle (Maruani & Meron, 2012b).....	21
Figure 5 : Nombre et pourcentage de bachelières selon série de 1861 à 1938 (Christen-Lécuyer, 2000).....	23
Figure 6 : Nombre d'étudiants et d'étudiantes inscrits dans les cinq facultés de l'Université de Paris de 1890 à 1939 (Christen-Lécuyer, 2000).....	24
Figure 7 : Pourcentage de vétérinaires canins de 1951 à nos jours (<i>Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022</i> , 2022) (Grandadam, 2010).....	28
Figure 8 : Répartition des âges des répondantes au questionnaire (Question 1).....	60
Figure 9 : Répartition dans les différentes années d'études des répondantes (Question 3).....	61
Figure 10 : Répartition des répondantes dans les différentes ENVFs (Question 2).....	61
Figure 11 : Pourcentage de réponse concernant l'engagement contre le sexisme.....	63
Figure 12 : Pourcentage de réponses concernant l'éducation personnelle.....	63
Figure 13 : Répartition des répondantes en fonction de leur score N°2.....	68

Figure 14 : Graphique secteur des réponses à la question 16 concernant les chants d'école.....	75
Figure 15 : Graphique secteur de la proportion d'étudiantes chantant les chants d'école.....	75
Figure 16 : Graphique secteur des réponses à la question 25 concernant les freins à l'intégration.....	79
Figure 17 : Réponses en pourcentage à la question 7.....	92
Figure 18 : Graphique secteur des réponses à la question 18 sur la sexualité.....	97
Figure 19 : Diagramme explicatif de l'effet Dunning-Kruger (<i>Apprentissage et l'effet Dunning Kruger webdevpro.net, 2021</i>).....	124

TABLE DES TABLEAUX

Tableau I : Taux de réponse en fonction de l'année d'étude.....	58
Tableau II : Taux de réponse et marge d'erreur en fonction de l'école d'origine.....	59
Tableau III : Répartition en pourcentage des profils sensibilisés au sexisme sur l'échelle de 0 à 2.....	64
Tableau IV : Réponses en pourcentage aux questions 9, 20, 23, 28, 30, 32 et 33.....	67
Tableau V : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant blagues et remarques sexistes en rapport au métier.....	70
Tableau VI : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant blagues et remarques sexistes entre étudiant.es.....	70
Tableau VII : Réponses non exhaustives des étudiantes à la question 31.....	72
Tableau VIII : Réponses non exhaustives mentionnant des comportements sexistes (différence de considération, slut-shaming et body-shaming).....	73
Tableau IX : Réponses non exhaustives des étudiantes à la question 17 concernant les chants.....	77
Tableau X : Réponses en pourcentage aux questions 25 et 27 par écoles.....	79
Tableau XI : Nombre de mentions des différents attributs en tant que freins.....	80
Tableau XII : Réponses non exhaustives des répondantes mentionnant la nudité...	81
Tableau XIII : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant la discrétion.....	83
Tableau XIV : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant la propreté et/ou la coquetterie.....	84

Tableau XV : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant un retard d'intégration qui reste cependant possible avec ces attributs.....	85
Tableau XVI : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant les écueils de la popularité et de la pression sociale.....	86
Tableau XVII : Réponses en pourcentage aux questions 10, 21, 24 et 29.....	89
Tableau XVIII : Réponse en pourcentage aux questions 12 et 22.....	90
Tableau XIX : Sources de satisfaction des étudiantes par école ayant répondu "Oui" (Entre parenthèses le nombre d'occurrence).....	93
Tableau XX : Sources de satisfaction des étudiantes par école ayant répondu "Pas suffisamment" (entre parenthèses le nombre d'occurrence).....	94
Tableau XXI : Piste d'amélioration et insatisfactions des étudiantes par école ayant répondu "Non" ou "Pas suffisamment" (entre parenthèses le nombre d'occurrence).....	96
Tableau XXII : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'école d'origine des participantes.....	100
Tableau XXIII : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'école d'origine des participantes.....	101
Tableau XXIV : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'année d'étude en cours des participantes.....	101
Tableau XXV : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'année d'étude en cours des participantes.....	102
Tableau XXVI : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'âge des participantes.....	103
Tableau XXVII : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'âge des participantes.....	103
Tableau XXVIII : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon les différents scores de sensibilité au sexisme.....	104
Tableau XXIX : Effectif des réponses à la question 30 selon l'école d'origine et l'année d'étude en cours.....	127

TABLE DES ABREVIATIONS

AFVAC : Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie

ASV : Auxiliaire Spécialisé.e Vétérinaire

AVEF : Association Vétérinaire Equine Française

BDE : Bureau Des Elèves

CHUV : Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire

CPGE : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles

ENVA : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ENVF : Ecoles Nationales Vétérinaires Françaises

ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

GTV : Groupement Technique Vétérinaire

HCE : Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes

MLF : Mouvement de Libération des Femmes

VSS : Violences Sexistes et Sexuelles

WEI : Week-End d'Intégration

WEIE(A, L, N, T) : Week-End Inter Ecole (Alfort, Lyon, Nantes, Toulouse)

INTRODUCTION

La proportion de femmes étudiant en école vétérinaire française atteint actuellement 76%. La féminisation d'un milieu professionnel n'est cependant pas nécessairement garante de bienveillance envers les femmes. En effet, de nombreuses études montrent que des milieux de formation féminisés comme celui de la médecine humaine ne sont pas exempts de sexisme (Rinaldo & Salloum, 2020). Le sexisme est défini comme "une idéologie qui repose sur le postulat de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes, d'une part, et d'autre part, un ensemble de manifestations des plus anodines en apparence (remarques) aux plus graves (viols, meurtres). Ces manifestations ont pour objet de délégitimer, stigmatiser, humilier ou violenter les femmes et ont des effets sur elles (estime de soi, santé psychique et physique, exclusion de nombreuses sphères et modification des comportements)" (Pierre-Brossolette, 2023).

La féminisation du métier vétérinaire a été étudiée dans ses origines et ses conséquences dans de nombreuses thèses vétérinaires (Grandadam, 2010) (Paulet, 2011). Cependant, la question du sexisme dans la profession vétérinaire est de plus en plus soulevée, s'appuyant sur plusieurs articles et publications de témoignages qui le dénoncent. A l'heure actuelle, le sexisme en école vétérinaire, lieu de formation mais aussi de vie étudiante, n'est que peu renseigné.

Dans ce travail, nous nous attacherons d'abord à réaliser un historique des Ecoles Nationales Vétérinaires Françaises (ENVF) et de leur féminisation. La notion de sexisme ne pouvant s'appréhender sans l'étude des mouvements qui l'ont dénoncé, nous effectuerons un rappel historique plus large sur les féminismes et le droit des femmes. Enfin, nous présenterons l'enquête réalisée auprès des étudiantes afin de déterminer si elles identifient le sexisme pendant leurs années de formation et, le cas échéant, comment et par qui celui-ci est-il perpétué.

Partie 1 : Historique des ENVFs et de leur féminisation

I / Origine des écoles nationales vétérinaires françaises

La profession vétérinaire naît avec la création des écoles : celle de Lyon, créée par Claude BOURGELAT sous Louis XV en 1762 et peu après, celle d'Alfort en 1765. L'origine de ces écoles est à attribuer en grande partie au plan de réponse d'urgence face aux dégâts de la peste bovine, qui décime à l'époque le cheptel bovin français (Degueurce, 2012). Quelques décennies plus tard, en 1825, c'est l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse qui ouvre ses portes, tournée vers l'économie et la médecine rurale.

Être vétérinaire, à cette époque, revient à s'occuper essentiellement de la cavalerie militaire, des chevaux de traits et des animaux de rente. Cette pratique, alors tournée vers les grands animaux, à une époque où les contentions chimiques sont peu développées, est totalement masculine (Ballin, 2007). L'image du métier a donc profondément changé depuis son commencement et ce notamment à un niveau : la majorité des vétérinaires en exercice sont maintenant des femmes avec 57% sur la cohorte nationale inscrite à l'Ordre (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022). L'École Nationale Vétérinaire de Nantes (Oniris depuis 2010) ouvre ses portes en 1979, alors que les femmes arrivent de plus en plus nombreuses sur les bancs des écoles vétérinaires.

C'est en analysant les profonds changements sociaux, sociétaux et démographiques prenant part au cours des deux siècles derniers que nous nous proposons de décrire l'arrivée des femmes en école vétérinaire et ses conséquences.

II/ L'arrivée des femmes en école vétérinaire

L'arrivée des femmes en école vétérinaire peut être étudiée en fonction du contexte historique qui l'a permis mais également via des témoignages recueillis auprès des premières promotions mixtes.

A) Les femmes en école vétérinaire : mise en perspective historique

C'est en 1897 que pour la première fois, une femme obtient son diplôme vétérinaire (la russe Marie Kapcewitch) (Devos, 2009). Dans les années qui suivent et jusque dans les années 50, moins d'une dizaine de femmes est diplômée chaque année. Dans les années 60, la tendance s'accélère pour atteindre en 1990 un inversement du sex ratio à l'admission en école vétérinaire (figures 1 et 2). Cela se répercute ensuite sur les inscriptions à l'Ordre (figure 3).

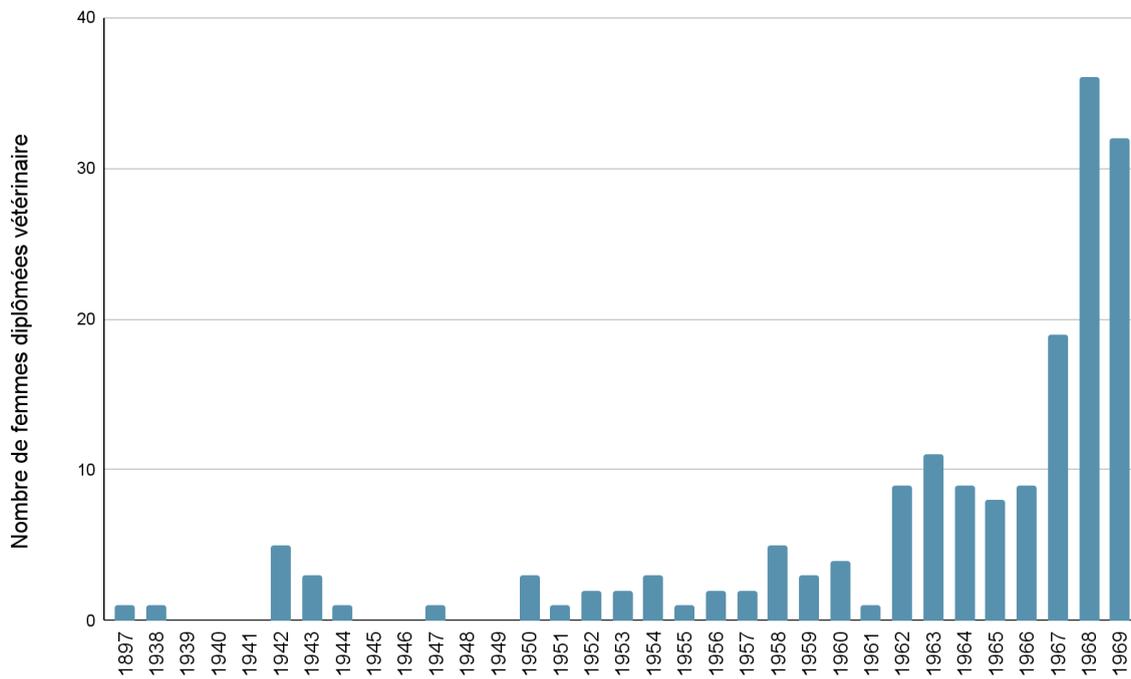


Figure 1 : Nombre de femmes diplômées vétérinaire en France de 1897 à 1969
(Grandadam, 2010)

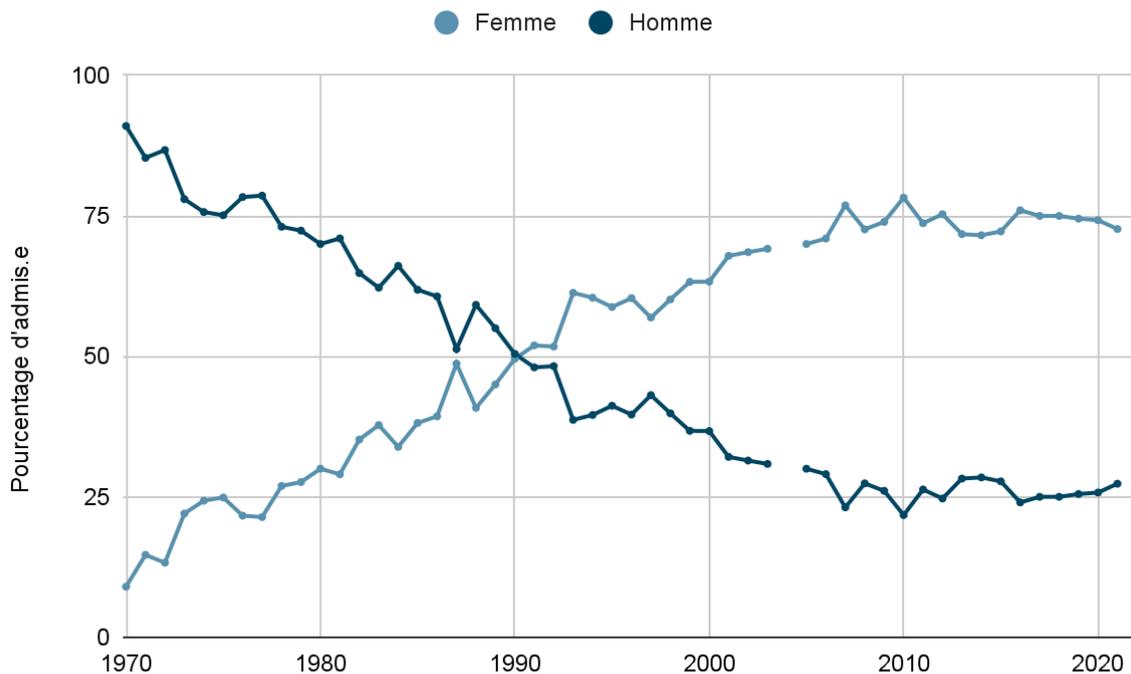


Figure 2 : Pourcentage de femmes à l'admission en école vétérinaire française comparé aux hommes de 1970 à 2020 (*Bilans et statistiques - Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires, s. d.*) (Grandadam, 2010)

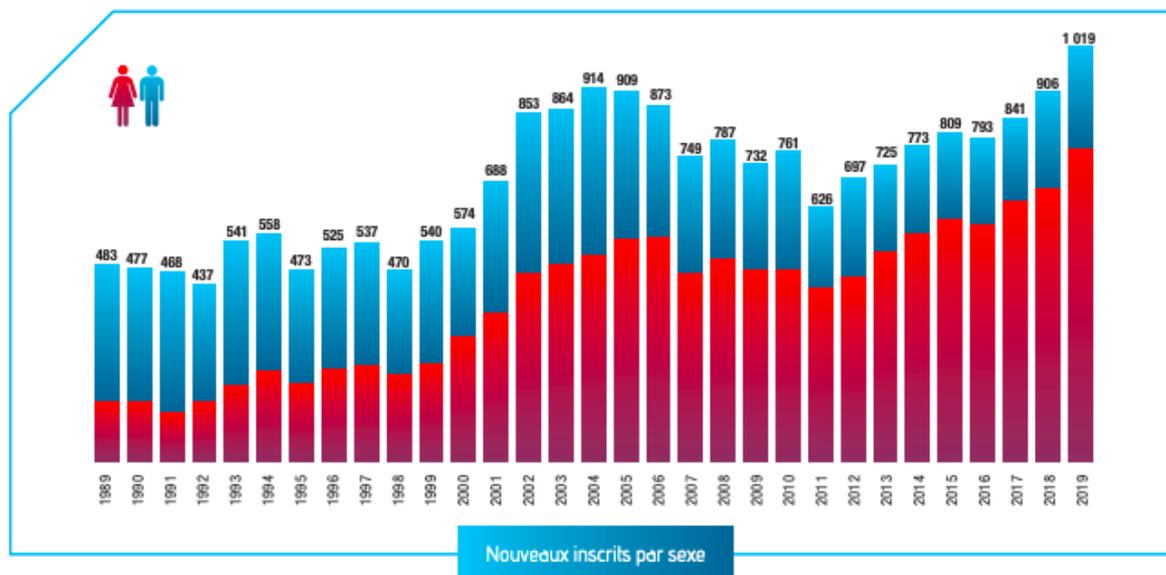


Figure 3 : Nouveaux et nouvelles inscrit.es à l'ordre par sexe de 1989 à 2019 (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020, 2020*)

Les raisons permettant d'expliquer l'arrivée massive des femmes dans la profession dans la deuxième moitié du XXème siècle sont complexes et multifactorielles. Les plus importantes seront développées ici :

- L'Histoire du travail des femmes et la place des femmes dans la société.
- L'essor des animaux de compagnie et la mutation de la profession vétérinaire.

1) Histoire du droit au travail et de l'accès à l'éducation au XXème siècle

Nous aborderons ici l'Histoire du droit à l'éducation des femmes, de leur droit au travail, mais également les mouvements sociaux qui ont permis d'obtenir ces droits.

a) Le travail des femmes : une approche chiffrée

Les femmes ont toujours travaillé, c'est la perception de leur labeur et de leur droit au travail qui est inconstante. Effectivement, l'analyse des recensements de la population active en France permet d'avoir une vision de l'évolution du travail des femmes en France depuis un siècle.

Si l'Histoire rapporte habituellement une baisse de l'activité féminine dans la première moitié du XXème siècle, l'analyse des recensements faite par Françoise Battagliola montre qu'il n'en est rien (Battagliola, 2008a). Si nous constatons des fluctuations, qui restent cependant mineures, aucune diminution significative n'est observée (figure 4). Les guerres sont souvent décrites comme des périodes où le travail des femmes est particulièrement visible. Si effectivement la part de la population active féminine augmente pendant les guerres du XXème siècle, il convient de préciser que la majorité des femmes ayant occupé les usines faisaient déjà partie de la population active (en majorité agricole). Il ne s'agit pas donc d'une véritable mise au travail mais de changement de secteur d'activité (habituellement masculin) (Maruani & Meron, 2012c).

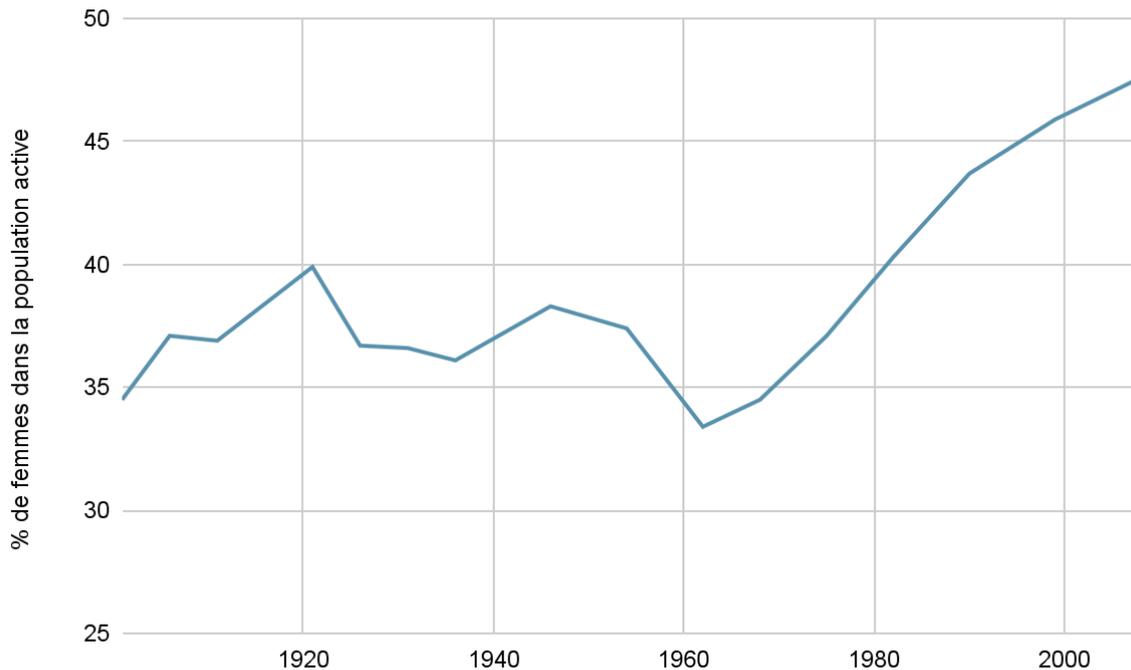


Figure 4 : Part des femmes dans la population active en pourcentage au XXème siècle (Maruani & Meron, 2012b)

Il convient donc de considérer les chiffres évoqués ici avec recul. L’art et la manière de compter, d’évaluer le travail des femmes est politique et étroitement liés à la condition sociale des femmes. En effet, l’Insee change plusieurs fois les définitions de son recensement (notamment sur la signification de “actif.ve”) ce qui rend l’analyse de la part active des femmes à travers l’Histoire plus complexe qu’il n’y paraît. Qu’il soit compté ou non, la part du travail des femmes a toujours été massive et nécessaire. Le fait de considérer le labeur des femmes comme un travail à proprement parler est cependant inconstant. Pour reprendre des exemples parlants de cette étude, à partir de quand au XXème siècle considère-t-on comme agricultrice la femme de l’agriculteur ? Considère t-on comme ASV ou secrétaire médicale la femme du vétérinaire ?

Les profonds changements du XXème siècle qui favorisent l’ancrage permanent des femmes dans le monde du travail sont la montée du salariat et la tertiarisation de l’activité. Dans les années 1960, le salariat prend de l’ampleur, 9 femmes sur 10 devenant actives le font via le salariat. Le visage du marché de l’emploi se transforme, la part des emplois commerciaux, libéraux et fonctionnaires augmentant

presque autant que le nombre de femmes actives. En occupant massivement ces nouveaux postes, certains emplois vont devenir traditionnellement féminins, les hommes n'arrivant sur cette part de marché qu'avec la désindustrialisation. C'est ainsi que, si la parité est atteinte dans la population active en 2008 (48 % de femmes actives), les femmes restent concentrées dans certains secteurs. La moitié des femmes qui travaillent le font autour de 28 professions (majoritairement dans les services publics, le secrétariat, les métiers de service à domicile, de l'éducation, de l'administration, caissière, vendeuse, coiffeuse...). S'agissant des hommes, leur secteurs d'activité s'articule autour de 75 professions (routiers, ouvriers dans de nombreux domaines, policiers ou gendarmes, technico-commerciaux mais aussi agents d'entretien, agents de sécurité ou de surveillance, techniciens et agents de maîtrise dans la maintenance, ingénieurs, cadres, chargés d'études, professeurs, médecins, agriculteurs, éleveurs ou dirigeants de PME) (Maruani & Meron, 2012a).

Ces variations chiffrées et ces changements de secteurs d'activité recensés sur le siècle dernier, peuvent être mis en lumière par l'Histoire du droit au travail et à l'éducation des femmes sur cette même période.

b) L'éducation des femmes et l'accès au travail

L'école élémentaire devient obligatoire gratuite et laïque pour les filles comme pour les garçons en 1882 avec la loi Ferry (*La loi Jules Ferry rend l'enseignement primaire public et gratuit*, s. d.).

Années	Baccalauréat ès lettres puis série philosophie	Baccalauréat ès sciences puis série mathématiques	% de bachelières par rapport à l'ensemble des bacheliers
1861	1	0	
1862	0	0	
1863	0	1	
1864	1	0	
1865	1	0	
1866	1	0	
de 1866 à 1888	88	112	
de 1888 à 1898	24	69	
de 1890 à 1091	160	35	
1905	21	5	0,04%
1910	116	15	
1914	412	69	6%
1920	1112	214	12%
1926	1806	328	18%
1933	3437	519	26%
1938	5170	710	36% ¹¹

Figure 5 : Nombre et pourcentage de bachelières selon série de 1861 à 1938
(Christen-Lécuyer, 2000)

Les programmes sont cependant différents et la mixité dans les classes rares.

Il faut attendre 1924 pour que le programme du secondaire féminin rejoigne le programme masculin permettant aux femmes de passer leur baccalauréat plus facilement (figure 5) (Héry, 2003). La mixité des classes se développe avec l'autorisation en 1933 de la "gémiation", c'est à dire le regroupement des élèves sans distinction de sexe, en réponse aux effectifs de classe restreints en campagne ne permettant pas toujours l'existence de deux classes (Rogers, 2020).

Années	Etudiants	Etudiantes	% d'étudiantes
1890	8427	195	2,3
1895	11109	522	4,5
1900	11827	401	3,3
1905	13379	1231	8,4
1910	15117	2121	12,3
1915	4075	1447	26
1920	17993	3112	15
1925	19606	5422	22
1930	21697	8421	28
1935	23208	9200	28

Figure 6 : Nombre d'étudiants et d'étudiantes inscrits dans les cinq facultés de l'Université de Paris de 1890 à 1939 (Christen-Lécuyer, 2000)

L'entre-deux-guerres marque donc un essor pour l'éducation des femmes qui prennent de plus en plus de place sur les bancs des études supérieures (figure 6). Cependant, les femmes se heurtent à l'opinion publique et surtout à leur employeur : elles sont dirigées vers des emplois où leurs présumées "qualités féminines" seront mises à contribution (méticulosité, docilité, douceur ...) leur fermant la porte des carrières de fonction d'exécution et d'encadrement (Battagliola, 2008b). Si l'emploi féminin progresse énormément notamment dans des domaines délaissés par les hommes, elles peineront par la suite à s'affranchir de ces métiers et à se diversifier. L'opinion publique n'est cependant pas toujours en accord avec l'essor de l'emploi féminin : les influences religieuses, qui mettent la mère de famille et son travail domestique comme condition nécessaire à un foyer familial épanoui, sont à l'origine d'un recul législatif du droit du travail des femmes. En effet, en 1935, le gouvernement décide de diminuer le nombre des postes ouverts aux femmes dans l'administration, mais également de diminuer le salaire des femmes fonctionnaires mariées à un fonctionnaire rendant ainsi leur travail moins attractif financièrement (Battagliola, 2008c). L'arrivée de la gauche au pouvoir améliore quelque peu la

situation mais il est à noter tout de même en 1938, une loi qui augmente le salaire versé aux hommes dont la femme reste au foyer (*Décret relatif aux allocations familiales*, 1938).

La seconde guerre mondiale marque le début d'une politique nataliste non favorable au travail des femmes. En 1940, sous le gouvernement de Vichy, les femmes mariées ont l'interdiction de travailler dans la fonction publique, les femmes de plus de 50 ans sont mises à la retraite. De nombreuses autres mesures favorisant la famille et la mère au foyer sont mises en place en cette période, ainsi qu'une forte propagande : nous pouvons citer, en 1941, la fête des mères qui devient fête nationale, avec remise de médailles aux mères de famille nombreuses (Battagliola, 2008c) (Rouso, 2019) (*Loi relative au travail féminin*, 1940).

A la fin de la guerre, les femmes, même mariées, sont de plus en plus nombreuses à travailler. Mais l'opinion publique demeure, appuyée par la politique de l'époque : la femme est avant tout une épouse et une mère. Les salaires faibles attribués aux femmes justifient rarement d'aller à l'encontre de l'idéal féminin qu'est la femme au foyer (Battagliola, 2008d).

En parallèle, des avancées se font au sein du système éducatif français notamment l'école rendue obligatoire jusqu'à 16 ans et la création de collèges (Ripa, 2010b). A partir des années 50, l'enseignement secondaire devient peu à peu mixte. La pression démographique du baby-boom favorise la mixité (Ripa, 2010b), et les grandes écoles, comme Polytechnique ou HEC, ouvrent leur porte aux femmes au début des années 70 au moment où les écoles vétérinaires diplôment déjà, depuis quelques années, une dizaine de femmes (figure 1) (Leroy et al., 2013). La loi Haby en 1975 rend finalement la mixité obligatoire dans tous les établissements d'enseignement public (*Décret relatif à l'organisation de la formation et de l'orientation dans les collèges*, 1976). Si tout le monde semble s'accorder sur la mixité comme une condition nécessaire à l'égalité femmes-hommes, est-elle cependant suffisante ?

En 1989, soit plus de 20 ans après, l'égalité femmes-hommes devient une des missions de l'école (*Loi d'orientation sur l'éducation*, 1989). Si l'égalité d'éducation et

de traitements devient alors un enjeu législatif, les lois ne suffisent pas toujours à garantir une égalité dans les faits (Leroy et al., 2013).

L'accélération des mesures et lois garantissant une égalité femmes-hommes face à l'éducation et au travail dans la deuxième moitié du XXème siècle témoigne d'un changement de considération de la place des femmes dans la société. C'est à cette même période que les femmes investissent grandement les écoles vétérinaires et que les mentalités commencent à changer.

2) Mutation de la pratique vétérinaire

a) L'émergence de la pratique des animaux de compagnie

Il est difficile de quantifier et de dater l'essor du nombre d'animaux de compagnie en France. Les animaux ont toujours eu une place importante, économiquement mais également de par leur nombre croissant. Pour autant, les animaux ont pendant longtemps été synonymes de vermines, vecteurs de maladie. L'avancée de la médecine et des soins contribue à éradiquer cette pensée et c'est entre la fin du XVIIIème siècle et le milieu du XXème siècle que la domestication des animaux de compagnie prend le plus d'ampleur. La concentration des populations en ville, couplée à une augmentation du nombre d'animaux, favorise une promiscuité accrue entre les humains et les animaux. Une familiarité se crée alors. Le XIXème siècle peut être décrit comme celui du "repli sur la sphère privée". C'est à la faveur de ce phénomène que les animaux rentrent dans les foyers, avec un sentiment de devoir de protection envers eux qui deviendra plus tard un devoir de soins. Les animaux de compagnie, qui occupaient jusqu'alors la place publique, se divisent petit à petit en 2 catégories : les animaux domestiques et les animaux errants. Ces derniers disparaissent peu à peu avec une politique d'assainissement des villes (Lorenzi, 2016) (Roche, 2016).

L'importance qu'ont pris les animaux de compagnie au cours des deux derniers siècles peut également être mise en lumière par la législation. La loi Grammont en 1850 ouvre la voie avec la pénalisation des sévices infligés aux animaux mais uniquement sur la place publique et la loi se veut surtout protectrice de la sensibilité

des potentiel.les spectateur.ices. En 1959, cette loi est repensée en incluant la sphère privée et la sensibilité des animaux (Braye, 1998). Un délit de cruauté est voté en 1963 mais c'est en 1976 que les animaux obtiennent enfin un statut d' "être vivant et sensible qui doit être entretenu par son propriétaire dans les conditions concordant avec les impératifs biologiques de son espèce" (Article L214-1, 1976). Cette loi témoigne à elle seule de l'essor des animaux de compagnie et de leur considération depuis la fin de la seconde guerre mondiale. En 2015, la sensibilité des animaux est reconnue dans le Code civil (Article 515-14, 2015). En parallèle, la demande en termes de soins pour ces animaux de compagnie augmente et la pratique canine devient une dominante du métier.

b) Un changement de pratique vétérinaire suivant les évolutions sociétales

La pratique de la médecine vétérinaire a drastiquement changé depuis la création du métier. La cavalerie militaire devient peu à peu inexistante, les animaux de trait sont remplacés par les machines. La pratique se tourne alors vers les animaux de rente et puis progressivement vers les animaux de compagnie. L'augmentation du besoin de soin aux animaux de compagnie contribue à créer une forte demande de vétérinaires. La création d'une quatrième école nationale française fait alors sens, et l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes accueille sa première promotion en 1979. Alors que les vétérinaires canins ne sont qu'environ 200 en 1951, leur effectif atteint près de 2500 en 1996 (figure 7) (Grandadam, 2010).

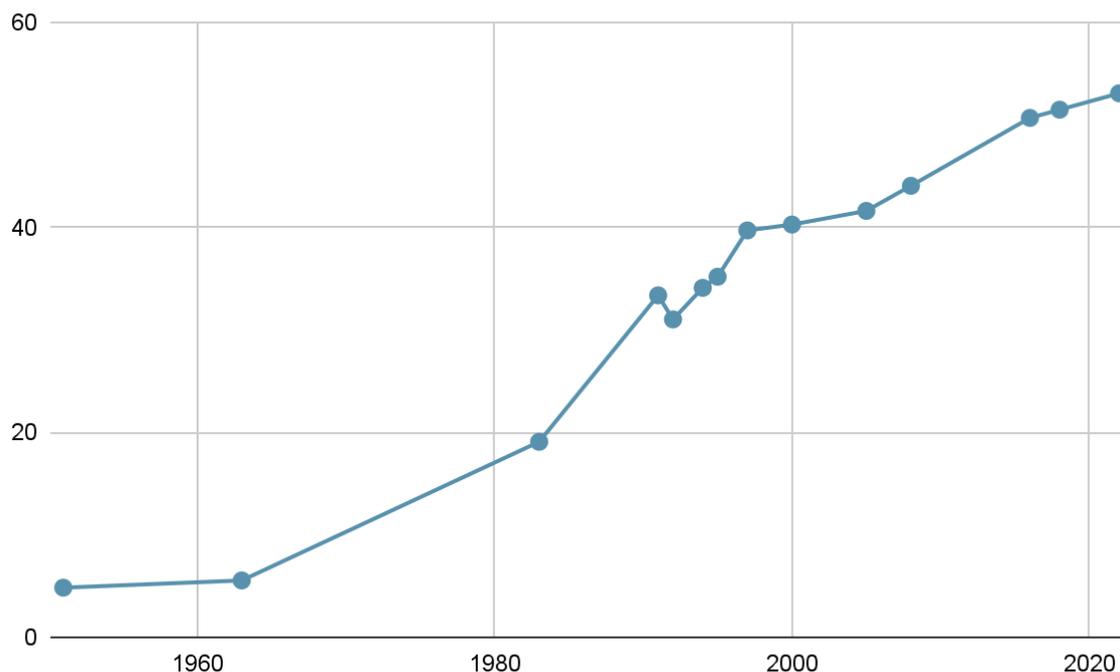


Figure 7 : Pourcentage de vétérinaires canins de 1951 à nos jours (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022, 2022*) (Grandadam, 2010)

En parallèle, le paysage agricole se modifie : les élevages s'intensifient favorisant l'émergence de nouvelles compétences des vétérinaires qui deviennent conseiller.es, zootechnicien.nes (Ballin, 2007). Avec la recherche et les métiers ayant trait à la législation ou encore les postes dans la fonction publique, c'est autant de diversification du métier qui favorise l'arrivée des femmes en école vétérinaire dans la seconde moitié du XXème siècle. Le développement de la médecine, des techniques chirurgicales, des techniques de contention et de nouveaux instruments a contribué à rendre la pratique vétérinaire moins physique, un aspect qui a certainement joué dans la féminisation de la profession (Ballin, 2007).

En conclusion, les changements sociaux et sociétaux, la modification du paysage agricole et l'augmentation du nombre des animaux de compagnie sont autant de facteurs ayant contribué à un remodelage du métier vétérinaire et notamment favorisé l'arrivée des femmes dans les écoles vétérinaires françaises.

B) L'arrivée des femmes en école vétérinaire : témoignages et opinions.

L'arrivée des femmes dans les écoles vétérinaires est progressive, les premières promotions comportant un nombre très limité d'entre elles. Les femmes des premières promotions mixtes ont été regroupées dans l'école d'Alfort initialement, puis leur concentration à Paris s'est expliquée par l'absence de mixité des internats. En effet, ceux-ci ne deviennent officiellement mixtes qu'en 1977, et Alfort, de par sa proximité avec Paris, devient l'école de choix pour ces femmes qui restent alors dans leur famille ou prennent une chambre dans les environs (Bueno, 2011).

Peu à peu, les femmes se répartissent dans les différentes écoles. Comment ces femmes ont-elles été accueillies ? Comment ce changement a-t-il été perçu ?

Une thèse s'est attachée à récolter le ressenti des femmes vétérinaires de 1950 à 2011 dont notamment celles faisant partie des toutes premières promotions mixtes (Bueno, 2011). Ces témoignages nous permettent d'avoir un aperçu de leur vécu, de l'état d'esprit régnant dans les écoles et de la façon de penser de l'époque. Nous allons détailler ci-après, les principaux sujets abordés dans ces témoignages (intégration, vie à l'école, relation avec les étudiants masculins, avec le corps professoral et les instances).

Les écoles vétérinaires, à l'instar d'autres grandes écoles, sont connues pour leurs cérémonies d'intégration. Prévues pour des promotions entièrement masculines, il est intéressant de documenter comment s'est déroulé, pour les étudiantes, ce premier contact. Les témoignages rapportent que ces cérémonies ont été, pour la grande majorité, bien vécues. Cependant, quand les étudiantes sont interrogées sur la nature de ces cérémonies, les avis divergent : certaines ont eu la sensation d'avoir eu un traitement spécifique en raison de leur sexe mais qu'elles estiment positif ou neutre tandis que d'autres n'ont pas eu la sensation d'avoir eu un traitement différent. C'est en lisant les témoignages écrits que la réalité est plus parlante : de manière générale, avant 1980, les femmes rapportent soit des traitements différents (du repassage, de la couture etc), soit avoir été traitées "comme des garçons". Une étudiante doit donc soit se conformer et faire comme les garçons pour s'intégrer, soit répondre à un rôle très stéréotypé. Après les années 80,

les femmes semblent se plier au modèle de brimades masculin d'avant et les brimades plus "douces" ou plus "stéréotypées" cessent.

Concernant le reste de la vie à l'école et la considération des femmes, les témoignages sont assez contradictoires : en effet, certaines font état d'une absence de différence de considération mais rapportent ensuite un ressenti assez différent: "plus agréables au quotidien mais les hommes étaient regardés plus facilement comme des confrères". D'autres rapportent des propos et des attitudes ouvertement sexistes surtout avec les étudiantes sorties dans les années 70 : "la place des femmes étaient dans la cuisine", "des profs misogynes" ou encore des remarques quant au fait que les femmes n'avaient pas leur place en école, prenant la place de "vrais vétérinaires". Il est également rapporté quelques "blagues" ou "moqueries" : interdiction de porter des pantalons en cours, questions réservés aux filles aux examens portant sur le sperme, faire monter une fille sur une échelle en jupe etc...

Il est pertinent de noter qu'à la lecture des témoignages, nombre de comportements questionnables peuvent être relevés. Pour autant, nombre de ces femmes normalisent ces comportements et, sur la base d'un questionnaire sans témoignage, les réponses sont globalement positives avec un ressenti global de non-discrimination. Si bien sûr, la société n'était pas ce qu'elle est maintenant, nous pouvons tout de même nous étonner de cette normalisation par les femmes de comportements sexistes, pouvant relever d'une stratégie d'adaptation. Le sexisme est donc bien présent mais les femmes l'acceptent alors en grande majorité voire le perpétuent. Les années passant, les femmes étant de plus en plus nombreuses, les remarques ouvertement sexistes et hostiles semblent se raréfier.

Les femmes se sont battues pour leur accès à l'éducation et leur place en école vétérinaire. Face à des écoles attachées à leurs traditions établies en non mixité, dans un premier temps hostiles à l'arrivée des femmes en école, les étudiantes se sont adaptées. Toutes ne détectent pas le sexisme ou ne s'en alarment pas. Avec l'augmentation progressive du nombre des femmes en école, pour arriver à la situation actuelle d'une grande majorité féminine, nous pouvons nous interroger : les femmes s'adaptent-elles encore à ce même modèle d'école, perpétué par des traditions héritées du temps où elles étaient 100 % masculines ? Ou au contraire,

l'arrivée des femmes a-t-elle remodelé en profondeur les écoles nationales vétérinaires françaises ?

A l'échelle nationale, il est indéniable que l'arrivée des femmes, notamment des féministes, sur le devant de la scène politique et sociale à plusieurs moments clés de l'Histoire, aura su remettre en question voire abolir des traditions masculines.

L'étude du sexisme en général ne peut se concevoir qu'à la lumière d'un préalable historique sur les évolutions sociétales en France, particulièrement portées par les mouvements féministes.

III/ Les féminismes : Histoire et impact actuel

Le féminisme s'oppose par essence au sexisme. Il faut donc s'intéresser aux différents événements féministes de l'Histoire pour comprendre les enjeux actuels en matière de sexisme.

Il est également nécessaire de recontextualiser l'arrivée des femmes en école vétérinaire à la lumière de l'avancée de leur droit et de leur émancipation.

C'est bien l'Histoire des féminismes et les combats associés qui permettent d'expliquer l'obtention de droits mais également les changements de perception de la place des femmes en société.

A) Histoire des féminismes

1) Définitions

Le féminisme est un mot qui suscite la crainte autant maintenant qu'à l'origine.

Le féminisme dans son premier sens du terme désigne une pathologie : l'aspect d'un individu mâle présentant certains caractères secondaires de sexe femelle. Par la suite, le mot prend un sens politique mais toujours péjoratif. C'est Alexandre Dumas en 1872 qui décrit le féminisme comme étant la volonté d'égalité des sexes mais qu'il décrit comme contre nature. La revendication du terme ne se fera qu'en 1882 par Hubertine Auclert qui s'autoproclame féministe (Bard, 2020a).

Les dictionnaires actuels comme le Larousse définissent le féminisme comme un :
“ Courant de pensée et mouvement politique, social et culturel en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.”(Larousse, s.d.-b).

Cependant employer ce terme uniquement au singulier semble incorrect. Il s'agit plutôt de féminismes au pluriel : la multitude de courants féministes au cours des 150 dernières années, plus ou moins réunis derrière de mêmes combats à des moments clefs de l'Histoire, en est la preuve.

Dans la littérature, le féminisme et l'antisexisme sont souvent associés, nous pouvons définir de manière plus approfondie le sexisme. Le terme sexisme est traduit de l'anglais dans les années 70 (Pavard et al., 2020b) et défini comme suit :
"une idéologie qui repose sur le postulat de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes, d'une part, et d'autre part, un ensemble de manifestations des plus anodines en apparence (remarques) aux plus graves (viols, meurtres). Ces manifestations ont pour objet de délégitimer, stigmatiser, humilier ou violenter les femmes et ont des effets sur elles (estime de soi, santé psychique et physique, exclusion de nombreuses sphères et modification des comportements)
" par le Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes (Pierre-Brossolette, 2023). Le terme sexisme fait parfois débat :

- Est-ce que les hommes peuvent souffrir de sexisme ?
- Est-ce vraiment du sexe dont il s'agit et pas plutôt du genre ?

En effet, dans le cadre d'une étude sur le sexisme, l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes de Belgique définit plus largement le terme :

“Le sexisme est :

1. un ensemble de convictions ayant trait aux sexes et à la relation entre les sexes. Cette conviction renferme un lien hiérarchique objectif entre les deux sexes, lequel est, par ailleurs, jugé souhaitable.
2. un acte basé sur une distinction injustifiée opérée entre les sexes et entraînant des conséquences préjudiciables pour un ou plusieurs individus de l'un des deux sexes.”

Le mot “sexiste” est souvent utilisé comme qualificatif d'une personne mais aussi d'un acte. N'importe qui peut faire acte de sexisme (intentionnellement ou non) sans pour autant adhérer à l'idéologie du sexisme. Mais ces actes interviennent au sein

d'une société qui reste assez polarisée avec certaines idées préconçues de ce que sont la masculinité et la féminité. Ces actes ont donc souvent une répercussion plus systémique que l'intention qui leur a été donnée (Définition du concept de sexisme | Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, s.d.).

2) Les différentes vagues

Les différents temps forts du féminisme sont souvent décrits comme des vagues. "Une vague désigne un cycle de mobilisation militante qui a des objectifs, des méthodes, des manières de penser spécifiques. Elle peut s'étaler sur plusieurs décennies et concerner plusieurs générations." (Bard, 2020b). Trois vagues féministes sont reconnues dans l'Histoire : la première s'étendant du XIX^{ème} siècle aux années 60, la deuxième jusqu'aux années 90 et la dernière, des années 90 à nos jours (Bard, 2017).

Cette succession laisse entendre des scissions entre chaque vague que l'étude historique ne démontre pas forcément (Pavard, 2018). En réalité, les vagues se suivent mais ne séparent pas systématiquement les générations et les combats là où généralement il y a une continuité, une passation entre chaque vague (Bard, 2020b) (Delessert, 2017). Néanmoins, par praticité, nous reprendrons ce modèle pour relater l'histoire de la montée en puissance des pensées féministes, faisant éclater peu à peu les carcans sociaux des femmes. C'est l'étude de ces féminismes, à l'origine des changements sociétaux et sociaux du XX^{ème} siècle, qui permet d'expliquer le contexte dans lequel les femmes sont arrivées en nombre dans les écoles vétérinaires.

a) Première vague

La première vague est souvent oubliée à la faveur de la deuxième, qui traitant de la libération du corps des femmes, est plus récente et plus parlante pour les femmes d'aujourd'hui (Ripa, 2016). Pourtant la première vague voit émerger les pionnières du féminisme et la conquête des droits politiques et civils par les femmes avec les célèbres suffragettes. Il ne faudrait cependant pas la limiter uniquement à ce droit de

vote durement acquis. C'est bien la naissance de toute une évolution de pensée et des tentatives de la diffuser.

La première vague s'étend du XIXème siècle jusqu'à la moitié du XXème siècle. Nous commencerons à analyser ici les féminismes à partir de la fin du XIXème siècle. Sans vouloir invalider les actions précédemment menées (nous pouvons citer notamment les revendications des femmes, portées par Olympe de Gouges pendant la Révolution Française), il s'agit ici d'expliquer l'émergence des féminismes tels que nous les connaissons actuellement et tels qu'ils ont participé à l'entrée massive des femmes en écoles vétérinaires au XXème siècle ainsi qu'à leur émancipation.

XIXème siècle

Le XIXème siècle marque les prémices d'un féminisme d'ampleur.

Les influences religieuses sont maîtresses en cette fin du XIXème siècle avec en 1865, 56 % des filles élevées par des religieuses. L'image des femmes rime alors avec piété, docilité, et surtout leur place est au foyer (Riot-Sarcey, 2015a). Pourtant certaines femmes prennent la parole et cette première vague marque la naissance des premières associations, des premiers combats. En 1868, André Léo rédige un manifeste pour l'égalité des sexes et crée la Société (mixte) des revendications des droits des femmes (Pavard et al., 2020a). Cette action sera considérée plus tard comme à l'origine du premier groupe féministe.

Les questions du droit du travail sont déjà soulevées à l'époque avec le congrès de l'Internationale Ouvrière en 1866. Le droit au travail des femmes leur est refusé au nom d'un "principe de dégénérescence pour la race et un des agents de démoralisation de la classe capitaliste". (Riot-Sarcey, 2015a) En réponse, un groupe de femmes parmi lesquelles nous citerons André Léo ou encore Maria Deraismes, signe un manifeste où elles réclament leur droit à l'éducation et au travail, l'égalité salariale mais également leurs droits civiques.

Ces histoires de combats individuels de femmes donneront l'exemple des années plus tard à une nouvelle norme. Nous pouvons citer :

- Julie Daubié, bachelière à 37 ans en 1861 après avoir insisté pour un droit de candidature libre (rappel : baccalauréat pour toutes les femmes en 1924).

- Madeleine Brès, première étudiante en médecine en 1868.
(Christen-Lécuyer, 2000)

De nombreuses associations voient le jour : la Société pour la revendication des droits civils des femmes (Pavard et al., 2020a), La Ligue française pour le droit des femmes dont le président d'honneur est Victor Hugo ou encore la Société pour l'Amélioration du Sort des Femmes (SASF), sous l'impulsion de Maria Deraismes.

Les différents mouvements ne sont pas épargnés par des considérations politiques et parfois s'opposent, mais la tendance est menée principalement par un féminisme républicain laïque et social. Plusieurs courants peuvent être différenciés, des féminismes modérés ou radicaux ou encore le féminisme féminin (Pavard et al., 2020c). En effet, il émerge l'envie pour les femmes de ce courant d'appuyer "une identité spécifique" et de se réapproprier les différences attribuées jusqu'alors au sexe faible (Riot-Sarcey, 2015a).

Les associations qui prennent forme militent via des journaux mais également via des actions sociales et politiques. Femmes et hommes écrivent alors, et répandent leur pensée. Il convient de rappeler que les féminismes s'éloignent des considérations populaires, les femmes qui prennent part au mouvement initial ayant eu les privilèges de l'éducation, échappant à l'illettrisme. Des actions sont menées, comme la présentation de femmes aux élections municipales en 1881, sans grand succès (Riot-Sarcey, 2015a).

Le combat pour les droits civils et politiques est souvent considéré comme étant l'unique de la première vague. En effet, certaines figures féministes phares ont concentré leurs efforts pour l'obtention de ces droits : Hubertine Auclert est considérée comme une des pionnières du suffragisme, fondant son journal *La citoyenne*, mais aussi en faisant preuve d'invention avec des désobéissances civiles (refus d'être recensée) et la création d'affiches féministes de rue.

Mais d'autres sujets encore d'actualité sont abordés dès le XIXème siècle. Plusieurs exemples (Riot-Sarcey, 2015a) :

- Le journal *La Suffragiste*, fondé par Madeleine Pelletier, en 1908 publie sur différents sujets : le droit de vote, l'égalité politique et civile mais aussi la langue française, le harcèlement sexuel.

- André Léo qui évoque, au-delà de son combat politique, le pouvoir des mots et une écriture plus inclusive. Elle se déclare “oratrice” et écrit “les mots sont conservateurs”, des idées qui pourraient être qualifiées maintenant d’avant-gardistes (André Léo, “Les séances du Vauxhall”, L’opinion nationale, 30 juillet 1868).

La Belle époque

Du début du XXème siècle jusqu’à l’orée de la première guerre mondiale, les pionnières sont craintes et ridiculisées mais également admirées. En effet, le féminisme se propage et se popularise en dehors des cercles de luttes intellectuels. Nous pouvons citer Nelly Roussel, qui, partisane d’une libération des femmes de toutes classes sociales, participe grandement à cette diffusion à l’aide de conférences à travers la France (Rabaut, 1978b). La province rejoint le mouvement, plus largement notamment grâce à l’adhésion d’institutrices aux abonnements de journaux féministes (Riot-Sarcey, 2015a).

Le féminisme se généralise et prend de l’ampleur en particulier avec l’apparition de rubriques féministes dans des journaux généraux, mais aussi de journaux entièrement féministes. Citons un journal écrit en non-mixité, *La Fronde* par Marguerite Durand, qui représente la libération de la parole et une volonté de rassembler toutes les femmes, classes sociales, opinions politiques ou religieuses confondues (Rabaut, 1978a). Le courant féminisme chrétien est mis à l’écart du journal pour antilaïcisme et antisémitisme à l’occasion de l’affaire Dreyfus qui clive la France toute entière, féministes inclus.es (Pavard et al., 2020c). Au-delà de la lutte pour l’égalité politique et civile, une nouvelle vision de la femme naît. C’est l’idée de la “femme nouvelle”, la femme “choisie” qui marque un début d’émancipation des codes genrés avec une volonté de mieux se mouvoir, pratiquer un sport, libérer le corps, déjà à l’époque. Elles se font appeler les “femmes nouvelles” ou encore “Eve nouvelle”, courant populaire à l’époque pour sa modernité de genre et la liberté qu’il inspire (Rochefort, 2018).

L’action marquante restera tout de même la création, sur le modèle anglais, de l’Union Française pour le Suffrage des Femmes (UFSF) par Mme de

Witt-Schlumberger en 1909 (Rabaut, 1978a). Ce combat devient peu à peu populaire : 200 membres en 1909, entre 10 000 et 15 000 en 1914 (Riot-Sarcey, 2015a).

La première guerre mondiale participe à creuser davantage les différences politiques entre les courants. La majorité d'entre eux, modérés, vont concentrer toute leur action à l'effort de guerre, via des actions sociales et surtout l'aide aux blessés. Très peu d'autres courants prendront le parti du pacifisme, très mal vu en période de combat. Pour l'opinion publique, les féminismes deviennent secondaires, il leur est même reproché d'ajouter la guerre des sexes à la guerre en cours (Pavard et al., 2020c). C'est cependant dans ce contexte que l'UFSF reprend du service en 1917 avec plusieurs propositions déposées mais refusées par le sénat (Pavard et al., 2020d).

L'entre-deux-guerres

La fin de la première guerre mondiale et la période qui suivra seront marquées par l'opposition des féministes autour de différents sujets (droit de vote, positions politiques et religieuses...), et notamment celui de la maternité. Si dans un cas, certaines féministes mettent en avant la fonction reproductrice des femmes et leur devoir de remplir les berceaux vides après la guerre, en accord avec la politique du moment (repopulationnistes), d'autres se battent pour le droit à une maternité choisie (néo-malthusiennes). Cependant, l'idée est tout sauf populaire et la majorité des féministes, alors réformistes, ne s'insurgent pas contre le vote du 31 juillet 1920 qui réprime durement l'avortement et la propagande antinataliste (emprisonnement de 6 mois à 3 ans, amende de 100F à 3000F). En mars 1923, l'avortement est correctionnalisé, c'est un délit pénal (Rabaut, 1978b) (Ripa, 2010a). Le courant le plus important est alors le populationniste, ou encore le féminisme "féminin", qui met en avant des différences de genre et prône la complémentarité des sexes (Riot-Sarcey, 2015b). Quelques oppositions s'élèvent, comme à l'initiative de Nelly Roussel, Marie Huot ou encore Jeanne Dubois, qui évoquent la grève des ventres ou l'idée de la maternité consciente, choisie (Ronsin, 1980).

Concernant la poursuite de la lutte pour l'égalité politique, l'UFSF met en avant les sacrifices et services rendus par les femmes durant la guerre mais la France n'acte pas sa reconnaissance et le pays prend du retard sur ses voisins (Norvège en 1913, Russie en 1917, Angleterre et Suède en 1918, Allemagne en 1919, Belgique en 1920) (Riot-Sarcey, 2015b). En 1919 notamment, les députés votent en majorité le droit de vote féminin mais la loi est rejetée par le Sénat 3 ans après. Mais la lutte ne faiblit pas, avec des manifestations, des meetings et publicités (Ripa, 2010a) l'apparition de nouveaux modes d'action (tracts, affiches, tournées en autocar, écoles d'oratrices ...) (Riot-Sarcey, 2015b) et notamment plusieurs événements marquants (Pavard et al., 2020d) :

- Mise en place d'urnes parallèles à Paris en 1936 qui obtiennent 14 732 bulletins pour le Ve arrondissement, témoins de la popularité du combat.
- Des militantes de *La femme nouvelle* organisent un lâcher de ballons et de tracts pendant la finale de la coupe de France de football en 1935.
- Les célèbres chaussettes offertes aux sénateurs en réponse à leur argument phare " les chaussettes ne seront plus reprises" si les femmes accèdent au droit de vote.

Ces actions restent sans résultat visible mais participent à la diffusion des idées dans les différents partis politiques (notamment le parti communiste et le parti socialiste) qui commencent, pour certains, à réclamer également le droit de vote des femmes (Pavard et al., 2020d). Pour la troisième fois, les députés votent le droit de vote des femmes en 1936 à l'unanimité moins une voix, pourtant le Sénat refuse à nouveau la proposition, imputant la responsabilité du droit de vote des femmes dans la montée au pouvoir d'Hitler en plus des arguments anti féministes habituels (Ripa, 2010a). A cet échec s'ajoute la déception des revendications sociales de 1936 qui, si elles avantagent les femmes autant que les hommes sur l'obtention des 40 heures par exemple, échouent à leur accorder l'égalité de salaire demandée. La lutte continue cependant, malgré une modération importante du féminisme qui rentre dans une ligne de conduite conservatrice. En 1938, une loi fait avancer les droits civiques des femmes mariées mais le mari peut toujours, entres autres, s'opposer à l'activité professionnelle de son épouse (Ripa, 2010a) (Pavard et al., 2020d).

Seconde guerre mondiale et après-guerre

A l'orée de la seconde guerre mondiale, la grande majorité des féministes prend une position pacifiste voire antifasciste. Cependant, la répression est dure avec l'instauration du code de la famille en 1939 ou encore le durcissement de la pénalisation de l'avortement (peine de mort) en 1942 (Riot-Sarcey, 2015c).

La seconde guerre mondiale, avec l'occupation allemande et le régime de Vichy, marque l'arrêt des combats féministes.

La période de libération d'un point de vue du féminisme reste mitigée. Nous assistons à l'apogée d'une France "virile", et de la femme mère, avec une politique familiale et nataliste en continuité des années 30. Il en résulte le célèbre baby-boom bien connu aujourd'hui. Mais cette période est aussi caractérisée par une intense activité législative pour les femmes. C'est en effet en 1944 que les femmes obtiennent finalement le droit de vote et d'éligibilité (à l'exception des colonies). La décision est prise sans aucune considération pour les luttes féministes précédentes, la volonté derrière la loi étant plus de combler l'écart avec les autres pays européens (Pavard et al., 2020e). Cependant, cela ouvre la voie pour reprendre les revendications.

En 1946, l'égalité femmes-hommes rentre dans la constitution. Dans la même année, la magistrature s'ouvre aux femmes et les militantes font avancer le combat d'égalité des salaires. La forte natalité et les prestations sociales pour familles nombreuses contribuent néanmoins à faire baisser l'activité des femmes. Le concept marketing de la ménagère des années 50 apparaît et remplace la femme au foyer dans une version plus moderne cependant, car elle possède un pouvoir d'achat : la femme devient un enjeu commercial (Ripa, 2010b).

C'est dans ces conditions de ralentissement des idées féministes, que de nouvelles figures apparaissent et que débute la deuxième vague féministe. Au bilan, la première vague féministe aura été celle des premières associations, des premières expressions de lutte. Les avancées sont surtout politiques avec l'obtention du droit de vote mais également la diffusion d'idées d'émancipation qui aideront à repenser la place des femmes dans l'espace public et dans le milieu du travail.

b) Deuxième vague

La deuxième vague peut être décrite comme en rupture avec la première. Cette rupture est surtout le fait de la guerre, de l'impact de la politique nataliste et de l'image de la famille nucléaire des années 1950. Cela n'empêche pas des actions féministes mais crée tout de même une coupure car il n'y a pas de regroupement massif avant les années 1960 (Bard, 2020c).

C'est Simone de Beauvoir qui se place en figure emblématique, marquant avec plusieurs écrits, les enjeux féministes de la deuxième vague avec, en tête de file, la sexualité, la contraception et toutes les questions du corps envisagées dans leur dimension libératrice (Riot-Sarcey, 2015c). Les caractères dits "propres" à la féminité, décrits maintenant comme construction sociale, sont remis en question. Simone de Beauvoir pense qu'adopter les valeurs masculines est la clef de l'égalité et affirme que cela se fait grâce à une éducation mixte et sexuelle (Pavard et al., 2020e). Le livre *Le Deuxième sexe* a donc une importance capitale même s'il n'est pas bien reçu à sa publication en 1949. Paru dans un contexte politique dominé par les hommes, les écrits de Simone de Beauvoir déstabilisent l'ordre social nécessaire à la politique des républicains. Les partis politiques, les représentant.es religieux.ses, les particulier.es le rejettent dans un premier temps (Ripa, 2010b). Pour autant, s'il est d'abord critiqué, il sera à l'origine d'une inévitable libération individuelle : en dépit des opinions politiques, la contraception se répand, le planning familial (anciennement maternité heureuse) connaît un succès grandissant auprès de la jeunesse. La marge de manœuvre de l'association est étroite : l'opposition religieuse fait rage, et la loi interdit toute propagande antinataliste ou diffusion d'informations sur la contraception (Riot-Sarcey, 2015c).

De nouveaux regroupements féministes se créent, entérinant la naissance d'une seconde vague avec notamment des figures emblématiques telles que Gisèle Halimi ou Christine Delphy. Pendant les années 60, la parution de nombreux ouvrages dans le sillage de Simone de Beauvoir participent à l'ampleur du mouvement (Pavard et al., 2020b). Le terme féministe est souvent utilisé de manière péjorative mais les femmes finissent par se le réapproprier tout à fait (Pavard et al., 2020b) :

“Elles craignent de se voir traiter de « suffragettes », de « féministes », assez lâches sans doute pour ne pas débarrasser ces mots du ridicule qu’y ont attaché certains hommes, comme si l’intelligence, l’audace, le courage, la justice étaient jamais ridicules !” paru dans le journal *La Femme du XXe siècle* n°2 d’août-septembre 1965.

L’année 1965 sera décisive : le Parlement vote une loi autorisant les femmes à travailler et à ouvrir un compte en banque sans l’autorisation de leurs maris. Cela participe grandement à l’ascension fulgurante des femmes dans l’éducation et le monde du travail (Ripa, 2010c).

La lutte pour le droit à l’avortement est une des principales et des plus marquantes de cette deuxième vague. Comme vu précédemment, l’idée n’est certainement pas nouvelle, mais la lutte, de par son ampleur et ses modes d’action, prend une tournure inédite. L’importance des témoignages et leur diffusion dans différents journaux est irréfutable. Déjà en 1956, des témoignages sont publiés dans *Marie Claire* puis plus tard en 1962 avec la publication du livre noir de l’avortement (Pavard et al., 2020e).

En 1968, à l’occasion des grandes révoltes estudiantines notamment, les femmes essayent de faire entendre leur voix. Une des premières revendications étudiantes est la mixité avec la demande d’accès pour toutes aux résidences étudiantes (Ripa, 2010c). Cependant, la révolte reste majoritairement masculine ainsi que les revendications, mais permet d’ouvrir la voie. En effet, les grèves de 1968 renversent plusieurs fondements sociétaux tels que la famille et sa structure hiérarchique, le conservatisme et même certaines questions liées à la sexualité (Pavard et al., 2020b). Comme plusieurs aspects sociétaux commencent à être analysés de façon critique, la question des femmes est également envisagée sous ce prisme. C’est dans cette optique que certaines féministes datent la naissance du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) à 1968. Les esprits retiendront plus majoritairement l’action choc en 1970 du dépôt de la gerbe de fleur sur la tombe du soldat inconnu avec cette revendication : “Il y a encore plus inconnu que le soldat; sa femme”. La revue *Partisans* publie un numéro “ Libération des femmes Année 0” qui signe la naissance du mouvement. Le MLF a pour volonté de ne pas être une association de

plus, mais veut réellement instaurer un mouvement libérateur fédérateur (Riot-Sarcey, 2015d).

C'est à cette époque que les termes "sexisme" ou encore "chauvinisme" voient le jour en France, traduits de l'anglais. Les courants féministes deviennent plus autonomes, ils s'affranchissent d'autres combats auxquels ils s'étaient rattachés pour exister (notamment la lutte des classes de 68) (Pavard et al., 2020b). La question de l'avortement progresse alors plus que jamais. En 1971, Simone de Beauvoir, Anne Zelensky et Christine Delphy publient le manifeste des 343 salopes, une pétition parue le 5 avril 1971 dans le n° 334 du magazine Le Nouvel Observateur: 343 signatures de femmes influentes et célèbres (actrices, intellectuelles etc) qui affirment avoir eu recours à l'avortement et réclament sa dépénalisation. Les signataires échappent aux procédures du fait de leur notoriété mais toutes les femmes n'ont pas cette chance. Le procès de Bobigny en 1972 est célèbre car les féministes le porteront en exemple: la jeune fille ayant eu recours à un avortement suite à un viol est relaxée, défendue par Gisèle Halimi (Riot-Sarcey, 2015d). Par la suite le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC) se crée et en novembre 1974 c'est la victoire : Simone Veil fait voter le droit à l'avortement (Pavard et al., 2020b).

A partir de là tout s'accélère. Les mentalités changent, les femmes diversifient leurs activités professionnelles, les femmes en activité ayant des enfants se font plus nombreuses. Mais des victoires plus concrètes voient aussi le jour : la mixité des concours de la fonction publique, le divorce par consentement mutuel, l'interdiction de licenciement ou de refus d'embauche en fonction du sexe ... (Riot-Sarcey, 2015d). C'est également à cette époque et peut-être en partie grâce à l'impulsion féministe que commencent les réflexions sur les différentes dominations (de race, de genre, de sexualité) (Riot-Sarcey, 2015d).

c) Troisième vague

La troisième vague débute dans les années 90 et est caractérisée par une libération massive de la parole sur la sexualité, sa pluralité et les questions de genre. Plusieurs sujets sont menés de front, comme la parité en politique, mais également

le harcèlement sexuel sur le modèle américain ou encore le PACS (Pavard et al., 2020f).

Le féminisme devient plus convergent qu'il ne l'a été, hommes et femmes s'engagent et abordent la question de l'identité de genre et de sexe mais également la notion d'intersectionnalité (Pavard et al., 2020f). L'intersectionnalité permet de "formuler les intérêts de minorités situées à l'intersection des grands axes de structuration des inégalités sociales et dont les intérêts ne sont pas représentés par des mouvements sociaux". Il s'agit de prendre en compte les multiples dominations qui peuvent s'appliquer sur une personne et de se rendre compte en permanence des privilèges dont certain.es bénéficient (Jaunait & Chauvin, 2013).

La troisième vague est caractérisée à la fois par la liberté post-guerre froide mais également par l'essor d'internet à partir des années 2000. Les féministes, tout en réclamant d'autres droits, prennent également un rôle de veille, de surveillance, garantes des droits durement acquis ("watchdog" en anglais, association française Chiennes de garde créée en 1999 par l'écrivaine Florence Montreynaud et la romancière Isabelle Alonso) (Pavard et al., 2020f). A partir des années 2010, les réseaux sociaux jouent un rôle essentiel dans l'engagement des jeunes générations et également dans la création de contenus diffusés à grande échelle. Les associations persistent tout de même avec, par exemple, La Barbe, Osez le féminisme ! ou Nous toutes. Si les avis divergent notamment sur le port du voile ou la prostitution, certains sujets font l'unanimité : les violences sexuelles, le viol, le tabou des menstruations, les pressions sociétales, l'inégalité de salaires et bien d'autres (Pavard et al., 2020f) (Ripa, 2010d).

Il n'y a pas le recul nécessaire pour l'affirmer mais certain.es parlent déjà d'une quatrième vague en cours depuis 2017 et le mouvement Me Too. Le mouvement Me too débute à la suite de l'affaire Weinstein et déclenche une vague de témoignages et d'actions contre les violences sexistes et sexuelles continuant encore à ce jour. De nombreuses célébrités reprennent le hashtag #MeToo démontrant la force médiatique des réseaux sociaux. Le mouvement remet en question les relations femmes-hommes en mettant en lumière tous les rapports de domination. Ces idées ne font pas l'unanimité même chez les femmes : en 2018, 100 femmes s'expriment

sur la “liberté d’importuner, indispensable à la liberté sexuelle” face aux nombreuses actions féministes contre le harcèlement de rue et la drague intempestive dans l’espace public (Pavard et al., 2020f).

La journée du 8 mars est un moment féministe capital de l’année en tant que journée internationale des droits des femmes, plus que jamais rassembleur depuis sa création par le MLF en 1982. Elle prend notamment une ampleur inédite en l’année 2020, une semaine après la nomination et l’obtention du César de la meilleure réalisation pour Roman Polanski, accusé de viol. La cérémonie fait scandale, Virginie Despentes écrit : “On se lève et on se casse. C’est terminé. On se lève. On se casse. On gueule. On vous emmerde.” Les féministes s’insurgent contre le viol impuni des hommes de pouvoir, contre un système qui favorise l’argent et protège les agresseurs (Pavard et al., 2020f).

En plein cœur d’une vague féministe en cours et à la lumière du cinquième rapport sur l’état des lieux du sexisme en France, il est donc intéressant de voir l’impact de cet héritage sur plusieurs générations de jeunes femmes au sein des écoles vétérinaires.

B) Féminisme et sexisme dans le milieu vétérinaire

L’histoire des féminismes et leur combat permettent d’expliquer en grande partie l’émancipation des femmes et de ce fait, la féminisation de nombreuses professions. Actuellement, les comportements sexistes à toutes les étapes de la vie, professionnelle comme privée, sont de mieux en mieux identifiés et souvent dénoncés. Nous nous proposons de retranscrire quelles sont les réalités sexistes et comment elles se retranscrivent dans le milieu vétérinaire universitaire.

1) Situation dans les autres corps professionnels et écoles

Le sexisme dans le monde du travail est un sujet très abordé et ne se limite pas à la sphère vétérinaire. Des enquêtes et sondages sont réalisés à plus grande échelle dans le milieu de l’entreprise et font l’état des lieux du sexisme. Nous pouvons citer une enquête réalisée en 2016 (Lestrohan & Boisson, s.d.) par le gouvernement

auprès de salarié.e.s non cadres de 8 grandes entreprises (Air France, BNP Paribas, Casino, Orange, Solvay, Suez Environnement, Total, Véolia). Les chiffres sont sans appel : 74 % des femmes se déclarent régulièrement confrontées à des attitudes ou décisions sexistes et 51% considèrent avoir rencontré un frein professionnel en raison de leur sexe. L'étude montre également que la position de l'entreprise face au sexisme est un facteur déterminant. En effet, il est dénombré 74% de femmes témoins ou victimes de sexisme dans les entreprises indifférentes à la question alors que ce pourcentage tombe à 56% pour les entreprises ayant une politique d'égalité professionnelle et finalement à 33% dans les entreprises combattant activement le sexisme. Le dernier rapport de l'HCE (2023) rapporte que, dans le monde du travail, 23% des femmes ont vécu des écarts de salaire avec un collègue homme à poste égal ou compétences égales et 13% une discrimination à l'emploi, des taux qui s'élèvent à 34% et 21% pour les cadres (Pierre-Brossolette, 2023). Au-delà des actions individuelles, les systèmes mis en place en haut de la pyramide décisionnelle sont essentiels. Le sexisme n'est pas uniquement un problème de responsabilité individuelle, les décisions des établissements, leurs actions ou inactions ont un impact important.

Quant au sexisme dans les milieux universitaires, nous pouvons rapprocher la situation en médecine vétérinaire de la situation en médecine humaine. Il est en effet pertinent de les comparer, toutes deux se situant dans le domaine de la santé, du soin et connaissant des processus de féminisation similaires. Une enquête réalisée auprès des internes par l'intersyndicale nationale des internes en 2017 (*Enquête sexisme ISNI*, s. d.) montre que 88,4% des internes interrogé.es se déclarent témoins ou victimes de sexisme dit "quotidien" (défini dans l'étude par des blagues et/ ou remarques à connotation sexuelle). Ce même sexisme serait par contre moins présent dans les années inférieures, en faculté (8,4%). Comme dans le milieu vétérinaire, les femmes, malgré leur majorité, souffrent d'une absence de considération : une interne est dans 71,5% des cas considérée comme une infirmière. Le manque de légitimité des femmes internes va plus loin : les patients demandent dans 60 % des cas à avoir affaire à un médecin tandis que les internes hommes inspirent plus confiance (seulement 7,1% des patients exigent un médecin face à un interne homme).

Le sexisme en milieu universitaire est cependant plus complexe d'identification. Le système d'école, peut-être même davantage que les facultés, met en relation assez étroite une vie scolaire (c'est-à-dire les relations avec les enseignant.es, le personnel, les autres étudiant.es dans un contexte d'apprentissage) avec une vie étudiante (vie relationnelle privée). Si le sexisme est souvent dénoncé ou en tout cas repéré dans le cadre scolaire, les activités et relations découlant de la vie étudiante sont souvent oubliées (Bousquet & Vouillot, 2019). Cependant, peu à peu, l'intérêt se porte sur ce qu'il se passe dans les vases clos que sont les "grandes écoles". Le journal *Mediapart* dévoile en 2020 une enquête qui commencera ce travail. Sont alors mis en lumière les dessous de la vie étudiante de plusieurs grandes écoles de commerce parisiennes telles que HEC, l'ESSEC. Le constat est affligeant, le sexisme et l'homophobie sont omniprésents. Des associations étudiantes populaires qui donnent la marche à suivre aux journaux ou sites internet avec des propos diffamants en passant par les thèmes de soirée et l'inaction des administrations ... L'atmosphère de ces écoles est pesante, et les réputations qui s'y créent persistent dans le monde du travail (Rais, 2020). Depuis, les violences sexistes et sexuelles en lieu de formation ont fait du bruit : l'état des lieux du sexisme 2019, titre "Les écoles d'ingénieur.es : des bastions « virilistes »" ou encore "Les grandes écoles, une forme d'institutionnalisation du sexisme". En 2020, l'Observatoire Étudiant des Violences Sexuelles et Sexistes dans l'Enseignement Supérieur dévoile des chiffres alarmants : 71% des répondant.es considèrent que le contexte général ainsi que les traditions de leurs établissements ne sont pas égalitaires par rapport au genre, 58% des étudiant.es interrogé.es déclarent avoir été victimes ou témoins de violences verbales, une étudiante sur dix déclare avoir été victime d'agression sexuelle et une étudiante sur vingt déclare avoir été victime de viol pendant ses études supérieures (Observatoire étudiant des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur, 2020). Les dénonciations continuent, car après les écoles de commerce, ce sont les écoles d'ingénieurs et puis plus récemment les écoles d'infirmières qui font scandale. Encore plus récemment, 41% des femmes entre 15 et 24 ans déclarent avoir été moins bien traitées en raison de leur sexe durant les études (Pierre-Brossolette, 2023).

Les milieux de formation ne sont donc pas exempts de sexisme et de violences sexistes.

2) Situation dans la profession vétérinaire

La féminisation du métier a fait l'objet de plusieurs études et réflexions. Certaines essayent d'en expliquer l'origine et d'autres l'impact sur la vision du métier (Ballin, 2007) (Charles, 2003) (Paulet, 2011).

La féminisation du métier ne s'est pas fait équitablement dans tous les secteurs. En 2022, 60% des femmes inscrites à l'Ordre des vétérinaires le sont en animaux de compagnie pour 43,9% d'hommes inscrits et 26,1% inscrites en animaux de rente (pratique pure ou mixte) pour 47% d'hommes inscrits (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022). En effet, pendant longtemps, le secteur des animaux de production a été hostile aux femmes. En 1967, dans le cadre d'une thèse vétérinaire, Eric Marquet écrivait "la clientèle rurale stricte et sans aide restera fermée aux femmes" (Devaux, 2018). En 1983, les mentalités peinent à changer : « Malgré le désir des femmes d'égaliser les hommes en devoirs et en droits, il est des professions qui soumettent à des conditions de travail si rudes qu'elles risquent de conduire à l'échec toute personne insuffisamment aguerrie. La pratique rurale traditionnelle en fait incontestablement partie : la contention d'animaux aux réactions parfois très brutales et dangereuses, les vêlages effectués dans le fumier des étables exigent une force suffisante, de l'esprit de décision, une bonne résistance à la fatigue et une autorité sur les assistants. Seules des femmes douées d'un esprit particulièrement sportif sont aptes à ce métier » (Devaux, 2018).

C'est en partie à cause de ces stéréotypes, que les femmes ont tendance à s'auto-censurer et choisissent moins volontiers ces débouchés. En effet, à l'occasion d'interview d'élèves de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse entre 2014 et 2019, des étudiantes se qualifient de trop petites ou pas assez fortes pour la pratique rurale tandis que les étudiants, peu importe leur stature, se sentent confiants et capables. Le mythe de la force en rurale persiste donc dans les esprits malgré des systèmes de contention (physiques ou chimiques) qui facilitent grandement le travail. C'est tout un imaginaire collectif, qui commence dès l'enfance, aiguillant les filles vers des métiers de soins et de services mais sans représentation du métier rural. Christine Fontanini s'est intéressée à la représentation du métier vétérinaire au travers des jouets, jeux et catalogues mis à disposition des enfants (Fontanini,

2008). Les jouets sont imaginés au féminin, les personnages de jeux vidéo sont des filles, mais uniquement avec des représentations de pratique canine ou équine. Peu de jouets représentent la pratique rurale au féminin (Devaux, 2018).

Au-delà de la force physique souvent mise en avant, la pratique rurale signifie souvent des horaires plus fluctuants, plus de gardes. En effet, dans une société où l'intendance du foyer, enfant inclus ou non, reste majoritairement à la charge des femmes, celles-ci adaptent souvent plus leur emploi du temps que les hommes. Dans une enquête réalisée en 2009, 51% des femmes vétérinaires interrogées disent consacrer 30 à 70% de leur temps à la vie domestique. Les hommes, eux, ne sont que 38% à déclarer y consacrer du temps (Fontenelle, 2009). La "double journée" de travail n'épargne pas les femmes vétérinaires et la pratique rurale paraît alors trop contraignante, expliquant la différence de sex-ratio (Fontanini, 2020).

De manière générale, le même cheminement de pensée pour les postes d'associé.es peut être appliqué. En 2022, 56,9% des hommes vétérinaires en exercice sont associés libéraux pour uniquement 30,4% de femmes (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022), témoignant d'un certain plafond de verre au sein de la profession. De la même manière, les postes à temps partiels sont majoritairement occupés par des femmes. Charlotte Devaux décrit en 2020 dans un article pour *La Dépêche Vétérinaire*, la valorisation de la disponibilité, du présentéisme, vestige tenace d'un modèle masculin. Ce modèle serait à l'origine d'une autocensure des femmes sur certains postes (Devaux, 2020). Ces dernières, conscientes des contraintes sociétales à leur charge, prévoient leur futur en conséquence, s'écartant des postes trop chronophages. D'ailleurs, lors d'interview d'étudiant.es vétérinaires sur la question de la gestion de potentiels enfants à l'avenir, les hommes interrogés n'ont pas encore pensé à une solution ou comptent sur leur future compagne (travaillant en canine ou hors de la profession vétérinaire). Aucun n'envisage le temps partiel. Les femmes, elles, parlent déjà de "faire un choix" dans l'aménagement de leurs horaires (moins de garde, temps partiel, plus de canine...) (Fontanini, 2020).

De nombreux professionnels attribuent à la féminisation, la perte d'envie de travailler. Un choc des générations se fait beaucoup entendre : les diplômé.es sont moins enclin.es à travailler des semaines très chargées, et recherchent souvent des

postes sans garde. Lors d'une étude qualitative menée en 2006 par Antaria Consultants, la vision des hommes vétérinaires interrogés sur la féminisation reste très critique : leur travail est qualifié de "hobby", "elles s'installent pour s'amuser et ouvrent trois jours par semaine". Ce clivage entre les pratiques des vétérinaires plus âgés et les jeunes générations est souvent attribué hâtivement à la présence des femmes dans le métier (Paulet, 2011). Il faut cependant considérer les envies divergentes de ces nouvelles générations, tout sexe confondu, pour qui, la vie privée et le temps libre sont devenus des priorités face aux revenus ou à la carrière. En effet, une enquête montre, en 2021, que 56 % de la génération Z (génération née à partir de la fin des années 90, début 2000), se disent prêt.es à gagner moins d'argent pour avoir plus de temps libre (Finyear, s.d.).

La féminisation est donc très souvent tenue responsable du manque de vétérinaires ruraux. Les hommes deviennent une denrée rare et précieuse, dépréciant souvent un peu plus la place des femmes dans ce métier. D'ailleurs, pour pallier ce manque de vétérinaires, en milieu rural notamment, plusieurs solutions ont été envisagées: entretien de personnalité à l'entrée des écoles, obligation de réaliser un certain nombre d'années dans le secteur rural en sortie d'école, et même celle de limiter l'entrée des filles en école afin d'éviter "la dévalorisation du diplôme" (Grandadam, 2010). La solution mise en place à la rentrée 2021 pour pallier le manque de vétérinaires, notamment en secteur rural, est celle de la voie post bac, qui passe en partie par des entretiens de personnalité. La stratégie de choix des candidat.es n'étant pas transparente et les promotions étant très récentes, nous n'avons pas le recul nécessaire pour conclure sur les débouchés de pratique (canine/ rurale/ équine) de ces élèves. Il convient tout de même de souligner que le sex-ratio est le même qu'avec les autres voies de sélection (126 femmes et 34 hommes, 78% de femmes) (Lafon, 2018) (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022).

Dans le cadre de témoignages de femmes vétérinaires, il est constaté que malgré leur écrasante majorité, elles souffrent du syndrome de l'imposture et se sentent moins capables que les hommes à formation égale (Devaux, 2020) (Kogan et al., 2020). Ce syndrome peut être renforcé par certaines expériences professionnelles : se sentir non désirée à l'embauche ("bon, ben de toute façon, on ne trouve plus que

des femmes maintenant” (Devaux, 2020)), des tons paternalistes, la clientèle qui confond les femmes vétérinaires avec des stagiaires ou des ASV, mais il est aussi inhérent à un problème de société et aux rôles genrés, dans l’éducation notamment, les stéréotypes sociaux ayant une influence majeure dans l’apparition et le maintien du syndrome (Chassangre & Callahan, 2015).

Face aux contraintes sociales auxquelles elles sont confrontées, des femmes vétérinaires essayent de penser le métier différemment et créent le Collectif Vétérinaire Féministe. A l’aide d’une page Facebook et de comptes Twitter et Instagram, le collectif diffuse des témoignages, dénonce le sexisme et l’invisibilisation des femmes, réclame la féminisation des titres et bien d’autres (*Collectif Vétérinaire Féministe | Facebook*, s.d.).

3) Ecoles vétérinaires, lieux de vie et d’apprentissage

Les écoles nationales vétérinaires françaises accueillent actuellement majoritairement des étudiant.es de 18 ans à 28 ans dont 76% d’étudiantes (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022). Ces études se composent de 3 ou 4 ans d’apprentissage théorique (selon le mode de recrutement) suivi de 2 ans d’apprentissage pratique, au contact des client.es. Mais la vie dans les ENVF, c’est également une vie étudiante et des fortes traditions. En effet, les quatre écoles vétérinaires sont toutes différentes mais restent similaires par bien des aspects. Les traditions étudiantes sont semblables, ayant migré d’écoles en écoles au fil de l’histoire (Maufre & Poly, 2008), et découlent d’un fort sentiment d’appartenance "vétérinaire" avant le sentiment d’appartenance à une école. Cela peut s’expliquer par le nombre limité d’écoles nationales vétérinaires françaises, ainsi que par le système de CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles) qui permet souvent de connaître des admis.es aux différentes écoles avant de les intégrer, mais aussi certains événements communs aux quatre écoles (les clubs GTV, AFVAC, AVEF et les rassemblements sportifs).

Le sexisme dans la profession vétérinaire est de plus en plus dénoncé et il est intéressant de savoir s’il prend racine dès les années de formation. En effet, les études vétérinaires sont considérées comme longues et les étudiant.es y rentrent de

plus en plus jeunes (voie post-bac depuis la rentrée 2021/22). Les écoles vétérinaires, dans leur aspect scolaire et étudiant, sont alors un cadre de vie et d'influence pendant 5 ans minimum de jeunes adultes en devenir. La capacité d'influence du cadre de formation et de vie est donc non négligeable, notamment vis-à-vis du sexisme, qui peut s'intégrer d'autant plus facilement chez la jeunesse (Hogenboom, 2021). Il n'y a pas d'étude actuellement disponible sur le sexisme spécifique aux écoles vétérinaires, mais chaque école possède maintenant un club dit féministe ou éthique qui s'attache à engager la discussion sur plusieurs sujets sociétaux d'actualité :

- Alfort.es pour l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, créé en 2021, club informatif sur de nombreux sujets de société (contraception, culture du viol, etc), actif via des sondages étudiants notamment (Alfort.e.s | Facebook, s.d.).
- Vetsafe pour Vetagrosup, créé en 2021, club "ayant pour ambition de créer une safe place pour les étudiants de l'école. Le club souhaite organiser des groupes de parole et conférences sur des thèmes variés et choisis par les étudiants (mal-être étudiant, LGBTQIA+, harcèlement sexuel ...) et mettre en place une brigade anti-harcèlement sexuel en boum. L'objectif est de pouvoir écouter et accueillir n'importe quel étudiant qui en exprime le besoin." (VETSAFE | Facebook, s.d.).
- Parlons-en pour l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, créé en 2021, "dans le but de libérer la parole sur les violences sexistes et sexuelles au sein de l'école." Le club met en place des projets de sensibilisation sur le consentement notamment (affiches) et a permis l'installation de distributeurs de protections périodiques gratuites.
- SociOniris pour Oniris, créé en 2022, club "débat/féminisme/LGBTQ+" (SociOniris | Facebook, s.d.).

Ces différents clubs sont tous très récents et témoignent d'un intérêt grandissant pour ces sujets au sein des écoles vétérinaires, de la part des étudiant.es.

De fait, avec 76% d'étudiantes, les écoles sont indubitablement féminisées, mais sont-elles pour autant exemptes de sexisme?

Partie 2 : Enquête réalisée auprès des étudiantes vétérinaires françaises

I/ Matériel et méthode

A) Contexte et objectifs de l'enquête

Le sexisme est de plus en plus étudié (Rapports d'état des lieux du sexisme par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, enquêtes en école, en entreprises relayées par la presse) et de fait plus dénoncé (importance grandissante des réseaux sociaux, succès des manifestations Nous toutes...). De plus, le féminisme est de plus en plus représenté depuis quelques années, dans une ère qui peut être appelée l'ère post Me Too. L'enquête réalisée au sein des écoles de commerce parisiennes en 2020 pose en premier la question du bien être des étudiantes vis-à-vis de comportements sexistes dans leur milieu de formation (Rais, 2020).

Les objectifs de cette étude consistent à faire le point sur ces différentes questions :

- Comment se placent les étudiantes face à ces sujets de société de plus en plus présents ?
- Les étudiantes identifient-elles le sexisme pendant leurs années de formation ? dans la vie étudiante et/ou dans le milieu scolaire ? Quelle forme prend-il ?
- Le sexisme est-il plus exercé par les hommes ou par les femmes ? Les étudiantes ont-elles conscience de faire preuve de sexisme ?
- Quelles sont les attentes des étudiantes vis-à-vis de ces sujets?
- L'école d'origine a-t-elle une influence ?

B) Choix du sondage

Il est choisi ici de réaliser un questionnaire à visée semi-quantitative semi-qualitative. En effet, pour répondre à certains objectifs, il est intéressant de recueillir des données analysables statistiquement. Pour d'autres, comme l'évaluation des ressentis, il est nécessaire de recueillir des témoignages, des impressions au travers

de verbatim. Le questionnaire réalisé est donc une combinaison de questions fermées destinées à obtenir des données quantitatives analysables statistiquement et de questions ouvertes recueillant des témoignages (données qualitatives).

C) Population d'étude

Pour apporter des éléments de réponses aux différents objectifs cités ci-dessus, il faut déterminer la population cible de cette enquête.

Nous avons choisi ici de limiter le sujet aux écoles nationales vétérinaires françaises et d'interroger uniquement les étudiantes. De fait, dans le cadre d'une première approche de ce sujet, il paraît pertinent d'interroger les premières concernées, et donc les femmes étudiant en école nationale vétérinaire française. Il s'agit ici de recueillir les ressentis des étudiantes vis-à-vis du potentiel sexisme, qui d'après les définitions rappelées en première partie, concernent en premier lieu les femmes.

Les personnes invitées à répondre vont de la première à la sixième année, en ajoutant les internes et résidentes/ AH.

Il est relativement important, surtout pour une analyse statistique pertinente, d'estimer la taille de l'échantillon nécessaire pour espérer extrapoler les résultats à la population totale, avec une marge d'erreur acceptable. La population totale représentée par l'ensemble des étudiantes en école vétérinaire française est de 2555 personnes (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022*, 2022). Si nous espérons obtenir un intervalle de confiance à 95%, comme il est d'usage avec une marge d'erreur inférieure à 5 %, il faudrait environ 335 réponses. Il s'agit donc de diffuser de manière large et pertinente le questionnaire afin d'obtenir un taux de réponse suffisant.

D) Mode de diffusion

Le questionnaire est diffusé par mail grâce aux listes rassemblant tous et toutes les étudiant.es utilisées par l'administration puis dans des espaces privés (Étudiants Vétos France) exclusivement réservés aux étudiant.es vétérinaires sur le réseau social Facebook invitant uniquement les étudiantes à répondre. Le questionnaire est

resté ouvert de février à juin 2022 au cours desquels deux relances ont été effectuées.

E) Le questionnaire

Une introduction au questionnaire est rédigée afin d'expliquer aux étudiantes le sujet de l'enquête et les définitions des termes utilisés (annexe 1). Le questionnaire est anonyme, néanmoins la possibilité de laisser son email est offerte afin d'être potentiellement recontactée pour interview si le nombre de témoignages récoltés s'avérait insuffisant.

1) Questions visant à établir un profil

Pour commencer le questionnaire (annexe 1), des questions d'ordre général sont posées aux étudiantes. Il s'agit ici de dresser le profil de nos répondantes avec des questions concernant leur âge (question 1), leur école d'origine (question 2), et leur année d'étude en cours (question 3). Ces questions permettent de déterminer, dans un premier temps, si notre échantillon est représentatif de notre population totale. Par la suite, elles servent à déterminer l'influence de l'école, ou encore de l'année d'étude sur les réponses suivantes.

Deux questions (questions 4 et 5) sont ensuite posées afin de déterminer la position des étudiantes dans la lutte contre le sexisme. Avec ces deux questions, nous essayons d'avoir accès à un paramètre qualifié "d'engagement et d'implication personnelle". La question ouverte n°6 permet à l'étudiante de développer son engagement.

Enfin, la question 7 vise à savoir si le milieu des écoles vétérinaires au sens large (contacts avec les étudiant.es et le personnel, cours, clubs/associations etc) est considéré comme éduqué et/ou éduquant sur les sujets sociétaux actuels concernant les femmes.

2) Questions sur la vie étudiante

Une série de questions concerne de manière générale la vie étudiante, c'est-à-dire la vie relationnelle privée au sein de l'école. Les sujets abordés dans ce corpus de question sont choisis à la lumière des enjeux actuels mais également en fonction des sujets souvent abordés par les étudiantes, spécifiques aux écoles vétérinaires dans les questions ouvertes.

Une question large est posée afin de déterminer la présence du sexisme ou du moins sa détection par la répondante au sein de la vie étudiante (question 9). Un rappel de la définition du sexisme est inséré dans la question.

Une série de questions concerne les chants d'école (questions 14 à 17). C'est un sujet souvent abordé par les étudiant.es. Les questions visent à savoir si les répondantes chantent les chants, si elles les trouvent problématiques ou non. Les chants étant propres à chaque école, une question ouverte a été ajoutée afin de savoir la proportion de chants contenant des propos sexistes, sans quoi les questions précédentes ne sont pas pertinentes (question 17).

Une autre série de questions porte sur la sexualité. Comme vu dans la première partie, le corps et la sexualité des femmes ont été le point d'appui de nombreuses théories sexistes qui se retrouve de manière assez parlante dans l'expression "le sexe faible". Mais la sexualité est également l'enjeu majeur de la troisième vague de féminisme et témoigne d'une grande émancipation. De plus, dans une structure regroupant 6 promotions de jeunes adultes voire adolescent.es (de 10 à 19 ans d'après l'Organisation Mondiale de la Santé), la sexualité est omniprésente et demeure un sujet majeur. La question 18 vise à déterminer si les écoles sont un lieu proactif sur l'éducation à une sexualité sécurisée via le BDE (Bureau Des Elèves), certains clubs ou même uniquement des échanges entre élèves. La question 20, elle, s'attache à déterminer si les étudiantes subissent du slut-shaming (traduction française : stigmatisation des salopes). La définition est ici également rappelée dans la question. Dans la continuité de cette série de questions, d'autres sont posées concernant le rapport au corps. La question 23 s'intéresse à savoir si les étudiantes

ont déjà eu des remarques non sollicitées sur leur corps/apparence/manière de s'habiller.

Enfin, des questions (questions 25 à 27) concernant le comportement genré viennent s'ajouter suite à l'évocation du sujet avec plusieurs camarades. En effet, dans une société où l'éducation est encore très genrée, les femmes peuvent intégrer des caractéristiques qui sont généralement attribuées au genre féminin. Peuvent être citées la discrétion, la pudeur, la douceur, la sensibilité ou encore la coquetterie. Il est alors intéressant de savoir si les étudiantes ressentent un malaise entre la réalité des traditions étudiantes vétérinaires créées en non mixité masculine et les caractéristiques citées ci-dessus.

3) Questions sur la vie scolaire

Il s'agit dans ce nouveau corpus de question d'évaluer la présence de sexisme et sa détection par les étudiantes dans les situations de formation et d'apprentissage, relevant de la vie scolaire. Le but est de déterminer s'il y a du sexisme de la part du personnel des ENVF (question 28), dans le contenu ou support de cours (question 30) ou encore dans les interactions avec les clients des CHUVs (question 33). Nous interrogeons également la présence d'inégalités genrées dans la répartition du travail dans un groupe mixte (question 32).

4) Questions sur la provenance du sexisme

Si dans certaines des questions précédentes, le sexisme est identifié par les répondantes, celles-ci doivent alors se prononcer sur sa provenance, genrée ou non (hommes, femmes ou les deux). Cela concerne les questions 10, 21, 24 et 29. Pour certaines situations qui s'y prêtent, une question concernant sa propre implication dans la perpétuation de comportements sexistes est ajoutée. Cela concerne les questions 12 et 22.

5) Questions ouvertes et témoignages

Plusieurs questions ouvertes visant à recueillir des témoignages sont intégrées au sondage :

- La question 6 pour déterminer par quelle(s) source(s) les étudiantes se renseignent sur le sexisme.
- La question 7 pour appréhender en quoi les étudiantes considèrent leur milieu vétérinaire comme éduqué et si non quelles sont leurs attentes.
- La question 18 pour estimer en quoi les étudiantes considèrent leur milieu vétérinaire comme favorable à une sexualité sécurisée et si non quelles sont leurs attentes.
- Les questions 11, 13 et 31 afin de donner des exemples de situations sexistes rencontrées.

F) Extraction de données

1) Création de fichiers Excel

L'ensemble des réponses au questionnaire sont exportées dans un tableau Excel pour un traitement rapide des données quantitatives par questions.

2) Création de score

Plusieurs questions sont regroupées sous forme de score pour faire apparaître des paramètres analysables par la suite :

- Un score n°1 de profil sensibilité au sexisme

Question 4 : "oui" (1), "non" et "ne sait pas" (0).

Question 5 : "oui" (1), "non" (0).

Il est donc possible d'avoir des scores compris entre 0 et 2.

- Un score n°2 de détection de sexisme à l'aide des questions 9, 20, 23, 28, 30, 32, 33.

Toutes ces questions sont des questions fermées à deux propositions "oui" ou "non". Les questions 28, 32 et 33 contiennent également une proposition "ne sait pas". Le

score 1 est attribué à la réponse “ oui” et le score 0 est attribué aux réponses “non” et “ne sait pas”.

Le score n°2 est donc compris entre 0 et 7.

II/ Résultats de l'enquête

A) Taux de réponse

468 réponses au questionnaire sur 2555 étudiantes environ (*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022, 2022*) ont été récoltées, soit environ 18% de retour. La marge d'erreur à un niveau de confiance de 95% est donc de 4,1%. La plupart des résultats qui sont présentés par la suite sont donc significatifs. Cependant, l'interprétation des résultats quantitatifs en fonction de sous-groupes (par exemple les répondantes par école) est à nuancer car les effectifs par sous-groupe ne sont pas toujours représentatifs de la population globale.

	A1	A2	A3	A4	A5	A6	Internes	Résidentes/ AH
Nombres de répondantes	9	92	79	83	88	85	13	13
Nombre d'étudiantes (atlas 2022)	126	489	489	491	463	416	81	-
Taux de réponse	7,14%	18,8%	16,25%	16,9%	19%	20,4%	23,4%	-

Tableau I : Taux de réponse en fonction de l'année d'étude

Les différentes années d'études sont représentées de manière équivalente à l'exception des A1, la promotion post-baccalauréat. Il est à noter que le taux de réponse a tendance à augmenter avec l'âge des répondantes. Ces résultats sont concordants avec le rapport 2020 de l'Observatoire étudiant des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement (Observatoire étudiant des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur, 2020). Les étudiantes les plus réceptives

sont souvent les plus âgées, ayant déjà une certaine expérience de la vie universitaire (scolaire et étudiante).

	ENVA	ENVT	Oniris	Vetagrosup
Répondantes	42	100	250	76
Nombre total d'étudiantes	639 environ	639 environ	639 environ	639 environ
Taux de réponse	6,6%	15,6%	39,1%	11,9%
Marge d'erreur (intervalle de confiance à 95%)	15%	9%	5%	11%

Tableau II : Taux de réponse et marge d'erreur en fonction de l'école d'origine

Nous pouvons constater une différence non négligeable entre les écoles concernant le taux de réponse. Plusieurs hypothèses d'explications peuvent être avancées :

- La surreprésentation d'Oniris peut s'expliquer par le fait, qu'étant mon école d'origine, la diffusion du questionnaire s'est également faite par le bouche à oreille. Une plus grande implication de mes camarades d'école peut s'expliquer également car elles me connaissent.
- La différence de taux de réponse des autres écoles peut être due à des potentiels relais en interne sur leurs réseaux sociaux privés d'école dans certaines écoles et pas d'autres.

B) Profil des étudiantes

Les premières questions du questionnaire visent à établir le profil des participantes.

1) Âge

1. Quel âge avez-vous ?

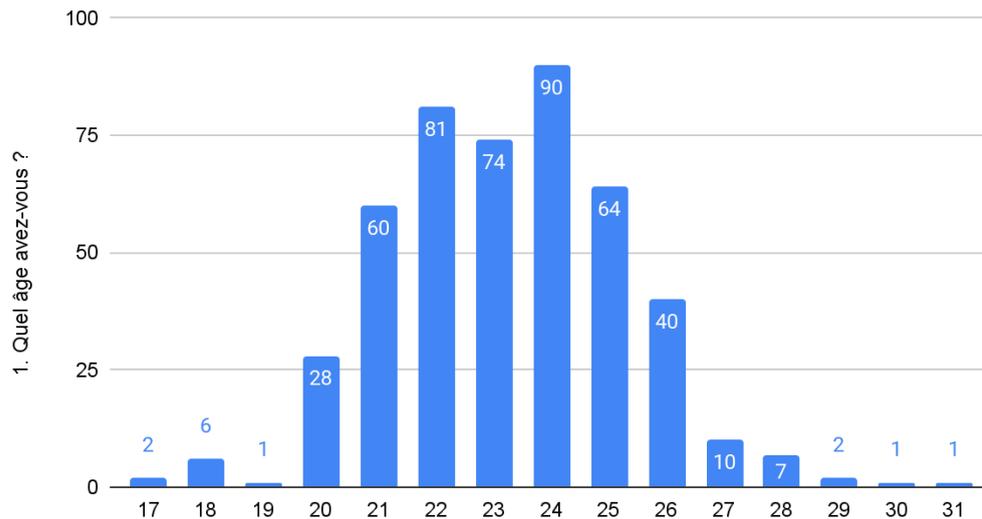


Figure 8 : Répartition des âges des répondantes au questionnaire (Question 1)

La répartition des âges des participantes nous montre l'étendue des générations cohabitant au sein de l'école (figure 8). Les plus jeunes entrant dans l'école peuvent dorénavant être mineures, avec les nouvelles classes PACENV (Première Année Commune des Ecoles Nationales Vétérinaires), tandis que la poursuite du cursus universitaire après la 6^e année pour certaines, les amène à rester en école jusqu'à la trentaine. Les effectifs des classes PACENV et des internes, résidentes/AH étant réduits, la majorité des répondantes ont entre 20 ans et 26 ans.

2) Année d'étude

3. En quelle année êtes-vous ?

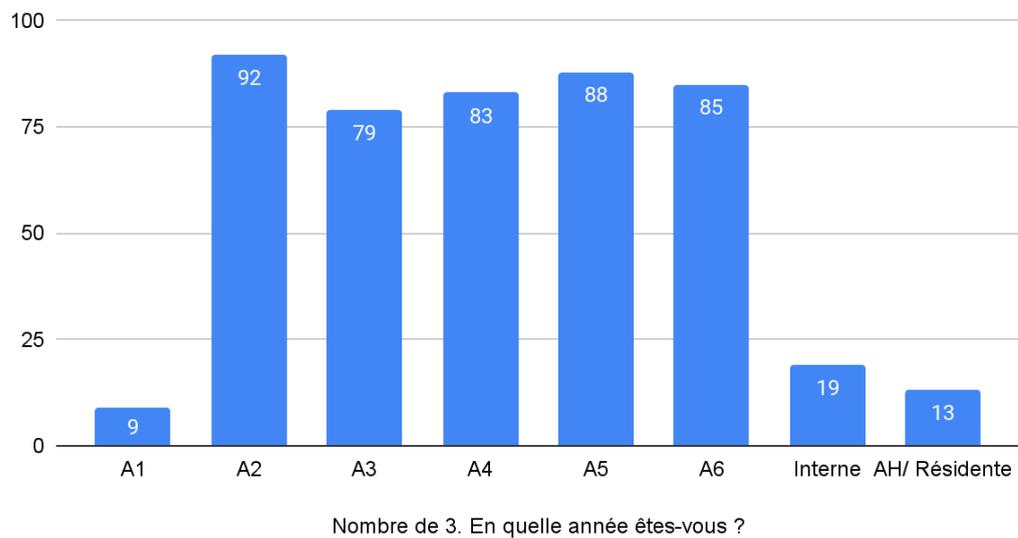


Figure 9 : Répartition dans les différentes année d'études des répondantes (Question 3)

La même réflexion peut être appliquée quant à la distribution des réponses en fonction de l'année d'étude (figure 9).

3) Ecole d'origine

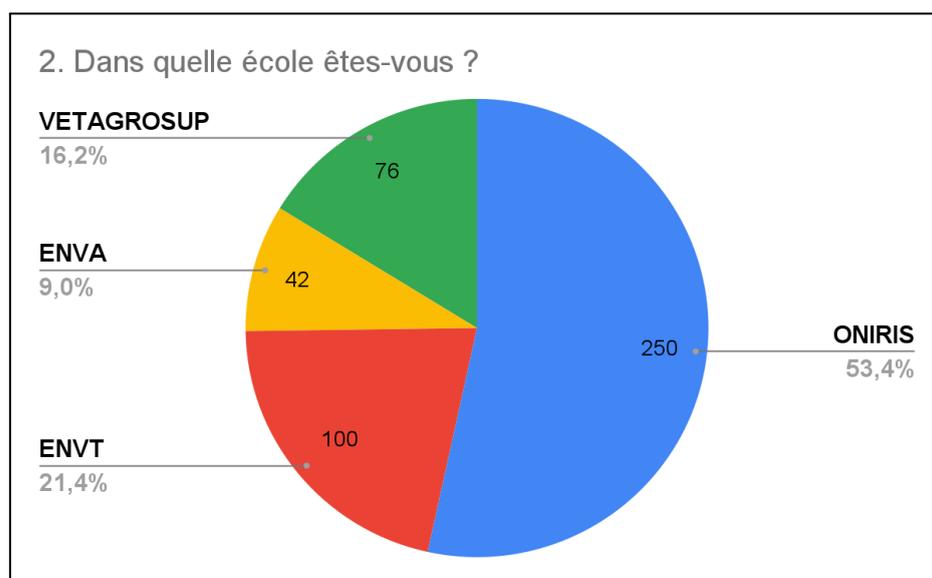


Figure 10 : Répartition des répondantes dans les différentes ENVF (Question 2)

Les participantes se répartissent en fonction de leur école : la majorité d'entre elles viennent d'Oniris, tandis que l'ENVA ne participe qu'à hauteur de 9 % des réponses (figure 10).

- Les répondantes sont réparties dans toutes les années d'études et toutes les écoles.
- Le taux de réponse augmente avec l'âge et l'année d'étude.
- Les taux de réponse sont sensiblement différents selon les écoles, Oniris étant sur-représentée.

C) Perception du sexisme par les étudiantes

1) Sensibilité et éducation au sexisme

Deux questions sont destinées à déterminer la position des participantes vis-à-vis du sexisme :

- Question 4 : Vous considérez-vous engagée contre le sexisme ?
- Question 5 : Menez-vous de votre propre initiative des actions/recherches permettant de vous éduquer sur les sujets/enjeux de société concernant les femmes ?

La majorité des participantes (62,6%) a répondu oui à la question 4. 13,2% des participantes déclarent ne pas savoir si elles se considèrent engagées contre le sexisme (figure 11).

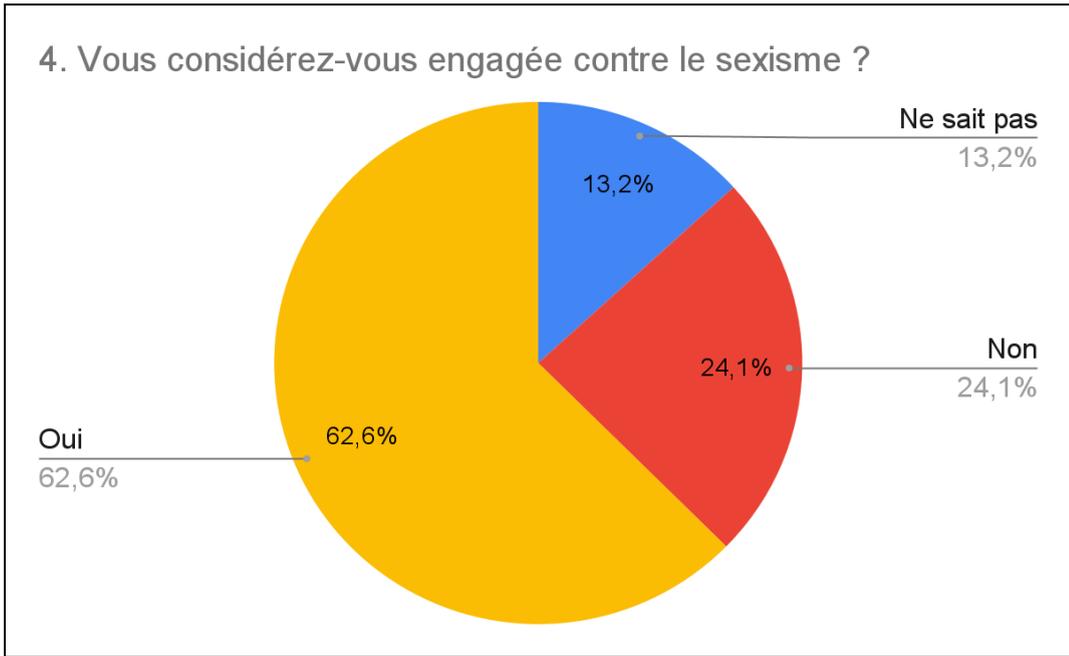


Figure 11 : Pourcentage de réponse concernant l'engagement contre le sexisme

Une part non négligeable des femmes ne se considérant pas engagées contre le sexisme (15,9%) ou ne sachant pas (37,1%), répondent tout de même oui à la cinquième question (figure 12). A l'inverse, paradoxalement, toutes les femmes se considérant personnellement engagées contre le sexisme n'ont pas répondu oui à la deuxième question (37,5%).

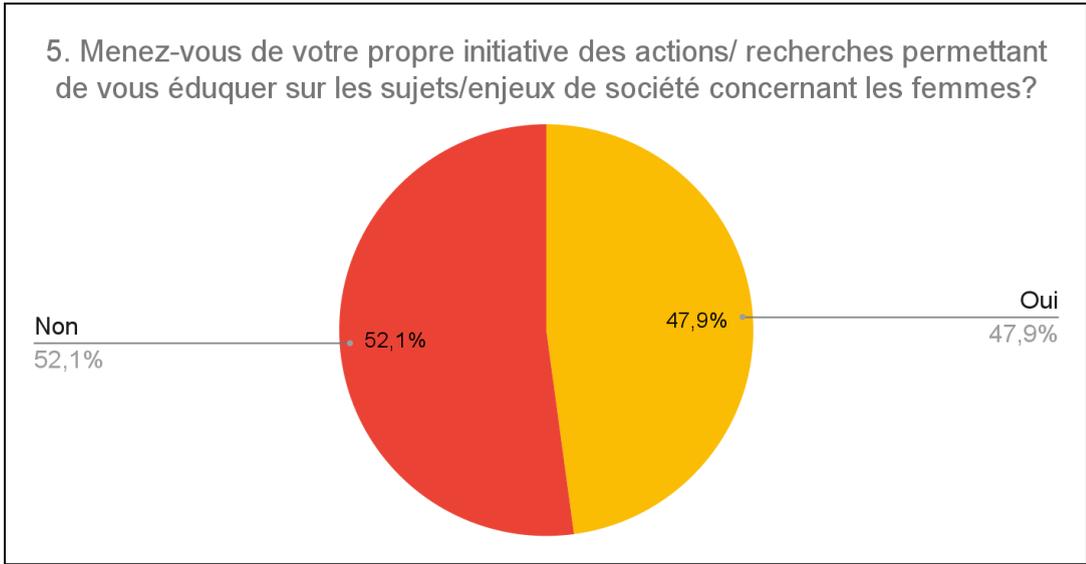


Figure 12 : Pourcentage de réponses concernant l'éducation personnelle

En recoupant toutes les étudiantes ayant répondu oui à l'une et/ou l'autre de ces 2 questions, 71,4% d'étudiantes se sentent engagées et/ou s'éduquent d'elles-mêmes. Le score n°1 correspondant à l'analyse de ces deux questions est présenté ci-dessous.

	0	1	2
Total	28,6%	32,3%	39,1%
<i>ENVA</i>	23,8%	28,6%	47,6%
<i>ENVT</i>	34%	30%	36%
<i>Oniris</i>	24,8%	34,8%	40,4%
<i>Vetagrosup</i>	36,8%	29%	34,2%

Tableau III : Répartition en pourcentage des profils sensibilisés au sexisme sur l'échelle de 0 à 2

Il est observé des différences minimales entre les différents profils, pouvant être qualifiés de plus ou moins sensibles /sensibilisés à la question du sexisme, et cela dans chaque école.

2) Voies d'éducation

La question n°6 est une question ouverte qui permet aux étudiantes de renseigner leur voie de recherche/ éducation et d'action face au sexisme.

194 (41,5% des répondantes) donnent alors des exemples concernant leurs recherches et actions.

(entre parenthèse figure le nombre de mention)

Source de recherches / d'éducation

- Via les réseaux sociaux (Instagram, Facebook, Twitter) (96)
- Via des lectures :
 - articles/presse/non précisé (54)
 - livres (38)
- Via de l'écoute/visionnage :

- podcasts (36)
- vidéos (Youtube, télévision, documentaire, interview, reportage, film) (30)
- Discussion (se poser des questions/ confronter ses idées) (13)
- Recherches personnelles non précisées et autres (8)

Les actions

- Eduquer autour de soi (intervenir lors de comportements sexistes, partager des idées féministes autour de soi, changer ses propres comportements) (14)
- Engagement associatif (8)
- Manifestations (7)
- Participation à des débats /conférences / formations/ cafés engagés (5)
- Collage d'affiche (2)
- Soutien aux femmes (1)
- Vote (1)
- Pétition (1)

Ces réponses démontrent la multitude et la diversité d'options d'éducation et d'action. Les réseaux sociaux ont une place capitale dans la diffusion d'informations, notamment pour les générations présentes en école. Le vote, lui, n'aura été mentionné qu'une seule fois.

- La majorité (62,6%) des répondantes se déclare engagée contre le sexisme.
- Cet engagement ne se traduit pas toujours en actes et n'alimente pas de réflexion.
- Beaucoup d'étudiantes déclarées non engagées ou ne sachant pas s'éduquent néanmoins sur le sexisme.
- L'éducation en la matière se fait majoritairement via les réseaux sociaux et les lectures.
- L'action contre le sexisme la plus citée est l'éducation et l'intervention auprès de l'entourage.

D) Le sexisme en école vétérinaire

1) Détection du sexisme et score

Une série de questions (les questions 9, 20, 23, 28, 30, 32, 33) s'attache à déterminer la détection ou non du sexisme, à la fois dans différents aspects de la vie étudiante mais également dans la vie scolaire. Ces questions servent à établir le score n°2, de détection de sexisme.

Question/Réponse		Oui	Non	Ne sait pas
Sexisme vie étudiante	Total	73,9	26,1	
	<i>ENVA</i>	78,6	21,4	
	<i>ENVV</i>	73	27	
	<i>Oniris</i>	72,8	27,2	
	<i>Vetagrosup</i>	76,3	23,7	
Slut-shaming	Total	59,6	40,4	
	<i>ENVA</i>	54,8	45,2	
	<i>ENVV</i>	60	40	
	<i>Oniris</i>	61,6	38,4	
	<i>Vetagrosup</i>	55,3	44,7	
Body-shaming	Total	76,9	23,1	
	<i>ENVA</i>	83,3	16,7	
	<i>ENVV</i>	73	27	
	<i>Oniris</i>	79,2	20,8	
	<i>Vetagrosup</i>	71	29	
Sexisme personnel des écoles	Total	56	39,7	4,3
	<i>ENVA</i>	66,7	30,9	2,4
	<i>ENVV</i>	55	41	4
	<i>Oniris</i>	55,6	39,6	4,8
	<i>Vetagrosup</i>	52,6	43,4	4
Support/contenu de cours	Total	41,4	58,6	
	<i>ENVA</i>	14,3	85,7	
	<i>ENVV</i>	23	77	
	<i>Oniris</i>	<u>58,8</u>	41,2	
	<i>Vetagrosup</i>	23,7	76,3	
Travaux en groupe mixte	Total	22,6	66,9	10,5

	ENVA	16,7	73,8	9,5
	ENVT	20	65	15
	Oniris	26	65,2	8,8
	Vetagrosup	18,4	71,1	10,5
Client.es CHUVs	Total	27,6	45,9	26,5
	ENVA	38,1	33,3	28,6
	ENVT	32	49	19
	Oniris	26,8	43,6	29,6
	Vetagrosup	18,4	56,6	25

Tableau IV : Réponses en pourcentage aux questions 9, 20, 23, 28, 30, 32 et 33

Pour toutes ces questions, la tendance sur la totalité des répondantes est similaire pour les sous-groupes par écoles, surtout en tenant compte des marges d'erreur. Il apparaît qu'une grande majorité des répondantes déclare avoir été confrontée à des attitudes sexistes durant leur vie étudiante. La moitié des répondantes a été victime ou témoin de slut-shaming et une majorité (environ $\frac{3}{4}$) de body-shaming.

Concernant la vie scolaire, notamment le sexisme provenant du personnel de l'école et des supports/contenus de cours, il est d'autant plus intéressant de regarder les tendances par école : plus de la moitié des répondantes a été confrontée à des attitudes sexistes de la part du personnel et cela, dans toutes les écoles sans différence significative entre elles. Quant aux supports /contenus des cours, au minimum $\frac{3}{4}$ des répondantes n'y trouvent pas de sexisme (ENVA, ENVT, Vetagrosup). La tendance s'inverse significativement pour Oniris. Plus de la moitié des étudiantes de cette école ayant répondu trouvent du contenu sexiste dans les cours.

Ces questions servent à établir le score de détection de sexisme (score 2). Les étudiantes peuvent alors avoir différents niveaux de détection de sexisme (figure 13).

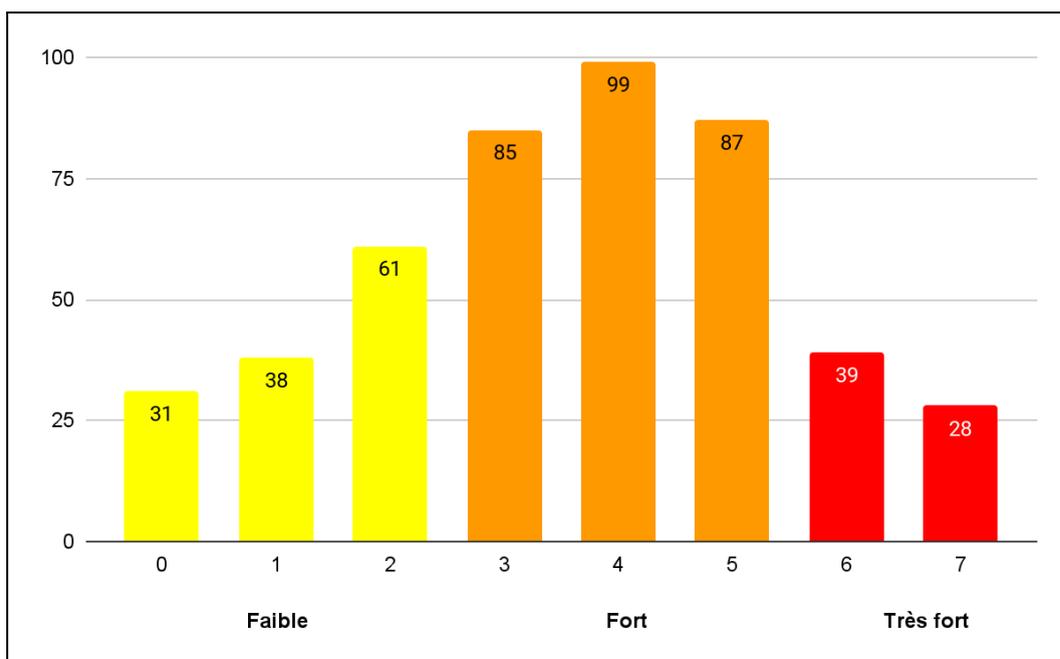


Figure 13 : Répartition des répondantes en fonction de leur score N°2

Les scores de 0 à 2 correspondent à un niveau faiblement perçu de sexisme. (27,8%).

Les scores de 3 à 5 correspondent à un niveau fortement perçu de sexisme (57,9%).

Les scores de 6 à 7 correspondent à un niveau très fortement perçu de sexisme (14,3%).

2) Témoignages de sexisme

Les témoignages laissés par les répondantes quant au sexisme qu'elles ressentent sont nombreux et variés (169 réponses à la question 11 et 110 à la question 31). Cependant, les mêmes formes de sexisme sont retrouvées dans chaque école. En les décrivant ci-dessous, des réponses seront citées à titre d'exemple. L'intégralité des réponses figure cependant dans l'annexe 2, toutes étant uniques et révélatrices d'opinion, de ressenti et de comportement à prendre en compte. Chaque réponse est référencée par un numéro et une lettre (A : Alfort; L : Lyon; N : Nantes; T : Toulouse).

a) Blagues et remarques sexistes

De nombreuses étudiantes font part dans la question 11, de blagues, de remarques sexistes, s'appuyant sur des stéréotypes, dans différents cas de figure :

- En rapport avec le métier, souvent sur la légitimité des femmes dans le métier et en rurale, le mythe de la force, le plus souvent de la part du personnel enseignant (Tableau V)
- Entres étudiant.es (Tableau VI)

	Réponses d'étudiantes
Personnel enseignant et rapport au métier	<p>A5 Plutôt des remarques en lien avec <u>la force inférieure</u> des femmes pour pratiquer ce métier + remarques sur le physique également</p> <p>A24 Un de nos prof (*****) a posté sur son compte public sur fb des photos de nous en partiel où on voyait nos têtes avec la description « la seule fois où elles sont sages » (...) on s'est même fait traiter de "chiennes" parce qu'on dénonçait le sexisme</p> <p>N229 Blague sexiste sur la "délicatesse" des femmes par rapport aux hommes, manque de force, charme pour le client</p> <p>N113 Le fait de dire que les femmes sont moins fortes que les hommes en général</p> <p>N181 J'ai plus les détails en tête, mais ça venait beaucoup de profs. Quand tu entres dans la classe de TD, qu'il n'y a plus de place et que le prof te sort "vous pouvez vous asseoir sur mes genoux"... Des profs qui râlent en blaguant à chaque groupe 100% filles en mode "ils sont où les garçons je me sens seul, pas que votre compagnie me soit désagréable". Beaucoup trop de réflexions en général sur la féminisation du métier, où on a presque l'impression de devoir s'excuser d'être des filles.</p> <p>T23 Des profs (hommes) se permettent de dire que parce qu'on est des filles on doit être moins fortes, plus sensibles.</p> <p>T94 Enseignante nous recommandant de pas aller en rurale car je cite "c'est pas adapté à la vie d'une vraie femme il faut pouvoir s'occuper de ses enfants et de son mari" ou professeur de rurale nous expliquant que si la rurale change c'est parce qu'elle se féminise et que le changement va pas dans le bon sens ...</p> <p>L11 Professeur (homme) de chirurgie, première semaine de cours : "vous êtes combien de % de filles dans votre promo 75%! Et bah ça fera 75% d'entre vous qui ne seront pas de bons chirurgiens"</p>

	<p>L60 Un professeur bien connu pour donner de meilleures notes à l'oral si les filles mettent une jupe courte et un décolleté. Vraiment tous les étudiants (hommes et femmes) le savent, en parlent, banalisent ce comportement et en rigolent.</p> <p>L57 Des profs masculins qui ont des attitudes en Tp ou qui font beaucoup beaucoup de blagues sexistes (un peu c'est ok faut avoir de l'humour mais faut pas exagérer non plus!)</p>
--	---

Tableau V : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant blagues et remarques sexistes en rapport au métier

	Réponses d'étudiantes
Relations inter-étudiant.es	<p>A42 Blagues sexistes à répétition, étudiants qui prennent plaisir à mettre des commentaires anti-féministes sur les post d'Alfort.e.s ...</p> <p>N240 Des étudiants entre eux ("le ménage c'est pour les filles elles sont majoritaires dans le groupe") sur le ton de l'humour.</p> <p>N190 Exemple 2: beaucoup de blague/ stéréotype que ce soit pour taquiner entre ami ou pas forcément « Les femmes c'est à la cuisine » « Les filles vous pouvez pas faire 2 choses en même temps » etc...</p> <p>N187 Nombreuses "blagues" sur le rôle des femmes (la cuisine, l'objet sexuel, ...)</p> <p>T53 Remarques sur des tenues vestimentaires jugées « pas adaptées à la température » (trop courtes), remarques sur ce que je choisis de poster sur les réseaux sociaux, « blagues » ouvertement sexistes même si revendiquées comme second degré faites par des hommes qui savent que ça ne me fait pas rire.</p> <p>L70 Mes coloc m'appellent régulièrement salope</p> <p>L54 Paroles déplacées en boum, en soirée ou même en cours.</p>

Tableau VI : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant blagues et remarques sexistes entre étudiant.es

Les étudiantes ont pu témoigner également dans la question 31 (110 réponses) du sexisme ressenti dans les cours (contenu/support) (annexe 3). Ici aussi, les répondantes font part de blagues orales réalisées en cours, par le personnel enseignant (tableau VII) et également de propos stigmatisants avec rappel à des

rôles genrés (tableau VII). Du contenu sexiste (photographies de femmes dénudées en majorité mais certaines étudiantes signalent aussi le manque d'inclusivité de l'écriture) est retrouvé dans les supports de cours (diaporama/ polycopié). Certaines des plaintes faites par les étudiantes n'ont pas abouti :

- **N68** Un professeur de marketing qui prend pour exemple : les filles achètent des paires de chaussures, les garçons des voitures” Après avoir fait remonté le problème, la prof responsable de l'UE a déclaré ne pas trouver l'exemple gênant car c'est un "exemple de tous les jours admis en société”.
- **N73** J'ai remonté le fait que ce n'était pas normal de prendre comme exemple le fait qu'une femme s'achète un sac à main puis des chaussures etc et un homme une voiture et des jeux vidéo dans le cadre d'un cours sur la consommation. On m'a dit que ça n'avait rien de choquant de tenir ce genre de propos et que c'était de la propriété intellectuelle puisque c'était dit dans le cadre d'un cours...

	Réponses d'étudiantes
Blagues	<p>T98 (...) que des blagues sexistes pendant ses TDs.</p> <p>L68 Des profs qui ne se cachent pas pour faire des blagues crues sur les femmes etc.</p>
Propos stigmatisants	<p>A25 Cours de préparation aux stages en milieu rural : grosse stigmatisation de la femme véto et décalage entre la réalité du monde rural et l'idée donnée dans les cours</p> <p>N79 Cours de communication: réduction des femmes au simple fait d'acheter des chaussures</p> <p>T71 Différences faites entre les femmes et les hommes, par le biais de remarques soulignant par exemple que "les garçons mangent plus de frites et de viandes alors que les filles plus des fibres" en cours d'alim</p> <p>L10 Pas écrit dans le cours mais le prof qui prend des exemples à l'oral : par exemple il voulait poser des questions de cuisine du coup il dit bien : cette question concerne plus mesdames</p>
Contenu sexiste dans des supports de cours	<p style="text-align: center;"><u><i>Nudité et sexualisation des femmes</i></u></p> <p>N171 Un prof a mis dans son cours une explication sur le sildénafil impliquant ""une plaisanterie"" parlant de son incroyable capacité sexuelle qui n'a nul besoin de sildénafil associée à une image libre de droit d'une femme attendant dans un lit un homme nu vu de dos. Lorsque des camarades ont rapporté qu'elles trouvaient que ça n'avait rien à faire là, il l'a retiré de son cours et s'est excusé tout en disant qu'il ne comprenait pas pourquoi les élèves avaient été</p>

	<p>choquées, qu'il s'agissait juste d'une boutade et que c'était bizarre qu'on l'ait mal pris.</p> <p>N196 Certains contenus de diapo de cours réalisés par des profs (hommes) contenaient (contiennent?) des photos de femmes en tenue légère, des blagues limites écrites en conclusion de diapo... et ce de manière toute naturelle, sans aucune once de gêne</p> <p>N190 Cours pathologie mammaire, afin de donner des exemples d'hyperplasie mammaire physiologique des images de seins de femme plus ou moins gros sont mises en avant que ce soit sur le poly ou sur le diaporama du cours</p> <p>T24 Dans des diapos de cours une vétérinaire représentée très sexy</p> <p><u>Écriture inclusive</u></p> <p>N53 Écrire "homme" au lieu de "Homme" pour désigner l'humanité est-il sexiste ? Je me suis rendu compte que plusieurs personnes n'étaient pas au courant de cette règle (élèves et profs)</p> <p>N102 L'Homme toujours orthographié avec un H minuscule</p> <p>N142 En avenant de notre convention de stage, il est écrit que pour faciliter la lecture, les mots étudiant, tuteur, enseignant référent et stagiaire seront utilisés au masculin.</p> <p>N4 Je dis oui parce que l'écriture inclusive n'est pas systématique.</p> <p>N113 Rose pour les femelles, bleu pour les mâles. Utilisation du masculin.</p>
--	---

Tableau VII : Réponses non exhaustives des étudiantes à la question 31

b) Comportements sexistes

D'autres comportements sexistes sont décrits comme :

- Des discriminations (Ne pas pouvoir être responsables croquettes d'une marque parce que les candidatures vraiment étudiées étaient seulement celles des hommes (T50))
- Une plus grande considération des hommes dans un milieu où ils sont pourtant minoritaires (tableau VIII)
- Jugement de comportement (slut-shaming / body-shaming, sexualité) (tableau VIII)

Différence de considération des femmes	<p>A20 LE vétérinaire et l'assistantE, dans beaucoup de cours</p> <p>A40 Garçons souvent +valorisés car- nombreux</p>
--	---

	<p>N158 Parole plus difficilement écoutée lors de conseils ou réunions.</p> <p>N215 Ne pas être écoutée alors que mes homologues masculins si</p> <p>N200 Milieux très féminin dans le chuv : les étudiants hommes sont le plus souvent plus favorisés / écoutés que les étudiantes</p> <p>N225 Lors d'un travail de groupe, le professeur qui nous encadrerait n'interagissait qu'avec les hommes du groupe (et le pire c'est que je pense qu'il ne s'en rendait pas compte)</p> <p>T23 Représentation seulement d'homme pour les photos et vidéos d'exemple</p> <p>T16 Avis féminin peu pris en compte à cause du genre</p> <p>T60 Le fait qu'il y ait beaucoup de femmes dans les écoles et très peu d'hommes a tendance à renforcer la confiance des hommes alors que cela va avoir l'effet inverse sur les femmes qui vont devoir faire 1000x plus d'efforts pour être "remarquées". Idem lors des intégrations où le culte du corps est très présent (beaucoup de femmes font des régimes avant ces événements de peur d'être jugées négativement si elles ne rentrent pas dans les standards de minceur).</p>
Slut-shaming et body-shaming	<p>A8 Des étudiants comparant les danseuses du cabaret à des bouts de viandes.</p> <p>N218 Commentaires sur le physique ou la tenue. Remarques déplacées au poulochage.</p> <p>N114 Jugements sur la sexualité réelle ou présumée d'étudiantes.</p> <p>N190 Exemple 1: nombreuses filles se voient insultées de salopes ou de putes dès lors qu'elles chopent en soirée. Un homme faisant la même chose sera félicité par ses amis à l'inverse, faisant du même acte quelque chose de positif</p> <p>N33 Traiter de "pute" en soirée véto pour une tenue plusieurs fois</p> <p>T19 Critiques sur les femmes de l'école qui s'habillent de façon trop exubérante, qui mettent des photos qui dévoilent un peu le corps sur les réseaux sociaux, critiques sur les femmes féministes qui sont considérées comme chiantes.</p> <p>L33 Beaucoup de blagues sur mes chopes de boum (chagass, tchoin, bombe à ocytocine).</p>

Tableau VIII : Réponses non exhaustives mentionnant des comportements sexistes (différence de considération, slut-shaming et body-shaming)

c) Violences sexuelles

Enfin, des étudiantes font part de violences que nous citerons ici de manière exhaustive :

- Non-respect du consentement, agression, attouchements
 - **N59** Agression
 - **N215** Mec qui force en soirée alors que pas envie
 - **N232** Attouchements et bisous en soirée sans prise en compte du consentement, blagues sexistes par des potes au quotidien ("oh mais on peut parler d'autre chose ça fout la merde vos trucs" quand des meufs essayaient de prendre la parole sur des trucs qui s'étaient passé en soirée)
 - **T74** Contacts non sollicités en soirée
 - **T52** Un étudiant a frotté son sexe contre mes fesses en soirée sans mon consentement car il était bourré. Certains étudiants saouls peuvent aussi se comporter de manière inappropriée.
 - **L54** Geste déplacé des anciens (A5/A4) se permettent des comportements intrusifs et sexistes graves.

3) Les chants d'école

Les chants d'école font partie de la vie de l'école pour tous.les les étudiant.es et cela bien souvent dès le premier jour de l'école. Les chants ont pour vocation de rassembler, donnent un sentiment d'appartenance et représentent également les écoles, avec des chants propres à chacune. Il est donc pertinent d'étudier si ces chants véhiculent des propos sexistes, discriminants ou dégradants envers les femmes.

A travers les réponses des étudiantes, il apparaît que toutes ne connaissent pas le même nombre de chants. La totalité des répondantes déclarent connaître au moins un chant sexiste. La quasi-totalité des étudiantes déclarent que la moitié à la totalité des chants connus sont sexistes toutes écoles confondues. Les chants diffèrent peut-être par école, mais nous pouvons tout de même conclure qu'il existe dans toutes les écoles une forte proportion de chants sexistes. La proportion diffère selon les répondantes, soit dû à la méconnaissance de tous les chants, soit dû à ce que les répondantes considèrent comme sexiste/ dégradant. Si elles reconnaissent toutes le contenu sexiste de la plupart des chants, il est intéressant de savoir si elles trouvent cela problématique.

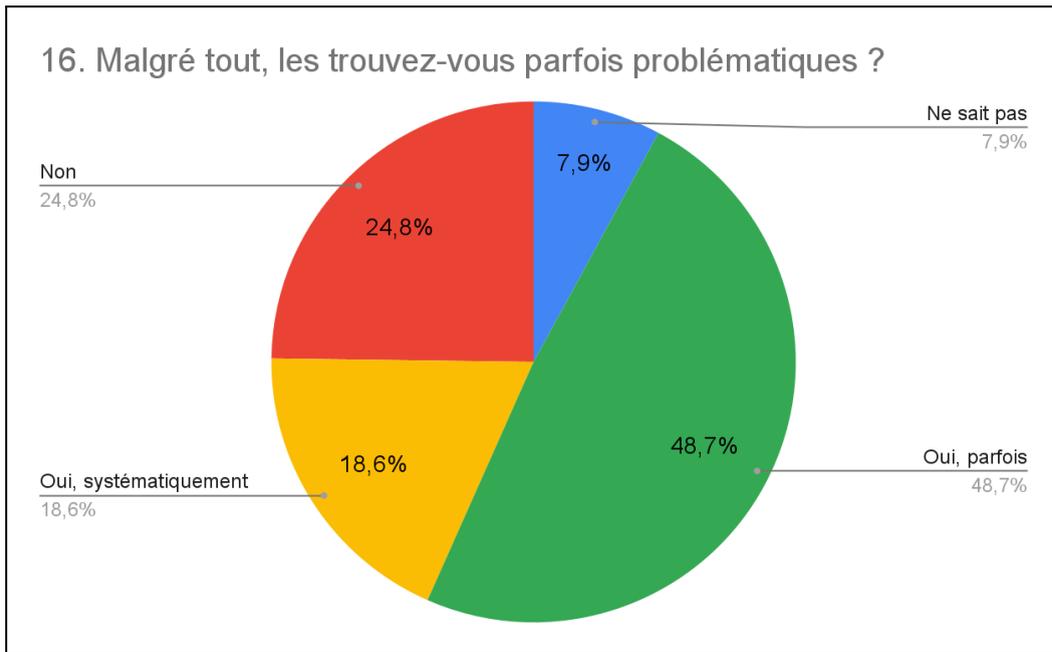


Figure 14 : Graphique secteur des réponses à la question 16 concernant les chants d'école

67,3 % d'entre elles ont déjà jugé ces chants comme problématiques. 7,9% sont indécises et enfin 24,8% ne les trouvent pas problématiques (figure 14).

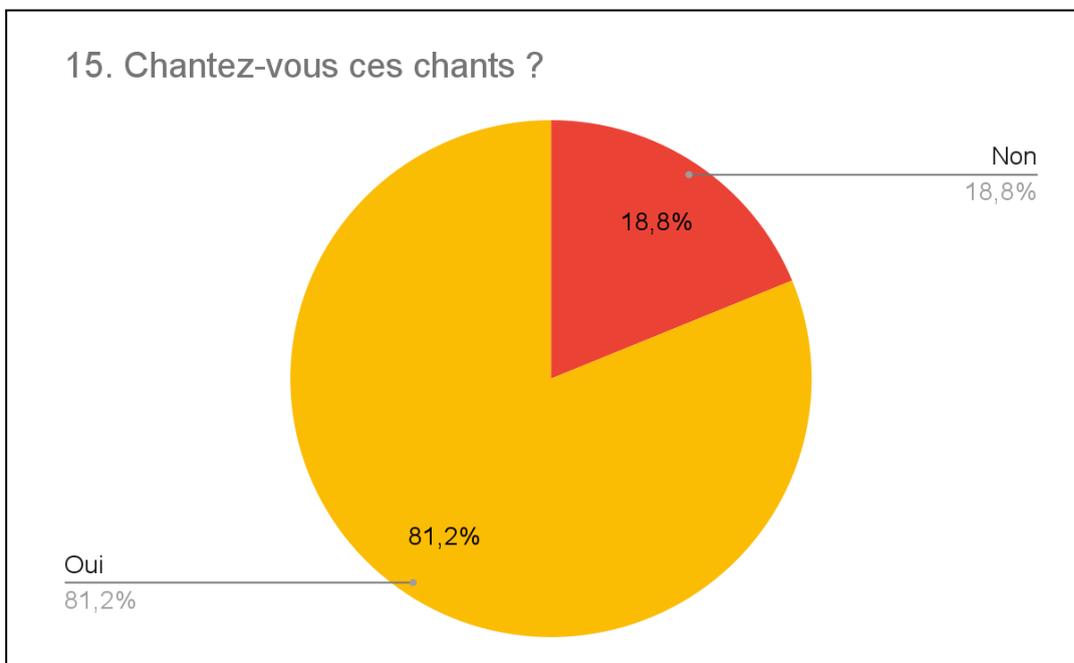


Figure 15 : Graphique secteur de la proportion d'étudiante chantant les chants d'école

- 96,6% des répondantes ne trouvant pas les chants problématiques, les chantent effectivement (figure 15).
- 84,7% des personnes trouvant les chants parfois problématiques, les chantent (figure 15).
- 65,5% des personnes trouvant les chants systématiquement problématiques, les chantent (figure 15).

Le format ouvert de la question 17 (question obligatoire) a permis à certaines étudiantes d'exprimer leur avis sur la question des chants en école.

Pour l'ENVA, les étudiantes n'ont pas exprimé d'avis en plus de la réponse à la question posée.

Pour l'ENVT et Oniris, plusieurs répondantes ont tenu à "défendre" les chants d'école, les traditions qu'ils représentent tandis que d'autres les dénoncent au contraire (tableau IX).

C'est à Vetagrosup, que les chants semblent à la fois moins importants dans la vie étudiante et aussi moins sexistes. En effet, les étudiantes déclarent en majorité la présence de sexisme dans les chants, mais certaines précisent : les chants sont assez peu chantés et les plus sexistes d'entre eux délaissés au profit de chants plus neutres.

	Défense des chants	Remise en question des chants
Réponses d'étudiantes	<p>N63 Toutes les paillardes ou presque sont dégradantes envers les femmes, mais cela ne me gêne aucunement car je sais que la grosse majorité des étudiants ne prennent pas les textes au sérieux. De plus, je pense qu'elles font partie de la tradition des écoles et qu'il serait dommage de les délaissier à cause de leurs textes. Au fond, les textes de beaucoup de chansons actuelles sont sexistes et elles n'en plaisent pas moins pour autant...</p> <p>N220 Une dizaine, mais dans notre groupe de poulochage, nous avons trouvé une parade pour égaliser les remarques entre femmes/homme en modifiant un peu les paroles pour égaliser.</p>	<p>N240 Beaucoup ! La majorité. Il existe une version masculine à la paillarde "vive les gros nichons" qui s'appelle "les gros zizis" mais on ne la chante jamais et personne ne connaît les paroles ... Bizarre ;-)</p> <p>N196 Elles sont toutes principalement axées sur le sexe, donc je dirais que quasi systématiquement les paroles concernent au moins une fois les femmes dans le cadre sexuel. Parfois de manière purement "sexuelle" mais la plupart du temps de manière "dégradante" c'est à dire selon moi : réduite à son sexe et insultée</p> <p>N108 Je les ai jamais trop apprises car le contenu me dérange un peu.</p>

<p>Pour ma part, je trouve que ce sont des chants traditionnels, tout comme les disney de notre enfance existent toujours, et pour moi ils ne portent pas atteinte à la "Femme" à proprement parlé</p> <p>N139 Une dizaine ? Toutes ou presque ont des paroles sexistes., Je ne suis cependant pas d'accord pour dire que cela participe au sexisme, ce sont des chants, qui rassemblent, certes basés sur des faits de viol, ou de prostitution ; MAIS j'ose espérer que dans notre milieu, l'éducation des personnes qui les chantent permet de distinguer les paroles sexistes du réel jugement que chacun a sur le sexe opposé en dehors de ces chants. (Hormis cons pas finis)</p> <p>N241 Une dizaine, quasiment toutes. Ce sont des paillardes, c'est l'objectif. Il ne faut pas voir le mal partout</p> <p>T27 Certes certains sont dégradants pour les femmes, je pense à LA chanson des toulousains. Mais pour rien au monde je ne changerai cette chanson, pour les traditions, pour tout ce qu'elle représente, même si oui elle est clairement à caractère sexuel...</p> <p>L44 Pas mal, mais j'avoue que ce genre de chose ne me choque pas, et pour le coup j'avoue être un peu irritée quand on me force à trouver ça problématique, tout dépend de la manière dont cela est dit, si la personne ne le pense pas ça me va.</p>	<p>N46 Je trouve ça abject, je ne les connais pas et ne veux pas les connaître.</p> <p>N218 Aucune, je ne comprends pas l'intérêt de garder ce genre de coutumes.</p> <p>N181 Je n'en connais que très peu parce que je ne les chante pas, elles m'ont dérangée dès la première fois que je les ai entendues à l'intégration. Elles sont quasiment toutes sexistes je trouve, et gueuler en souriant "ah la grosse salope", même avec le conditionnement social, ça me dérange beaucoup. Et je pense ne pas être la seule mais que beaucoup font semblant de ne pas être dérangés par ça.</p> <p>T65 Le problème n'est pas qu'ils dégradent les femmes, le problème est que ces chants dégradent uniquement les femmes, en plaçant le pénis au centre de tout Le plus malin serait de créer des paillardes où on se moque également des hommes, et ça c'est à nous de le faire</p> <p>L60 Je ne les connais pas par cœur, on reçoit un paillardier (recueil de chansons paillardes) en début de première année mais on ne les chante plus, la tradition se perd au fil des années (au regret de certains anciens mais ce n'est pas plus mal). 80% des chansons contiennent des paroles sexistes, mais on ne les chante jamais, on chante les 20% restants.</p>
--	---

Tableau IX : Réponses non exhaustives des étudiantes à la question 17 concernant les chants

4) Comportements genrés et effet de groupe

Les écoles vétérinaires sont connues pour leur ambiance “carabine” semblable à celle existant dans les facultés de médecine. Les intégrations diffèrent dans chaque école mais celles-ci peuvent contenir des jeux qui aboutissent à un classement pour les élèves arrivant.es. Ces jeux et les intégrations elles-mêmes, sont contrôlées et approuvées par les différentes administrations, le consentement étant devenu une priorité. Pour autant, l’ambiance étant très festive, avec par moments de la nudité et/ou de la malpropreté, les traditions persistent dans cet esprit-là.

Nous pouvons faire ici l’hypothèse que les étudiantes des générations présentes actuellement en école, ont en très grande majorité reçu une éducation genrée, en plus du conditionnement social genré de la société. Il est assez illusoire de penser qu’une égalité femmes-hommes comportementale parfaite est atteinte. Les femmes ont souvent été éduquées à la discrétion, la propreté, une plus grande sensibilité à l’apparence d’autant plus perpétuée par les réseaux sociaux. Or, cela semble au premier abord incompatible avec l’ambiance régnant dans les écoles, notamment lors de l’intégration.

Nous avons voulu interroger ce potentiel phénomène à l’aide de 3 questions :

- 25. Considérez-vous que la pudeur, la discrétion, la propreté et/ou la coquetterie peuvent être un frein à l’intégration à l’ambiance des écoles ?
- 26. Si oui expliquez
- 27. Avez-vous déjà ressenti vous-même le besoin de rejeter un de ces attributs pour vous intégrer ?

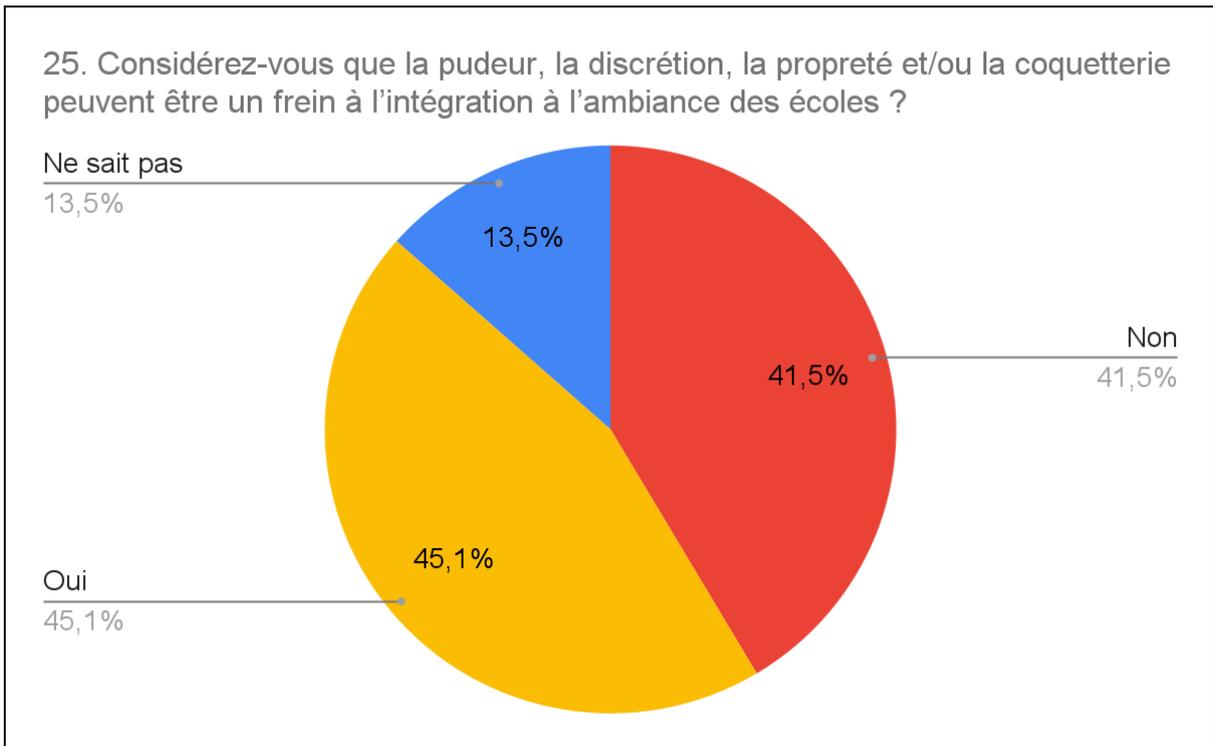


Figure 16 : Graphique secteur des réponses à la question 25 concernant les freins à l'intégration

Question/ réponses		Oui	Non	Ne sait pas
Question 25	Total	45,1	41,5	13,5
	<i>ENVA</i>	38,1	42,9	19
	<i>ENVT</i>	38	46	16
	<i>Oniris</i>	50,4	39,2	10,4
	<i>Vetagrosup</i>	40,8	42,1	17,1
Question 27	Total	27,1	64,5	8,3
	<i>ENVA</i>	28,6	52,4	19
	<i>ENVT</i>	23	65	12
	<i>Oniris</i>	31,6	62,8	5,6
	<i>Vetagrosup</i>	17,1	76,3	6,6

Tableau X : Réponses en pourcentage aux questions 25 et 27 par écoles

Si le phénomène ne semble pas concerner une majorité d'étudiantes, le questionnaire nous montre qu'un tiers jusqu'à la moitié d'entre elles pensent que les attributs mentionnés plus haut peuvent être un frein à l'intégration (figure 16). Elles sont encore moins à avoir dû personnellement changer pour s'intégrer (tableau X).

La question ouverte n°26 permet aux étudiantes de s'exprimer sur ce sujet (164 réponses). En effet, 4 attributs "féminins" ont été mentionnés dans la question : la pudeur, la discrétion, la coquetterie et la propreté. Les étudiantes ont souvent axé leur réponse en mentionnant un ou plusieurs de ces attributs comme étant un frein à l'intégration dans l'ambiance des écoles.

Attributs	Pudeur	Discrétion	Coquetterie	Propreté	Pas de précision
Mention en tant que frein	67	22	18	23	58

Tableau XI : Nombre de mentions des différents attributs en tant que freins

Nous citerons les réponses de certaines répondantes afin d'illustrer au plus juste leurs propos. L'ensemble de leurs réponses est répertorié anonymement dans l'annexe 4, chaque réponse éclairant la problématique d'une manière unique et personnelle.

a) La pudeur

L'attribut le plus mentionné comme discriminant à l'intégration est la pudeur. Les étudiantes décrivent une ambiance où la nudité a une grande place parfois même dans une dimension libératrice pour certaines (tableau XII). Beaucoup cependant ont ressenti elles-mêmes des difficultés vis-à-vis de cette nudité et prennent conscience de l'aspect anormal d'un lien bonne intégration/nudité (tableau XII). Des différences existent entre écoles, Oniris et Vetagrosup étant plus célèbres pour la nudité de leurs événements étudiants d'après les répondantes.

<p>La nudité, une liberté</p>	<p>N232 Par exemple, les injonctions à se mettre à poil/en sous-vêtements (par ailleurs pour moi ça a été plutôt <u>empouvoirant et libérateur</u>) sont très fortes.</p> <p>N139 Je trouve ça triste mais le fait est que les femmes/hommes les plus discrets et pudiques (EN SOIRÉE) sont beaucoup moins intégrés est-ce du sexisme ? Plutôt une vision très libérée de nos corps en véto qui n'est pas partagée par tous.</p>
<p>La nudité, un frein à l'intégration</p>	<p>N164 La nudité est très présente et je pense que ça peut être un frein pour ceux qui ne veulent pas.</p> <p>N83 Les personnes plus pudiques passent pour des personnes moins cool auprès de beaucoup de personnes dans l'école (les parrains...), c'est triste et bête.</p> <p>N198 Car lors des soirées il est souvent "attendu" ou "bien vu" de ne pas être pudique et d'oser se mettre nu.</p> <p>N141 Il y a beaucoup de nudité, d'actes un peu crades, de références et blagues parfois de mauvais goût.</p> <p>N121 Impossible d'être à l'aise avec des gens nus tout le temps en soirée.</p> <p>N64 Facilité déconcertante à se déshabiller lors des soirées, et incompréhension envers ceux à qui ça ne plaît pas.</p> <p>T31 Une forme de pudeur peut être mal vue à Toulouse dans certains cercles d'amitiés mais il me semble moins qu'à Nantes ou Lyon.</p> <p>T19 En début de 1ère année, tout le monde essaie de se faire remarquer et les gens pudiques passent souvent à la trappe.</p> <p>T27 Quand on vient de Toulouse on nous dit qu'on est "chiant" parce qu'on veut pas se mettre à poil, parce qu'on n'a pas envie d'être des mégas gros crados, parce que nous en soirée on n'est jamais tout nus à part quelques rares limousins. (...) les toulousains étaient "moqués" pour ça et on se prend vraiment tous des réflexions là-dessus.</p> <p>L52 Lyon c'est quand même beaucoup la nudité en plus...</p> <p>L73 La semaine d'intégration met en avant typiquement les personnes non pudiques, les points artistiques étant attribués quand on se déshabille...</p> <p>L37 On doit systématiquement se déshabiller ici ce qui peut mettre des personnes mal à l'aise .</p>

Tableau XII : Réponses non exhaustives des répondantes mentionnant la nudité

Les témoignages diffèrent quant à l'aspect consenti de la mise à nu. Certaines se sont senties en complète liberté de faire leur choix, d'autres se sont senties fortement incitées voire trop, et dans certains cas le consentement n'est pas

respecté. Enfin, d'autres mentionnent une autre pudeur qui ne concerne pas la nudité, mais plutôt une pudeur face à une ambiance sexuelle parfois pesante pour les répondantes :

- **T90** Etant quelqu'un de pudique et assez discrète sur ma vie sexuelle et mes sentiments, j'ai été en difficulté à l'entrée en école, parce que la vie sociale au sein de l'école est très sexualisée. Je m'explique. Une personne qui va être pudique et discrète, sans histoire à caractère sexuel au sein de l'école paraît tout de suite moins intéressante aux yeux du "groupe" qu'une personne qui a plein d'histoires à raconter avec des anecdotes sur telle ou telle personne avec laquelle elle a couché. Je n'ai jamais eu autant de questions et d'intérêt que les soirs où j'ai discuté avec un garçon en soirée (sans intention sexuelle). Par ailleurs, lors de l'intégration on nous fait chanter des chansons paillardes ou dire des phrases/ mimer des situations à caractère sexuel lorsqu'on est pas tout à fait à l'aise avec cela, en public, c'est un moment qui est difficile à vivre. De même que la chanson de l'école que l'on chante à toutes les cérémonies qui parle de pucelle, maquerelle, bite et vagin est représentative de la position centrale qu'à le sexe au sein de l'école.
- **T74** L'intégration est beaucoup basée sur le sexe / les expériences sexuelles etc donc les personnes qui n'en ont jamais eu ou ne sont pas à l'aise avec ça peuvent avoir du mal à adhérer.
- **N113** Tout le monde n'est pas à l'aise avec le concept de nudité, la "sexualisation" qui existe en école véto. Même si personne n'est forcée à rien, on est forcément confronté à ça lorsque l'on va en soirée ou en événement et certaines personnes peuvent ne pas se sentir à l'aise.

La pudeur semble alors un sujet non négligeable qui peut séparer les élèves.

b) La discrétion

Les répondantes mentionnent plusieurs fois la discrétion comme étant un frein d'intégration, dans des écoles où la tendance est à l'excès. Des étudiantes décrivent une ambiance d'école où sont favorisés des comportements qui démarquent, excentriques (tableau XIII).

<p>La discrétion dans une école de l'apologie de l'excès</p>	<p>T39 La pudeur et la discrétion oui, dans un contexte d'école où tout se sait, tout se dit et que l'intégration se fait beaucoup sur le <u>m'as-tu-vu</u>.</p> <p>T94 L'engouement général est à l'excès général et donc forcément les plus réservés peuvent avoir du mal à s'imposer.</p>
--	--

	<p>N23 Si discret, peu intégré</p> <p>N169 L'intégration favorise les poulots qui se <u>démarquent</u> de quelque manière que ce soit et donc je pense que les étudiants discrets et timides peuvent être mis de côté même inconsciemment (mais ça dépend des groupes, je n'ai pas vu ce genre de problème au moment de mon intégration au sein du mien, probablement l'avantage d'avoir des parrains en dernière année).</p> <p>N190 Notamment lors du poulottage, les parrains recherchent <u>l'excentricité et l'excès</u> parfois à tort et peuvent, sans s'en rendre compte forcément, discriminer l'intégration de personnes plus pudiques, timides voire moins excentriques.</p> <p>N145 Je trouve que c'est <u>globalement bien accepté</u> et tout le monde est plutôt bienveillant à l'égard des gens pudiques/discrets mais il y a quand même une partie des gens qui considèrent que ces personnes sont moins drôles, « coincées » et les intègrent moins à l'ambiance de l'école.</p> <p>L49 Ce n'est pas une généralité. Mais un excès de discrétion ou de pudeur peut nous éloigner des autres, et un excès de coquetterie peut être mal perçu.</p>
--	---

Tableau XIII : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant la discrétion

Comme nous pouvons déjà le constater, certaines étudiantes précisent que ces mécanismes ne sont pas systématiques ni toujours pleinement conscients.

c) La propreté et la coquetterie

La propreté et la coquetterie ont également été reprises par les étudiantes répondantes (tableau XIV).

<p>La propreté et la coquetterie</p>	<p>T77 Pareil pour les filles "coquettes" elles vont très vite être jugées comme <u>superficielles</u> par exemple. Ce n'est bien sûr pas comme ça partout et tout le monde ne pense pas comme ça mais ça va vite de dire des choses désagréables sur les personnes qui ne correspondent pas aux "gens trop fun" de l'école.</p> <p>N71 Si on ne participe pas aux pratiques dégradantes et on peut le dire aux activités dégoûtantes, on n'est pas aussi intégrés et on est rejetés au</p>
--------------------------------------	---

	<p>deuxième plan derrière les gens dits "chauds" qui restent populaires dans l'école. C'est assez ridicule d'un point de vue extérieur d'ailleurs.</p> <p>A19 Les filles qui ne voulaient pas se rouler par terre / faire des choses un peu salissantes durant l'accueil ont été pas mal jugées je trouve.</p>
--	---

Tableau XIV : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant la propreté et/ou la coquetterie

d) Popularité et effet de groupe

Enfin, certaines répondantes s'accordent à dire qu'une ou plusieurs de ces caractéristiques sont défavorables à une intégration rapide, l'ambiance régnant dans l'école favorisant les personnalités contraires.

L'intégration peut être retardée notamment pour celles qui ne renoncent pas à ces caractéristiques (tableau XV). Mais certaines répondantes tiennent à préciser que l'intégration reste possible, heureusement, soit parce que ces exigences disparaissent avec le temps, ou restent réservées à des moments ponctuels de la vie étudiante (l'intégration et les soirées) (tableau XV).

Retard d'intégration	<p>L27 Pas d'obligation ou de pression mais mise à l'écart si non-participation à certaines activités.</p> <p>N125 Si on ne veut pas boire, se dénuder ou entrer dans le monde particulièrement perché des soirées, s'intégrer dans l'ambiance de l'école est difficile. Si on ne participe pas aux soirées, on n'est pas intégré de la même manière. On est un peu à l'écart sans le vouloir forcément.</p> <p>T75 « Mise à l'écart » pendant l'intégration plus facilement car on ne joue pas trop le jeu si on est comme ça.</p>
Une intégration qui reste possible	<p>N74 Oui et non, ce n'est pas indispensable on peut très bien s'intégrer sans mais c'est vrai que ça aide.</p> <p>N218 Je pense que beaucoup se pensent exclus s'ils ne participent pas ou n'interagissent pas comme tout le monde, mais que si on refuse et qu'on reste nous-même, l'école nous permet aussi de rencontrer des personnes nous acceptant tel que l'on est.</p> <p>N63 Oui car l'intégration à l'ambiance est basée sur beaucoup d'activités plus ou moins crasseuses et dénudées. Cependant cela</p>

	<p>ne freine en rien l'intégration à l'école lorsque l'on se trouve dans un contexte hors soirée/weekend d'intégration.</p> <p>N223 La pudeur et la discrétion peuvent parfois être un frein, notamment à l'intégration, se lisse plus tard dans l'année.</p> <p>N99 Lors de l'intégration, la pudeur fait se sentir à l'écart, la sensation de "décevoir" ses parrains. Après je n'ai plus ressenti ça.</p> <p>N114 A l'intégration, la capacité à se salir et à se dénuder est très mise en avant et propulse les gens socialement, mais cet effet se réduit au fil des mois et des années.</p> <p>L63 Petit oui, tous les éléments cités ne sont pas présents chez la majorité des étudiants vétos donc plus difficile de s'intégrer avec une telle différence, mais heureusement pas impossible !</p>
--	---

Tableau XV : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant un retard d'intégration qui reste cependant possible avec ces attributs

Plusieurs répondantes déplorent cependant les écueils de la quête à la popularité. Certaines mentionnent également l'existence d'une pression sociale importante volontaire ou involontaire (tableau XVI).

La quête de la popularité	<p>T44 Besoin de montrer ces attributs, c'est à celui qui ouvrira le plus grand sa g*eule qui sera le plus populaire, celui qui fera le plus croire aux autres qu'il est leur ami (donc tout le contraire de la pudeur, la discrétion...).</p> <p>T65 C'est quand même très tourné vers la beuverie et l'exaltation des sens ; cependant les clubs permettent même aux plus timides de connaître du monde et de s'intégrer, mais en dehors des castes "populaires" qui subsistent malgré le QI moyen supposément très élevé des étudiants.</p> <p>A42 Au sein de l'école en général non, mais au sein des groupes d'Accueil les plus populaires (et ceux avec le plus grand nombre d'hommes populaires surtout), oui.</p> <p>N183 Cela n'empêchera en rien que l'ambiance de travail soit bonne mais souvent il est possible de se retrouver hors des clubs les plus "populaires" de l'école.</p> <p>T77 Ça dépend où je pense, mais c'est sûr que pour s'intégrer dans une école et être "populaire" (car c'est ce que beaucoup désirent) il faut se montrer, faire son spectacle et ne pas se prendre au sérieux (ou en tout cas, donner l'air qu'on ne se prend pas au sérieux), alors que si on refuse de faire certaines conneries (boire beaucoup surtout) on est vite jugé comme "pas marrant". Pareil pour les filles "coquettes", elles vont très vite être jugées comme</p>
---------------------------	--

	<p>superficielles par exemple. Ce n'est bien sûr pas comme ça partout et tout le monde ne pense pas comme ça mais ça va vite de dire des choses désagréables sur les personnes qui ne correspondent pas aux "gens trop fun" de l'école.</p> <p>L17 Concrètement, si tu n'es pas prêt à donner ton corps tu n'es pas populaire dans l'école.</p> <p>L28 On peut être intégré sans être extravagant, si vous ne voulez pas être populaire il n'y aura pas de problème.</p> <p>L59 Plus tu te mets à poil et plus t'as de potes.</p>
<p>La pression sociale</p>	<p>N105 Dans la mesure où la personne en question peut être intimidée / manquer de confiance en elle, il est plus "facile" de suivre le groupe et faire "comme tout le monde" que d'affirmer ces attributs.</p> <p>T76 Les gens discrets ne participent pas trop aux grands rassemblements, ils ne se sentent pas à l'aise et l'effet groupe ne rend pas les choses plus simples.</p> <p>N110 (...) pendant l'intégration, où on est beaucoup poussé à se dénuder, et où on a envie d'être intégré dans l'école. Il y a alors la peur d'être « rejeté » si on ne fait pas comme les autres, ou en tout cas d'être moins inclus dans le groupe, et je pense que ça peut fortement déranger les personnes les plus pudiques qui peuvent peut-être se sentir parfois obligées de faire des choses qui ne correspondent pas à leur nature pudique.</p> <p>N213 (...) j'ai donc toujours dit que je ne buvais pas en soirée et dans la semaine d'intégration (alors que j'apprécie de boire tant que je contrôle ma consommation et qu'elle n'est ni forcée par d'autres ni forcée par <u>la pression sociale</u> d'avoir le sentiment de "devoir se bourrer" pour être incluse dans un groupe) (...) je me suis souvent sentie exclue par défaut de groupes simplement parce que je ne suis pas attirée par cela et que je refuse de me forcer à faire des choses qui ne me correspondent pas.</p> <p>L4 Il y a souvent de la nudité et une certaine pression de groupe lors des festivités qui n'est probablement pas au goût de tout le monde or, comme on voit peu de gens en cours, il y a beaucoup de gens qu'on ne rencontre jamais si on ne participe pas à ces activités.</p> <p>N181 La pudeur, oui clairement. Dès le premier jour on nous demande de "payer nos seins", donc si on le fait pas, nos parrains sont déçus et font "bouuu". Même si quand ils en parlent officiellement il y a le discours "on n'oblige personne à rien". Oui, mais la contrainte sociale est là. La propreté et la coquetterie je sais pas trop...</p>

Tableau XVI : Réponses non exhaustives des étudiantes mentionnant les écueils de la popularité et de la pression sociale

Il est souvent fait mention des remarques ou moqueries qui peuvent pousser certain.es à renoncer à certains attributs:

- **L29** Souvent sur le ton de la blague mais si quelqu'un ne suit pas la démarche "globale" possibles blagues.
- **A5** Il faut avoir suffisamment de caractère pour refuser certaines choses qu'on a pas forcément envie de faire. Il a beaucoup de traditions drôles mais les limites à ne pas dépasser sont parfois difficiles à cerner... Ceux qui refusent certaines pratiques/coutumes d'intégration peuvent être rejetés.
- **N203** Enfin, il est facile de juger négativement une personne très soignée dans une école où on apprend à fouiller des vaches, et à penser que cette personne ne travaillera pas aussi dur que les autres.
- **N148** C'est perçu comme être sainte-nitouche, trop sage ou pas intéressante.

La plupart ne voient pas de différence entre les femmes et les hommes, ou n'en mentionnent pas (**N139** Je trouve ça triste mais le fait est que les femmes/hommes les plus discrets et pudiques (EN SOIRÉE) sont beaucoup moins intégrés). En effet, ces attributs ne sauraient être exclusivement réservés aux femmes, même si plus valorisés chez celles-ci dans l'enfance et la société. Mais d'autres soulignent quelques différences notables, notamment des réflexions vestimentaires, sur le maquillage, ou encore la sexualité :

- **A19** Les filles qui ne voulaient pas se rouler par terre / faire des choses un peu salissantes durant l'accueil ont été pas mal jugées je trouve.
- **N232** Quand j'ai fait mon intégration, il y avait clairement un piège pour la réussir, il fallait être ni une coincée ni une salope, et évidemment l'entre-deux n'existait pas vraiment.
- **N215** Clairement, il faut rentrer dans la case de l'ambiance de l'école. C'est très vicieux. D'un côté on te dit qu'on ne juge pas, t'incite à boire beaucoup, à faire ce que tu veux, à chopper, à t'amuser, ... puis tu t'en prends plein la gueule derrière en SLUT SHAMING. Le problème est dès l'intégration où l'on t'inculque ça. De toute façon, dans les 2 cas, que tu le fasses ou non, tu es jugé. Coincée ou délurée. On te vend qu'en véto, c'est l'esprit carabin "libre", sans jugement, mais c'est un mensonge. Je dirais qu'à partir de la 4/5A on te juge moins. Mais avant, tu es toujours jugé.
- **L70** Remarques sur mon maquillage quotidien par d'autres filles.
- **T93** Oui car en véto, globalement les gens sont assez "beaufs" donc ne pas rire à ce genre de blagues peut faire que la fille ne soit pas intégrée.

Pour faire un bilan et résumer le sexisme détecté par les étudiantes à ce stade :

- La grande majorité des répondantes déclarent avoir été plus confrontée au sexisme (body-shaming, slut-shaming) dans leur vie étudiante que dans leur vie scolaire.
- Dans la vie scolaire, le sexisme est principalement identifié par des attitudes sexistes des personnels de l'école (toutes écoles confondues).
- Concernant le sexisme provenant des supports de cours, plus de 50% des répondantes d'Oniris déclarent y être confrontées contre moins de 25% dans les autres écoles.
- Le score de détection du sexisme est fort à très fort pour 72,2% des répondantes.
- Plus de 2/3 des répondantes s'accordent à dire que les chants d'école sont parfois ou systématiquement problématiques compte-tenu des propos sexistes qu'ils véhiculent.
- Entre 1/3 et 50% des répondantes considèrent que certains attributs dits "féminins", notamment la pudeur, peuvent être un frein à l'intégration, sans pour autant rejeter systématiquement ces attributs pour mieux s'intégrer.

E) Provenance du sexisme

1) Répartition genrée

Les questions 10, 21, 24 et 29 concernent la provenance genrée des différents comportements sexistes détectés (respectivement attitudes sexistes au sein de la vie étudiante, slut-shaming, body-shaming, attitudes sexistes de la part du personnel de l'école).

Questions/ Réponses	Homme(s)	Femme(s)	Les deux
Attitude(s) sexiste(s) vie étudiante	42%	2%	56%
Slut-shaming	20,6%	5,3%	74,1%
Body-shaming	12,3%	6,1%	81,6%
Attitude(s) sexiste(s) personnel des écoles	72,8%	2,6%	24,6%

Tableau XVII : Réponses en pourcentage aux questions 10, 21, 24 et 29

D'après les réponses à ces questions (tableau XVII), il est noté que les répondantes n'ont que très peu vécu du sexisme perpétué uniquement par des femmes, leur participation ne dépassant pas les 10% quelle que soit la situation. Il est intéressant de voir que la participation des hommes uniquement au sexisme est déjà plus importante que les femmes pour chaque situation. Mais celle-ci varie également avec le type de situation :

- Les attitudes sexistes de la part du personnel des écoles sont en majorité d'origine masculine avec 72,8% d'hommes responsables de ces comportements.
- Pour les autres situations citées, la part d'"hommes uniquement" auteurs est en effet supérieure à la part des "femmes uniquement" notamment pour les attitudes sexistes dans la vie étudiante avec 42% pour les hommes contre 2% pour les femmes.

La majorité des attitudes sexistes, d'après les répondantes, excepté celle du personnel des écoles, vient des deux genres confondus avec jusqu'à 81,6 % pour le body-shaming.

2) Auto-participation

Les questions 12 et 22 interrogent les étudiantes quant à leur propre participation dans la perpétuation de certains comportements (attitude sexiste dans la vie étudiante, slut-shaming).

Questions / Réponses	Oui	Non
Attitudes sexistes vie étudiante	36,1%	63,9%
Slut-shaming	23,9%	76,1%

Tableau XVIII : Réponse en pourcentage aux question 12 et 22

Environ un tiers des répondantes admettent avoir déjà été à l'origine d'attitude sexiste (vie étudiante ou slut-shaming) (tableau XVIII). La question 13 invitait les participantes à décrire quel type de comportements sexistes elles ont perpétué. Beaucoup citent des blagues, envers autrui mais également envers elles-mêmes et reviennent ici aussi les chants d'école. Concernant l'humour sexiste, certaines déclarent en avoir fait avec regret, d'autres précisent que les blagues sont inoffensives :

- **L2** Blagues, en comité privé ouvert à ce genre de manifestations, ce n'est pas à mes yeux du sexisme.

Des attitudes liées à la vie scolaire ou professionnelle sont également citées. Certaines parlent du mythe de la force ou de leur moindre capacité qu'elles ont encore du mal à ne pas appliquer et reconnaissent ainsi qu'elles peuvent s'auto-censurer

- **N108** Je sais pas si ça compte mais de manière générale je me sens moins légitime surtout en rurale, je laisserai plus facilement la place aux mecs dans cette pratique s'il y a un geste technique à faire etc par peur de pas être à la hauteur (c'est débile et je fais tout pour combattre ça mais pas toujours simple quand on manque un peu de confiance en soi).

Les femmes disent adopter des attitudes sexistes en situation professionnelle pour s'intégrer :

- **N225** Il m'arrive de faire des blagues sexistes. Etant donné que l'on est souvent encadrée par des hommes lors de nos stages (en rural pour ma part), parfois rire de sa propre condition de

femme peut aider à s'intégrer que ce soit par des blagues ou reconnaissance de ses propres difficultés physiques (ce qui d'un côté va flatter l'égo masculin).

D'autres comportements sexistes sont mentionnés comme la pensée et perpétuation de stéréotype envers autrui et soi-même, le slut-shaming, la quête à la validation des hommes, être plus dure avec les femmes etc :

- **T33** Injonction à toujours plaire aux hommes pour se faire valider.
- **N215** Il m'est arrivé, du fait de la jalousie, de juger une femme sur sa vie sexuelle. J'ai déjà jugé des hommes sur leur vie sexuelle, au même titre que les femmes, mais les mots employés pour les femmes sont plus insultants.

Parmi celles ayant répondu non à la question, certaines ont tenu à préciser que ne pas faire preuve de sexisme nécessite une auto-surveillance et correction :

- **A8** Pas que je sache, ou du moins je ne m'en suis pas rendue compte. J'essaie de faire au mieux mais je ne suis pas à l'abri de remarques qui m'auraient échappées.
- **N13** En tout cas j'essaie de contrôler tout ce que je dis à ce sujet et je ne pense pas et je n'espère pas en avoir été l'origine.

D'autres arguent au contraire que même si elles n'ont pas forcément conscience de faire preuve de sexisme, il serait illusoire de croire qu'elles ne participent pas, même involontairement, notamment sur le sexisme ordinaire :

- **N105** Stéréotype/blague issus de la société dans laquelle on baigne depuis l'enfance.
- **T26** J'ai répondu non mais en réalité ce serait plus "Je sais pas", j'essaie de ne pas en avoir mais parfois c'est tellement ancré dans nos mentalités qu'on ne s'en rend pas compte.
- **V40** Je n'ai pas d'exemple, mais difficile de répondre non, on applique tous inconsciemment des stéréotypes.

Au bilan, concernant la provenance du sexisme détecté:

- La provenance du sexisme dépend de l'expression de celui-ci : les attitudes sexistes en provenance du personnel de l'école sont majoritairement le fait d'hommes alors que le slut-shaming et le body-shaming sont le fait des deux sexes
- 1/3 des répondantes admettent adopter des attitudes sexistes, notamment en adoptant des stéréotypes pour mieux s'intégrer (sexisme ordinaire)

F) Opinions et attentes des étudiantes

Deux questions (n°7 et 18) s'attachent à savoir dans quelles mesures les écoles vétérinaires sont impliquées dans la lutte contre le sexisme et quelles sont les attentes des étudiantes vis-à-vis de leurs écoles en la matière.

1) Environnement global des écoles vétérinaires

Ici, c'est tout l'environnement qui était mis en lumière, c'est à dire autant la vie scolaire que la vie étudiante (contenus des cours, contacts avec le personnel enseignant et autres élèves, association/club etc...)

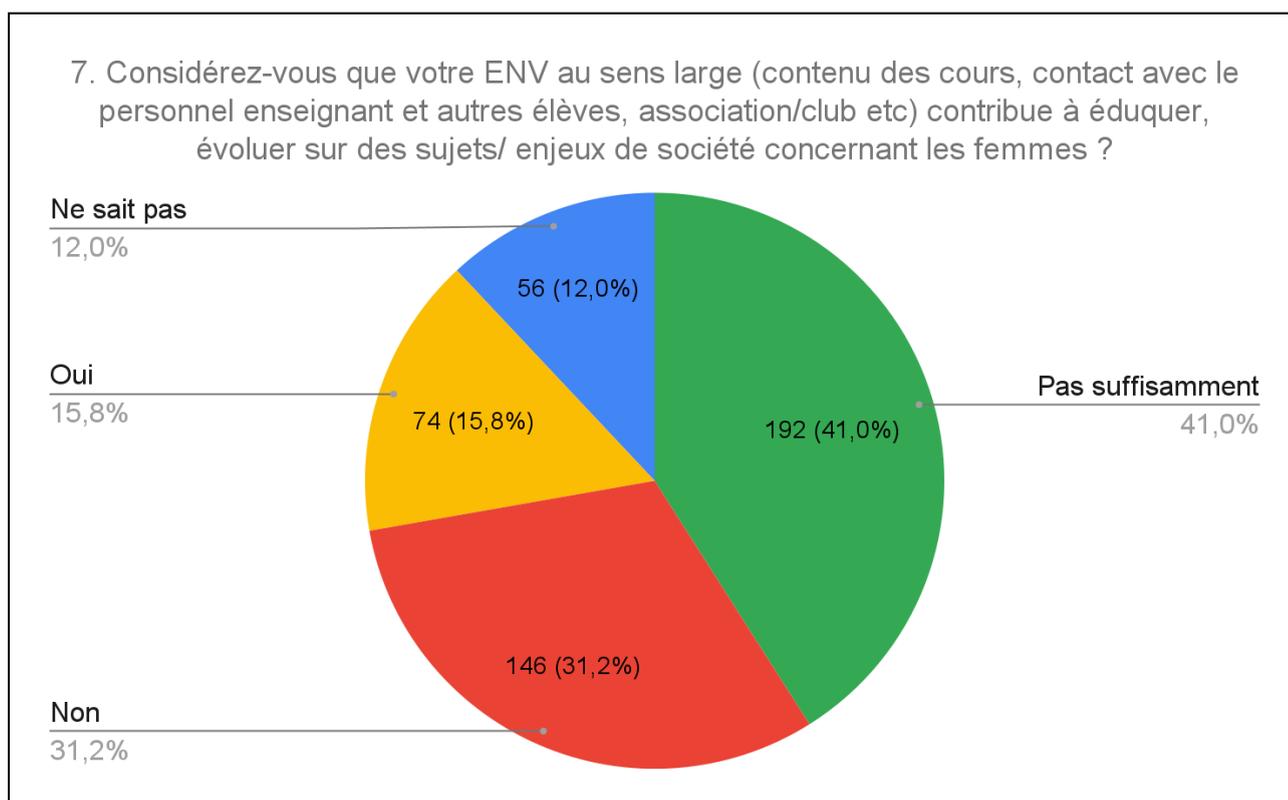


Figure 17 : Réponses en pourcentage à la question 7

15,8% sont satisfaites et leurs réponses à la question 8 nous permettent de voir quelles sont les solutions déjà mises en place dans chaque école et qui correspondent aux attentes des étudiantes (figure 17).

	Sources de satisfactions des étudiantes
ENVA	<ul style="list-style-type: none"> - Clubs dont ALFORT.ES et conférences (9) - Ecoute/réaction de l'administration lors de dénonciation de situations de sexisme (1)
ENVV	<ul style="list-style-type: none"> - Communauté étudiante considérée éduquée (ouverture d'esprit de tous, pas de slut-shaming, pas de différence homme femme) (5) - Clubs, conférences (4) - La part de femmes dans le personnel (1)
Oniris	<ul style="list-style-type: none"> - Clubs dont SOCIONIRIS et conférences (8) - Pas de différence faite entre les hommes et les femmes / pas de stéréotypes (4) - Discussions/ contact entre élèves engagé.es/ éduqué.es (3) - Supériorité numérique des étudiantes (2)
Vetagrosup	<ul style="list-style-type: none"> - Clubs dont VETSAFE (6) - La part de femmes dans le personnel (enseignante, directrice) (3) - Implication récente de l'administration (2) - Supériorité numérique des étudiantes (1) - Personne référente en soirée contre les violences (1)

Tableau XIX : Sources de satisfaction des étudiantes par école ayant répondu "Oui"
(Entre parenthèses le nombre d'occurrence)

L'importance des clubs dit féministes de chaque école est soulignée dans les réponses apportées (tableau XIX). Le nombre de femmes dans le personnel enseignant et parmi les étudiant.es est aussi un facteur contribuant à la constitution d'un environnement éduqué et non sexiste pour les répondantes. Enfin, les étudiantes apprécient grandement la participation active, lorsqu'elle existe, de leur administration.

Nous pourrions regrouper les répondantes ayant répondu "**Non**" et "**Pas suffisamment**" pour avoir un taux global de non satisfaction. Or, parmi les 31,2% des étudiantes ayant répondu "**Non**" à cette question, toutes ne sont pas insatisfaites ou dans l'attente. En effet, les réponses à la question ouverte n°8 nous éclairent un peu plus:

- Parmi les 31,2% de "**Non**", 7,5% déclarent qu'elles considèrent que l'école n'a pas de rôle à jouer là-dedans et/ou ne voit pas l'intérêt car elles ne détectent pas de sexisme en école. Dans les réponses, il semble que les étudiantes répondent à cette question surtout en pensant à l'aspect "contenu des cours" avec par exemple N171 qui pense que l'école n'a pas vocation à

éduquer sur ces sujets mais déplore “l’ambiance vétérinaire” générale et les remarques de “quelques professeurs”. D’autres, comme N128, ne voient pas le besoin car “on est 80% de filles”. Enfin il a celles qui considèrent que ce n’est pas le rôle de l’école mais qu’il serait apprécié quelques ajustements :

A35 “Ce n’est pas le rôle de l’école de faire évoluer la situation des femmes en général mais qu’elle se cale sur la société pour permettre l’égalité des sexes me paraît important”.

Alors, soustraction faite, 64,7% des répondantes se déclarent non satisfaites ou pas suffisamment satisfaites.

La réponse “**Pas suffisamment**” laisse entendre une part de satisfaction (tableau XX).

	Sources de satisfaction
ENVA	<ul style="list-style-type: none"> - Initiatives étudiantes : Associations dont ALFORT.E et le cercle (7) - Communiqué de l’administration suite à une plainte étudiante (1)
ENVT	<ul style="list-style-type: none"> - Initiatives étudiantes : Associations/clubs dont PARLONS-EN (5) Distributeurs protections périodiques gratuites (1) - Abord de ces sujets lors d’aparté de cours par des enseignantes (3) - Peu de sexisme car supériorité numérique des femmes (1)
Oniris	<ul style="list-style-type: none"> - Initiatives étudiantes : Associations dont SOCIONIRIS (10) Affiches sur le consentement (1) - Encouragements et inspiration du corps enseignant féminin (3) - Supériorité numérique des femmes (1) - Sujets de plus en plus abordés depuis 1 à 2 ans (1)
Vetagrosup	<ul style="list-style-type: none"> - Initiative quasi-exclusivement étudiante : Associations/clubs dont VETSAFE (5) Protections périodiques gratuites (1)

Tableau XX : Sources de satisfaction des étudiantes par école ayant répondu “Pas suffisamment” (entre parenthèses le nombre d’occurrence)

Ici aussi, nous retrouvons en grande majorité, l’approbation des clubs dit “féministes” et de toute autre initiative étudiante de type conférences et/ou affiches (tableau XX). Pour deux des écoles sont mentionnées et appréciées les protections périodiques en libre-service gratuites. Cependant, les étudiantes ayant répondu non et pas suffisamment ont exprimé également leurs insatisfactions et aussi des attentes, des propositions de solutions (tableau XXI).

	Insatisfactions et attentes
ENVA	<p>NON</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation du personnel enseignant (“arrêt des remarques sexistes”) (1) - Meilleure parité du personnel (1) - Stopper le favoritisme masculin au nom de la mixité (1) <p>PAS SUFFISAMMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation du personnel enseignant (3) - Plus d’engagement proactif et de sensibilisation de l’administration (3) : Conférence obligatoire pour l’administration (1) Plus d’écoute face aux plaintes/moins de réaction sexiste (1) - Actions conjointes administration / association Cercle : Cellule d’écoute (1) Protocoles clairs et accessibles face aux violences sexistes et sexuelles (1) Accompagnement des victimes (1) - Association féministe pas assez présente (1)
ENVT	<p>NON</p> <ul style="list-style-type: none"> - Trucs et astuces professionnels pour les femmes (rural) (1) - Conférences (1) - Sensibilisation du personnel enseignant (1) - Considération des femmes (Mise en avant des femmes/ Écriture inclusive/ féminisation du titre) (1) <p>PAS SUFFISAMMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Actions de sensibilisation (4) : Soirée/débat sur le sujet avec le personnel enseignant Conférence (femme vétérinaire et grossesse, consentement et agression sexuelle...) - Plus d’implication du personnel (administration + enseignant) (3) - Affiches (1) - Préférence des garçons par le personnel enseignant, privilèges des hommes du à leur minorité (1)
Oniris	<p>NON</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation du personnel enseignant (arrêt des “remarques sexistes”, “stigmatisation des femmes”...) (7) - Plus de sensibilisation via : Conférences (place de la femme dans le monde vétérinaire, conférences obligatoires élèves et personnels enseignants confondus avec exemple de comportements à éviter et solutions proposées aux femmes touchées, respect des hommes, via des clubs professionnalisant comme GTV) (9) Enseignements facultatifs/ Abords du sujet en cours (trucs et astuces, place de la femme en milieu rural, outils pour réagir au sexisme en clientèle) (5) Groupe de paroles (3) Affiches (2) Atelier/tables rondes (2) Débats (1) Aides psychologiques (1) - Considération des femmes (écriture inclusive, pyjama de clinique

	<ul style="list-style-type: none"> taillé pour les hommes) (3) - Plus d'implication des étudiant.es et de l'administration (passivité délétère aux changements privilégiant les hommes par défaut) (1) - Chants sexistes traditionnels des écoles (1) <p>PAS SUFFISAMMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation du personnel enseignant (10) - Plus de conférences (réalité d'une femme vétérinaire, intervenante praticienne, pratique et grossesse, constitution de binôme de travail, déconstruction/ culture du viol...) (9) - Outils/ truc et astuces/ /cours de communication (sexisme face aux éleveur.euses, avances en clientèle, non considération, éduquer une clientèle, savoir réagir en tant qu'allié) (8) - Plus de sensibilisation ("pas assez abordé", "BDE peu actif", "affiches"...) (5) - Événement autour de ces thématiques (à l'image de l'après-midi bien-être, événement avec implication du personnel enseignant) (2) - Place des femmes en rural (2) - Revoir les chants d'école (1) - Habit de clinique adapté (1) - Prévention pré soirée / intégration (1)
Vetagrosup	<p>NON</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation sur ces sujets "moqués" par certains étudiants (1) - Différence de salaire (1) <p>PAS SUFFISAMMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Plus aborder ces sujets (prévention sur les gestes liés à l'alcool, table ronde sur les femmes vétérinaires face aux éleveurs, VETSAFE abordant des sujets plus féministes) (4) - Plus d'implication de l'administration (3) - Sensibilisation du personnel (2)

Tableau XXI : Piste d'amélioration et insatisfactions des étudiantes par école ayant répondu "Non" ou "Pas suffisamment" (entre parenthèses le nombre d'occurrence)

2) Sexualité et vie étudiante

La sexualité est très présente dans les milieux étudiants. Les réponses des étudiantes à la question sur les comportements genrés, citées plus haut, confirment que le milieu étudiant vétérinaire ne déroge pas à la règle. La libération de la sexualité, sa documentation mais également la lutte contre les violences sexistes et sexuelles sont autant d'enjeux actuels qui concernent la vie en collectivité notamment à l'école. Les étudiantes sont donc interrogées sur le sujet afin de savoir si elles considèrent que le sujet est assez abordé en école, en adéquation avec une

sexualité sécurisée dite "safe" et quelles sont leurs potentielles attentes en la matière.

18. Considérez-vous que votre ENV au sens large (BDE, clubs, contact avec les autres étudiant.es etc) contribue à vous éduquer pour une sexualité "safe" et épanouie (conférences, prospectus, groupes de paroles en non mixité, éducation au consentement, plaisir féminin, contraception)?

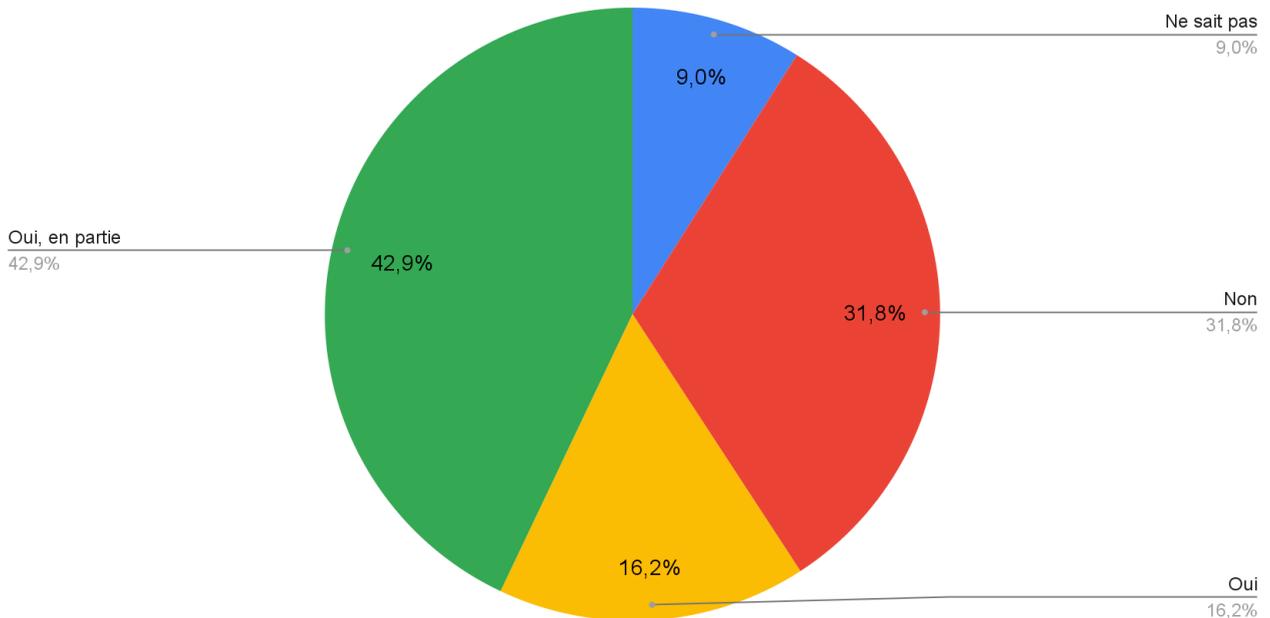


Figure 18 : Graphique secteur des réponses à la question 18 sur la sexualité

16,2 % d'entre elles considèrent l'environnement des écoles (BDE, clubs, contact entre élèves) propice à une sexualité sécurisée, épanouie (figure 18).

Dans la question suivante, elles citent quasi exclusivement l'intervention des clubs notamment féministes et LGBTQIA+ ayant beaucoup apprécié leurs conférences, la communication faite sur ces sujets via les réseaux sociaux, affiches etc.

Certaines considèrent également l'ouverture d'esprit de leurs camarades et les discussions en sphère privée comme bénéfiques. Enfin, la présence de vigile en soirée a été mentionnée ainsi que l'intervention de l'administration (réaction aux violences sexuelles, partage de contact psychologue, sexologue), appréciée par les étudiantes.

42.9 % des répondantes ont répondu “Oui, en partie” (figure 18).

Les étudiantes citent encore une fois les associations étudiantes/ clubs féministes et LGBTQIA+ et leurs actions (conférences, quelques distributions de préservatifs et prévention, commande de sextoys à Oniris, personnes à contacter en soirée) mais pas forcément suffisantes. Certaines mentionnent à nouveau les contacts privés entre étudiant.es, les visites médicales contribuant en partie à une sexualité sécurisée et épanouie, mais sont pour un développement plus approfondi de ces questions à l'échelle de l'école (plus de conférences, moins de slut-shaming...)

Certaines étudiantes déplorent la non-réceptivité de certain.es étudiant.es voire la moquerie de ces sujets et/ou la passivité de leur BDE et/ou administration sur la question.

31,8 % ont répondu “Non” (figure 18).

La majorité des étudiantes ayant répondu non déclarent que la sexualité est bien trop peu traitée, mais reconnaissent le travail fait par les associations notamment féministes ou espèrent que les nouvelles associations fraîchement créées (exemple pour SociOniris créé pendant la diffusion du questionnaire) aborderons enfin ces sujets.

Par ailleurs, quelques étudiantes précisent qu'elles n'ont pas d'attentes particulières car soit leur environnement est sécurisé, soit d'après elles, ce n'est pas le rôle des instances citées :

- Je pense que ce n'est pas directement le rôle de l'école de nous éduquer là-dessus mais plutôt d'autres instances (état etc). Par contre, je pense que l'école a un rôle de soutien à avoir s'il y a des soucis type discriminations etc. (N156)
- Il n'y a rien que je connaisse à Oniris qui favorise cela et à mon humble avis, ce n'est pas non plus le rôle de l'école de nous éduquer là-dessus. C'est plus la place des centres de santé etc. Avoir des conférences là-dessus à l'école, en partenariat avec ces centres, serait envisageable cependant. (N189)

Enfin, deux courants de pensée s'opposent parmi les répondantes. En effet, il y a celles qui considèrent que la présomption d'information de leur entourage n'est pas suffisante (1) et celles pour qui le niveau d'information est suffisant (2):

- (1) **N211** On ne se repose que sur la bonne éducation de chacun et du contrôle exercé par les pairs. Aucune prévention n'est en place.

L39 Sous prétexte qu'on est une majorité de filles en école véto, ces sujets sont trop peu abordés sous prétexte qu'il n'y a pas de soucis ce qui est faux.

(2) **N82** Pas tellement mais c'est quelque chose de normal, beaucoup sont déjà informées.

N207 Pas d'attente particulière: chacun doit s'informer et se construire par les biais qui lui sont propres (cela peut d'ailleurs passer par des échanges entre étudiants ou par des clubs pour ceux qui en ressentent le besoin) mais il est essentiel que l'ENV soit un lieu d'égalité et de respect.

Plusieurs attentes sont exprimées et des propositions sont faites :

- Groupes de paroles, tables rondes (mixte et non mixte)
- Conférences/ ateliers (consentement, contraception, plaisir)
- Distributeur de préservatif gratuit
- Questionnaire VSS (Violences Sexistes et Sexuelles) à remplir avant d'aller en événement festif
- Rappel respect / consentement avant événement festif
- Personne à contacter lors d'événement festif
- Plus d'accès à l'information (affiches, adresses, prospectus, post sur les réseaux sociaux)

Les interventions doivent cependant être bien choisies, sinon malgré les bonnes intentions, les effets seront délétères :

- **T65** Une conférence désastreuse de la part de la police (censée aborder le sujet de la drogue) qui nous expliquait presque que c'est de la faute des victimes quand elles ont bu en soirée, qui nous faisait la morale sur notre vie sexuelle et qui s'est permis quelques remarques complètement déplacées sur l'avortement.

Un des enjeux majeurs de la lutte contre le sexisme est de réussir à sensibiliser les personnes que ces sujets n'intéressent pas au premier abord et qui sont par conséquent celles qui en auraient le plus besoin :

- **N181** J'ai vu passer des posts sur Facebook avec les inters par exemple, en rappelant vite fait les bases du consentement. Toujours tournés en ridicule par des étudiants dans les commentaires évidemment.

- Pistes d'amélioration identifiées par les étudiantes : sensibilisation du personnel et des étudiant.es, protocoles clairs et accessibles concernant les violences sexistes et sexuelles, conférences sur la pratique vétérinaire au féminin.
- 16,2% des répondantes considèrent que l'environnement universitaire est propice à une sexualité sécurisée.
- L'existence de clubs étudiants est clairement appréciée, avec une volonté de multiplier les échanges entre étudiant.es et conférences sur le sujet.

G) Analyse statistique croisée des résultats

Nous utiliserons ici le logiciel R pour réaliser des tests croisés à l'aide du test du Khi2 ou le test exact de Fisher (si présence d'effectifs théoriques inférieurs à 5).

1) Impact de l'école d'origine

Comme vu précédemment, les quatre écoles vétérinaires sont relativement semblables au niveau de l'esprit de tradition qui y réside, mais aussi au niveau de la formation qui aboutit au même diplôme. Elles restent cependant des environnements différents géographiquement et administrativement. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le niveau de détection du sexisme est corrélé à l'école d'origine des étudiantes. Alors la réalisation d'un test de Khi2 à l'aide du logiciel R nous permet de valider ou rejeter l'hypothèse.

Ecole / niveau de détection sexisme	Faible	Fort	Elevé
ENVA (42)	9 (21,4%)	29 (69%)	4 (9,6%)
ENVT (100)	30 (30%)	57 (57%)	13 (13%)
Oniris (250)	66 (26,4%)	139 (55,6%)	45 (18%)
Vetagrosup (76)	25 (32,9%)	46 (60,5%)	5 (6,6%)

Tableau XXII : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'école d'origine des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test du khi2 d'indépendance, $p=0,1599$. Il n'y a donc pas de corrélation entre l'école d'origine et la détection du sexisme, ce qui rejette l'hypothèse. Une deuxième hypothèse peut être émise : les étudiantes ont une sensibilité et une éducation au sexisme différentes selon leur école.

	0	1	2
ENVA (42)	10 (23,8%)	12 (28,6%)	20 (47,6%)
ENVV (100)	34 (34%)	30 (30%)	36 (36%)
Oniris (250)	62 (24,8%)	87 (34,8%)	101 (40,4%)
Vetagrosup (76)	28 (36,8%)	22 (29%)	26 (34,2%)

Tableau XXIII : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'école d'origine des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test du khi2 d'indépendance, $p=0,3107$. Ici encore, l'hypothèse est rejetée.

2) Impact de l'année d'étude

Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'année d'étude et la détection du sexisme sont liées, au vu du nombre d'expériences acquises au cours des années.

	Faible	Fort	Elevé
A2 (92)	50 (54,3%)	39 (42,4%)	3 (3,3%)
A3 (79)	26 (32,9%)	52 (65,8%)	1 (1,3%)
A4 (83)	19 (22,9%)	56 (67,5%)	8 (9,6%)
A5 (88)	10 (11,4%)	55 (62,5%)	23 (26,1%)
A6 (85)	15 (17,6%)	47 (55,3%)	24 (28,2%)
Internes/ résidentes/ AH (32)	5 (15,6%)	19 (59,4%)	8 (25%)

Tableau XXIV : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'année d'étude en cours des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test du khi2 d'indépendance, $p=3,883e-14$. Il existe donc une corrélation statistique entre ces deux variables. Au regard des effectifs et pourcentages, la détection du sexisme augmente avec les années d'étude. Nous pouvons expliquer ce phénomène avec l'augmentation du temps d'exposition à certaines situations et/ou de la maturité des étudiantes. Nous pouvons alors nous demander s'il en est de même pour le score de sensibilité au sexisme.

	0	1	2
A2 (92)	27 (29,4%)	30 (32,6%)	35 (38%)
A3 (79)	25 (31,65%)	25 (31,65%)	29 (36,7%)
A4 (83)	24 (28,9%)	26 (31,3%)	33 (39,8%)
A5 (88)	26 (29,5%)	27 (30,7%)	35 (39,8%)
A6 (85)	23 (27,1%)	28 (32,9%)	34 (40%)
Internes/ résidentes/AH (32)	7 (21,9%)	12 (37,5%)	13 (40,6%)

Tableau XXV : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'année d'étude en cours des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test du khi2 d'indépendance, $p=0,9991$. Ici, l'hypothèse est rejetée.

3) Impact de l'âge

De même, nous nous interrogeons sur l'influence de l'âge des répondantes sur nos différents scores.

	Faible	Fort	Elevé
17-19 ans (9)	6 (66,7%)	3 (33,3%)	0 (0%)
20-25 ans (397)	115 (29%)	233 (58,7%)	49 (12,3%)
26 ans et + (61)	9 (14,7%)	35 (57,4%)	17 (27,9%)

Tableau XXVI : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon l'âge des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test exact de Fisher, $p=0,0008871$. Alors l'âge des participantes est corrélé au niveau de détection de sexisme. De la même manière que pour les années d'étude, nous pouvons expliquer cette corrélation par la maturité des étudiantes plus âgées ou leur expérience plus importante en matière de sexisme.

	0	1	2
17-19 ans (9)	2 (22,2%)	3 (33,4%)	4 (44,4%)
20-25 ans (397)	113 (28,5%)	126 (31,7%)	158 (39,8%)
26 ans et + (61)	19 (31,1%)	22 (36,1%)	20 (32,8%)

Tableau XXVII : Effectifs des différents scores de sensibilité au sexisme selon l'âge des participantes

Pour ces deux variables, en réalisant un test exact de Fisher, $p=0,8636$. Ici, l'hypothèse est rejetée. Les deux variables ne sont pas corrélées, savoir l'âge d'une participante ne nous permet pas de présumer sur sa sensibilité au sexisme.

4) Corrélation entre le score de sensibilité au sexisme et le score de détection de sexisme

La lutte contre le sexisme passe nécessairement par une sensibilisation à celui-ci. Une fois sensibilisée, une personne est plus à même de détecter le sexisme et par conséquent de lutter contre. Nous pouvons alors émettre l'hypothèse que le niveau de sensibilité au sexisme est corrélé au niveau de détection du sexisme.

Sensibilité / Niveau de détection de sexisme	Faible	Fort	Elevé
0 (134)	68 (50,8%)	57 (42,5%)	9 (6,7%)
1 (151)	36 (23,8%)	97 (64,3%)	18 (11,9%)
2 (183)	26 (14,2%)	117 (63,9%)	40 (21,9%)

Tableau XXVIII : Effectifs des intervalles de détection de sexisme selon les différents scores de sensibilité au sexisme

Pour ces deux variables, en réalisant un test du khi2 d'indépendance, $p = 3,944e-12$. Il y donc une forte corrélation entre sensibilité au sexisme et sa détection, ce qui valide l'hypothèse. A la vue des effectifs et pourcentages, il semble que les plus hauts niveaux de sensibilité ont une détection de sexisme plus élevée, tandis que la moitié du faible niveau de sensibilité ne détecte que faiblement le sexisme (50,8%). Pour rappel, le score de sensibilité comporte une notion d'éducation au sexisme. Alors, l'éducation permet sûrement ici de mieux détecter les situations sexistes.

Pour résumer, nous pouvons retenir que, statistiquement prouvé :

- L'école d'origine n'est pas statistiquement liée aux deux scores étudiés soit le score de sensibilité au sexisme et le score de détection de celui-ci.
- L'année d'étude et l'âge sont significativement corrélés au score de détection de sexisme mais pas au score de sensibilité : plus les étudiantes passent d'année à l'école plus les probabilités de faire l'expérience de situations sexistes augmentent.
- Les deux scores sont statistiquement dépendants : une plus haute sensibilité et éducation au sexisme permet une meilleure détection de celui-ci.

Partie 3 : Discussion

I/ Discussion autour de l'enquête

A) Le questionnaire

1) Questions et réponses

La rédaction du questionnaire a été réalisée afin d'aborder plusieurs sujets concernant le sexisme et la vie en école. Il n'a jamais prétendu être exhaustif, le but étant de faire un premier état des lieux et avoir une vue d'ensemble. Certains points concernant l'élaboration de ces questions auraient pu cependant être améliorés.

La question de l'école d'origine ne permet pas de déterminer de potentiels changements d'école voire des venues d'autres pays, notamment au moment de l'internat. L'ajout également des AH dans les personnes interrogées peut être contesté, leur statut n'étant plus étudiant bien qu'en contact avec la vie de l'école.

Les possibilités de réponses sont, par choix, limitées. Souvent binaires "oui", "non", avec la possibilité de répondre "ne sait pas", les réponses nuancées ne sont donc pas possibles et non souhaitables car plus difficiles à traiter statistiquement. Il s'agit aussi de motiver la justification à l'occasion des questions ouvertes. Il aurait également été possible de multiplier les propositions de réponses, afin de faciliter le traitement de données ultérieures des questions ouvertes et d'éviter la perte d'information (tout le monde ne répondait pas systématiquement à toutes les questions ouvertes) même si le traitement statistique en aurait été compliqué.

Dans le cadre d'un premier état des lieux, l'information clef que nous avons choisi de recueillir est la présence ou l'absence d'un comportement. Il peut être pertinent cependant, dans une suite de ces travaux, de s'intéresser à la fréquence de ces comportements. Ce paramètre peut aussi mieux rendre compte du poids du sexisme dans un quotidien et de son impact.

Certains sondages d'opinion auraient également pu être informatifs, notamment sur l'écriture inclusive que beaucoup d'étudiantes mentionnent dans leurs réponses ouvertes.

Enfin, l'intégralité du questionnaire a été conçue avec une idée binaire du genre ce qui ne correspond pas à la réalité. Le questionnaire s'adressait à toute personne se considérant comme une femme, ainsi nous faisons donc appel au genre (femmes cis et trans) et non au sexe. Cependant, des personnes genrées différemment peuvent également subir du sexisme, notamment des personnes non binaires, sexé.es femmes à la naissance ou à expression de genre féminin. Il aurait été judicieux de formuler l'introduction au questionnaire différemment afin d'inclure ces personnes dans l'étude et leur donner le même espace de parole. Une personne non binaire s'est tout de même sentie concernée et a répondu au questionnaire, en mentionnant qu'iel n'était pas sûr.e d'y être invité.e. Alors, sans doute, une formulation plus claire concernant la cible de ce questionnaire aurait été bénéfique.

2) Diffusion

La diffusion par mails et sur les réseaux sociaux a permis de récolter 468 réponses ce qui constitue un échantillon suffisant pour commencer à étudier ce sujet. Cependant, pour tirer des conclusions plus claires et fiables, une meilleure répartition notamment entre les écoles aurait été préférable. Un nombre plus important de relance et une communication plus active dans les écoles ayant le moins répondu aurait été à posteriori nécessaire. Une diffusion physique aurait également pu permettre d'obtenir davantage de résultat. Un biais de sélection existe du fait de mon école d'origine et du bouche-à-oreille qui s'y est effectué plus facilement que dans les autres écoles, expliquant le nombre important de réponses pour Oniris.

B) Réponses obtenues et interprétations

1) Les biais

Il existe différents biais de réponses qui peuvent ici expliquer certains résultats. Nous ne pouvons pas ici nous affranchir d'un biais d'échantillonnage, la population de l'échantillon n'étant pas parfaitement représentative de la population totale, avec notamment, certaines écoles sous-représentées.

Il existe aussi un biais de compréhension dû à la formulation de certaines questions et l'incapacité de les expliquer plus en détail. Notamment, la différence faite entre la vie étudiante et la vie scolaire n'a pas été comprise par toutes les étudiantes ne nous permettant pas de répondre à un des objectifs (celui visant à déterminer si le sexisme était plus présent dans la vie étudiante ou scolaire).

Enfin, si les définitions ont bien été rappelées pour limiter le phénomène, le sexisme est encore pour beaucoup et à tort un concept subjectif. Face à un sujet qui fait appel à une opinion, une prise de position sociale, il peut alors exister un biais de désirabilité sociale / conformité (Coron, 2020). En fonction de ce que la répondante va estimer comme acceptable, elle aura donc tendance à répondre de façon à se faire paraître elle-même ou une situation sous un meilleur jour. Celles qui sous-estiment la gravité de certains comportements auront, elles, tendance à ne pas les déclarer. D'une autre manière, celles qui considèrent ces actes comme répréhensibles pourraient avoir plus de mal à se déclarer responsables.

2) Score et interprétations

Il a été choisi, lors de l'élaboration des deux scores du questionnaire, d'accorder la même valeur, à savoir 0, aux réponses "Ne sait pas" et "Non". Or, répondre "Ne sait pas" ne signifie pas exactement répondre "Non". Cela peut vouloir dire que la personne ne veut pas répondre à la question, qu'elle n'a pas les clefs pour y répondre mais s'est interrogée ou encore qu'elle n'a pas trouvé satisfaction dans les options proposées. Tout cela étant d'autant plus vrai que les questions sont parfois longues et demandent réflexion et mémoire. Nous perdons donc cette nuance pour notre interprétation. Pour autant, nous avons opté pour ces valeurs de score afin de ne pas faire de surestimation.

II/ Discussion autour du bien être étudiant, responsabilité et implication des administrations

A) Retour sur les objectifs

- **L'école d'origine a-t-elle une influence sur le sexisme ressenti?**
- **Quelles sont les attentes des étudiantes vis-à-vis de ces sujets?**

L'analyse des résultats du questionnaire permet de répondre en partie à ces questions.

De manière générale, nous avons pu conclure que, statistiquement, l'école d'origine n'influence pas la détection du sexisme sur la base du score réalisé. De manière plus détaillée, il existe cependant des différences entre les écoles :

- Les mesures citées par les répondantes : peu de partage ou d'initiation de projets à succès dans les écoles.
- Des traditions légèrement différentes (l'importance des chants et la nudité peuvent être cités en tant qu'élément différenciateur).
- Le sexisme en cours: si les étudiantes de toutes les écoles dénoncent le sexisme du personnel enseignant et réclament leur formation, le sexisme retrouvé dans les supports de cours n'est notifié de manière importante qu'à Oniris.

Nous pouvons donc considérer les écoles vétérinaires comme une seule entité dans la réflexion du sexisme en école vétérinaire. Il est cependant judicieux de se rappeler que chaque école possède néanmoins des différences inhérentes à leurs traditions étudiantes mais aussi à la composition du personnel.

C'est donc toute école confondue que ce chiffre est abordé : 64,7% des étudiantes déclarent que l'environnement qu'est leur ENV ne contribue pas ou pas suffisamment à faire évoluer la question du sexisme. Les étudiantes semblent sensibles aux efforts fournis par les clubs féministes (affiches, conférences, distributeurs de protections périodiques...) et apprécient également, lorsque cela est mis en place, la présence de personnes référentes en événement étudiant. Nous avons abordé plus haut leurs attentes en fonction des écoles. Dans un

constat plus général, nous pouvons d'ores et déjà mettre au premier plan les nombreuses demandes de formation du personnel enseignant à ces sujets mais aussi des étudiant.es via des conférences, obligatoires ou non. Les étudiantes sont en demande de points de vue professionnalisants (truc et astuces, témoignages de femmes vétérinaires en rural, communication avec client.es et/ou collègues sexistes) mais également de points de vue personnels (éducation contre le slut-shaming, distribution de protections périodiques...). Toutes ces mesures destinées à améliorer la formation et leur bien-être peuvent être en partie prises par des étudiant.es, mais certaines requièrent l'appui et l'aide des instances administratives ainsi que certains changements en profondeur.

Nous nous intéresserons donc à la notion de bien-être étudiant, ainsi qu'à l'impact de la prise de position des administrations.

B) Le bien-être

1) Définition

Le bien-être figure dans la définition de la santé donnée par l'Organisation Mondiale de la Santé : "La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité." (Organisation mondiale de la santé, s. d.).

Le bien-être est un concept aux nombreuses définitions. Le nombre et la nature de ses composantes changent selon les définitions.

Nous pouvons citer les 6 composantes du bien-être psychologique de Carole Ryff (Ryff, 2014) :

- l'autonomie,
- la maîtrise de l'environnement,
- la croissance personnelle,
- les relations sociales positives,
- les buts dans la vie,
- l'acceptation de soi.

De manière à la fois plus triviale et générale, le bien-être peut être envisagé comme la somme du :

- bien-être physique,

- bien-être émotionnel,
- bien-être intellectuel,
- bien-être spirituel,
- bien-être social,
- bien-être professionnel.

Enfin, de manière plus ciblée quant au bien-être au travail, nous pouvons citer les dix éléments descriptifs de la qualité de vie au travail suivant l'ANI en 2013 (ANACT, 2013) :

- la qualité de l'engagement,
- la qualité de l'information partagée,
- la qualité des relations de travail,
- la qualité des relations sociales construites sur un dialogue social actif,
- la qualité des modalités de mise en œuvre de l'organisation du travail,
- la qualité du contenu du travail,
- la qualité de l'environnement physique,
- la possibilité de réalisation et de développement personnel,
- la possibilité de concilier vie professionnelle et vie personnelle,
- le respect de l'égalité professionnelle.

2) Sexisme et bien-être

Le sexisme joue dans le bien-être malgré la multitude de définitions.

Si nous considérons le bien-être psychologique, le sexisme s'insère dans les relations sociales et par conséquent peut avoir un impact sur l'estime de soi, l'acceptation de soi. Cet impact sur le bien-être social peut également déteindre sur le bien-être professionnel dans les relations sociales directes mais également dans le non-respect de certains critères comme "respect de l'égalité professionnelle" ou "concilier vie professionnelle et vie personnelle" qui s'avère être encore un enjeu pour les femmes d'aujourd'hui.

Le lien entre sexisme et bien-être a été étudié notamment au Royaume-Uni (Hackett et al., 2019) : les femmes ayant perçu des discriminations sexistes déclarent avoir une moins bonne santé mentale et un moins bon bien-être que celles qui ne les perçoivent pas.

3) Les enquêtes réalisées

Le bien-être est un enjeu majeur de la profession. En effet, d'après plusieurs études, les vétérinaires auraient deux fois plus de risques de suicide que les autres professionnels de santé et trois à quatre fois plus que la population générale (Bartram & Baldwin, 2008) (Platt et al., 2010).

Dernièrement, plusieurs études se sont intéressées au bien-être et à la santé mentale des vétérinaires. Nous citerons le récent travail mené par le Dr Truchot concernant la santé au travail des vétérinaires (Truchot, 2022). L'étude comprend des interviews et un questionnaire et met en lumière différents facteurs de stress à l'origine de plusieurs expressions de mal-être (manque de sommeil, burn-out voire idéations suicidaires). Pour certains critères, l'étude est sans appel : l'épuisement émotionnel est genré et au féminin. Trois hypothèses sont avancées pour expliquer ces résultats :

- La charge mentale supérieure des femmes en dehors de leur activité professionnelle. Leur implication plus importante dans les tâches domestiques serait un facteur diminuant leurs ressources mentales déjà affaiblies par leur travail.
- Les stéréotypes sexistes au travail qui sabotent la confiance en soi ou épuisent émotionnellement de par la lutte contre ceux-ci.
- Les femmes sont plus nombreuses à être salariées.

L'étude n'a pas envisagé dans un premier lieu le sexisme comme un facteur de stress, il n'y a donc pas de données quantitatives sur le sujet. Cependant, les nombreuses occurrences dans les verbatim ont permis d'identifier le sexisme comme une nouvelle source de pression psycho-sociale. Les différences significatives genrées ne s'arrêtent pas là. Les femmes sont plus nombreuses à éprouver des douleurs somatiques (maux de tête, nausées, gorge nouée, douleurs cervicales/dorsales ...etc) et elles perçoivent plus que les hommes l'ensemble des huit facteurs de stress identifiés à savoir :

- La charge de travail et l'interface vie professionnelle-vie privée
- La négligence, maltraitance des clients envers les animaux
- La charge émotionnelle face à la détresse animale et humaine
- Les problèmes financiers

- Les conflits, tensions entre les collègues
- La peur de l'erreur
- La peur des blessures
- Les interruptions pendant son activité

Au vu de la féminisation radicale du métier, ces phénomènes sont à prendre en compte, et prendre soin de la santé mentale des femmes devient un réel enjeu pour la profession.

L'ancrage de ces facteurs de stress peut apparaître dès le milieu de formation et la notion de bien-être étudiant prend alors son sens. C'est dans ce cadre que Véto-Entraide lance une nouvelle enquête à destinations des étudiant.es (Jourdan & Babot, 2018). Il est rappelé dans cette étude que les femmes présentent plus de troubles anxieux ou dépressifs que les hommes, l'écart étant le plus significatif pour la tranche d'âge 15-24 ans.

La notion d'adulte en devenir est décrite comme un moment de changement, d'apprentissage de soi et d'autonomie. Le bien-être étudiant peut alors avoir une place capitale dans la santé mentale des futur.es professionnel.les : l'estime de soi, les stratégies de coping face au stress, l'intégration et la vie sociale sont des marqueurs capitaux de la santé mentale qui se développent et s'ancrent pendant la phase de mutation de l'adulte émergent.e et donc pendant les études. Le genre, comme vu au-dessus, a donc une influence certaine, conditionnant souvent l'ensemble des rapports sociaux et notre rapport au monde. Lors de cette enquête, le sexisme n'est pas envisagé comme facteur de stress, mais l'analyse des réponses genrées est pertinente. Les étudiantes vétérinaires sont à la fois statistiquement plus stressées que les étudiants, mais considèrent également moins bien réagir à ce stress. Les stratégies à mettre en place pour réduire le stress doivent alors prendre en compte en premier lieu les femmes, et les pressions qui peuvent s'exercer sur elles exclusivement. De plus, dans certaines écoles, les femmes se déclarent significativement moins capables de demander de l'aide au personnel de l'école. L'étude explique cette confiance amoindrie par plusieurs facteurs hypothétiques comme la hiérarchie mais aussi par des comportements sexistes qui défavoriseraient la prise de parole des femmes. Si les étudiant.es se sentent soutenu.es par leur pair.es de manière générale, il est notifié que les étudiantes se sentent toutefois moins soutenues que les étudiants.

C) Prise de position des administrations

1) Impact des instances

La prise de position claire des instances peut avoir un impact sur le sexisme.

Nous avons déjà cité plus haut une étude qui montre que les femmes vivent moins de sexisme dans des entreprises ayant adopté une politique active de lutte contre le sexisme que les autres. De plus, la prise de position contre le sexisme peut aider les femmes à se valoriser, à s'affirmer. Nous pouvons alors imaginer que cela peut être bénéfique, notamment pour limiter le manque de confiance en soi dont souffre les étudiantes. Le bien-être en est amélioré, tout comme les conditions d'apprentissage, la motivation etc.

2) Stratégies pour les gestionnaires

Des actions menées contre le sexisme par les gestionnaires d'entreprises, d'écoles ou toutes institutions peuvent faire une différence dans le bien être. Au niveau d'une entreprise, nous pouvons proposer un plan en 4 points (Dorion, 2021b):

- Manier les chiffres (se conformer à la loi, index de l'égalité femmes/hommes ...)
- Prévenir et gérer la violence (informer, référent.e VSS, mention dans les règlements intérieurs, procédure de gestion des VSS, formation des personnes en charge des victimes ...)
- Revoir sa politique de gestion des ressources humaines (diversifier son recrutement ...)
- Changer la culture d'entreprise (rendre visible son engagement, recréer des rites d'entreprises ...)

Les changements doivent se faire également au niveau individuel (Dorion, 2021a):

- Ne plus décrédibiliser les discours féministes
- Accepter les critiques
- Faire son bilan et se déconstruire
- Se former et s'informer
- Faciliter la vie des femmes et s'engager concrètement

3) Mesures dans les écoles vétérinaires françaises

Les informations concernant les mesures mises en place par les administrations ont été récoltées via des communications internes par mail. Seule l'administration de l'ENVA n'a pas répondu.

ENVA

En 2021, L'ENVA adopte une nouvelle identité "Alfort +" pour une école plus inclusive, plus bienveillante et plus vigilante. Il s'agit d'un groupe de travail dédié avec pour ambition l'inclusion. Celle-ci est cherchée via un souhait de l'ENVA de diversifier son recrutement (culture, sexe, âge, santé, parcours professionnel) mais également de sensibiliser aux discriminations et harcèlements avec potentiellement des formations obligatoires (*Alfort + : l'EnvA s'engage pour l'inclusion et la diversité | Actualités, s. d.*).

ENVT

L'ENVT met en place un plan de lutte contre les VSS en 4 points :

- **Un plan de formation et de sensibilisation massif pour toute la communauté**

DEVE affiliée au Réseau Egalité Diversité de l'Université de Toulouse, projet de formation en partenariat avec le CIDFF, projet d'intégration de la lutte contre les VSS dans les documents informatifs (règlement intérieur, livret d'accueil des étudiants, document liant l'ENVT à l'Amicale des étudiants, charte encadrant l'Accueil et le guide sur les événements festifs...)

- **Un renforcement des dispositifs de signalement et de leur fonctionnement**

Création d'une adresse mail dédiée au signalement avec personnes formées en charge, cellules d'écoutes, partenariat avec les Parquets des tribunaux judiciaires...

- **Une communication renforcée : prévenir, se sentir concerné, mieux connaître**

Conférence obligatoire pour A1 et A2 animé par la Police Nationale, flyers, relai d'information par le service de la vie étudiante.

- **Une valorisation de l'engagement des étudiant.e.s et des personnels**

Soutien de l'association étudiante "Parlons-en", réflexion en cours sur les moyens de valoriser l'engagement étudiant, dans un cadre plus large (valorisation des engagements citoyens, de l'entrepreneuriat étudiant, des mandats au sein des instances de l'établissement, etc...) et incluant les thématiques d'enjeux sociétaux comme les VSS.

ONIRIS

Oniris adopte en 2018 la Charte égalité Femmes/Hommes signée par la Conférence des Grandes Ecoles (CGE) et les ministres de l'enseignement supérieur et des droits des femmes. L'école s'engage dans un plan de lutte contre les violences sexistes et sexuelles sous l'impulsion de directives nationales ministérielles. Il existe donc une référente à l'égalité Femmes-Hommes au sein de l'établissement depuis 2021, Hélène Pochat. Par la suite, le Conseil d'Administration adopte un plan d'action relatif à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

D'autres mesures peuvent être citées:

- Janvier 2022 : Signature d'une convention avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) de la Loire-Atlantique
- Mars 2022 : Adoption d'un Gender Equality Plan / Plan d'action relatif à l'égalité professionnelle

Une action mise en place à la rentrée 2022 consiste en une conférence obligatoire pour les étudiant.es sur le sujet des violences sexistes et sexuelles.

De plus, l'école a mis en place une procédure de gestion des violences sexistes et sexuelles (signalement, enquête, appel des instances nécessaires) afin de prendre en charge en première intention les victimes, ainsi que d'empêcher toute réitération. Cette procédure de gestion est à destination autant des étudiant.es que des employé.es d'Oniris. Elle a été validée en janvier 2022 puis présentée en conseil d'administration, communiquée au BDE ainsi qu'aux élu.es étudiants.es.

Il existe actuellement un projet avec le BDE, de former des référent.es violences sexistes et sexuelles parmi les étudiant.es pour les événements étudiants ("SafeTeam").

La question du sexisme revient également dans les réunions mensuelles du réseau DEVE.

VETAGROSUP

Ici aussi, une référente à l'égalité est présente dans l'établissement, Christine Fauveau. Elle travaille conjointement avec l'Université de Clermont-Ferrand sur un projet d'enquête sur les VSS, et participe à un nouveau groupe de travail sur l'égalité des genres (projet de diffusion d'une culture d'égalité).

Une intervention d'une troupe de théâtre sur le thème de la prévention des VSS à destination des A2 du campus vétérinaire est mise en place depuis février 2023. S'ajoute un projet de charte de lutte contre les VSS à faire signer à tous.les étudiant.es à la rentrée 2023 ainsi qu'un projet de document rappelant les règles de bonne conduite à destination des enseignant.es et encadrant.es dans leurs relations avec la communauté étudiante.

L'administration suit également l'association étudiante VetSafe active sur le campus vétérinaire ("safe zone" en soirée, prévention, intervention si besoin, conférences, etc).

Au niveau administratif, de nombreuses actions commencent à se mettre en place dans toutes les écoles. Le plan en 4 points énoncé plus haut semble être suivi par les écoles. Néanmoins, toutes ces mesures sont très récentes, les réponses au questionnaire sont antérieures à la majorité de leurs dates de mise en place.

III/ Discussion autour de la notion d'engagement, un problème de définition ou syndrome de l'imposture?

A) Retour sur les objectifs et les résultats des questions 4 et 5

- Où se placent les étudiantes face à ces sujets de société de plus en plus présents ?

La réalisation du score de sensibilité / sensibilisation au sexisme répond en partie à cet objectif. Les 3 niveaux de ce score sont représentés de manière équitable parmi les répondantes (pour rappel 28,6% pour "0", 32,3% pour "1" et 39,1% pour "2"). Nous pouvons alors y voir que $\frac{2}{3}$ des répondantes sont intéressées à très intéressées par la question des femmes en société.

Il convient de rappeler la méthode d'établissement de ce score : le "Ne sait pas" a été scoré comme un "Non", afin d'éviter la surestimation. La lecture de cette conclusion doit donc s'effectuer en gardant en tête que nos chiffres peuvent être minimisés.

Pour rappel, le score mentionné a été constitué à partir des questions 4 et 5.

La question n°4 du questionnaire est : "Vous considérez-vous engagée contre le sexisme ?"

Cette question était une reformulation de ce qui aurait pu être : "Vous considérez-vous féministe?". Le choix a été fait ici de ne pas utiliser le mot féministe qui, comme vu en première partie, suscite encore des réactions vives. Même s'il se démocratise, ce mot a tendance à être associé systématiquement à des prises de positions claires voire politiques, ou être exclusivement réservé aux sphères militantes. La question n°5 interrogeait les étudiantes sur leurs actions ou recherches sur le sujet. Nous constatons que, malgré les reformulations, 13,4% des répondantes ne savent pas si elles se considèrent engagées. De plus, étonnamment, un total de 53% des étudiantes ne se considérant pas totalement engagées ("non" et "ne sait pas") déclarent prendre part à des actions ou des recherches sur les enjeux concernant les femmes en société. Toutes répondent à la question ouverte concernant leur support d'éducation : lectures d'ouvrages

féministes (livres, thèses, articles), podcasts, réseaux sociaux, travail sur soi-même
...

Dans ce cadre, qu'est-ce qui a empêché les participantes de se considérer engagées ?

B) Définition de la notion d'engagement

Le dictionnaire Larousse définit l'engagement dans le sens engagement pour une cause comme ceci (Larousse, s.d.-a):

- Fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours.
- Pour les existentialistes, acte par lequel l'individu assume les valeurs qu'il a choisies et donne, grâce à ce libre choix, un sens à son existence.

Les deux définitions ainsi que la formulation de la question font ici appel à une notion d'engagement individuel. L'engagement, à ses origines, militaire, religieux ou institutionnel, est collectif voire communautaire. De plus en plus, l'engagement devient un état personnel, à la limite du ressenti :

“Les traditions ne le devançant plus, on veut inventer son engagement. Ainsi il se personnalise, s'individualise, s'atomise.” (Pierron, 2006).

Bien que plusieurs visions coexistent, l'engagement peut être décrit comme la somme de nos envies d'agir et de nos raisons d'agir, les premières s'approchant d'un désir personnel quasi involontaire tandis que les deuxièmes relèvent d'un choix rationnel avec délibération (Pierron, 2006). Jean Ladrière, lui, définit l'engagement-conduite comme “un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action”, “un type d'attitude qui consiste à assumer un état de choses, une entreprise, une action en cours” (Guillot, 2012). De plus, l'engagement interroge :

“Car, pour être pluriels, tous les engagements se valent-ils ?”

“ Et si l'engagement n'était qu'une affaire de tempérament ?”

L'engagement n'est plus un contrat rigide qui engage sur un temps prédéfini avec de nombreuses cases à cocher. Cependant, par définition, "l'engagement présuppose un exercice de la volonté". Nous pouvons rarement être engagé.es sans le savoir. Pour autant, une certaine passivité peut exister, être engagé.e ne nécessitant pas nécessairement l'action : "Pas d'engagement si l'on n'y met du sien. L'engagement convoque le soi en soi. S'il y a une forme de passivité dans le fait d'être engagé, il y a une reprise d'initiative dans le fait de s'engager. L'engagement n'est donc pas du registre de l'avoir mais du registre de l'être" (Pierron, 2006). D'ailleurs, la notion peut être éclairée par ces concepts contraires : non-participation, retrait, indifférence (Guillot, 2012).

Le concept d'engagement est donc pluriel, sa compréhension peut différer d'une personne à l'autre, laissant place aux ambiguïtés (Becker, 2006). Le terme eût donc été mal choisi pour la question, cette pluralité de définition peut expliquer en partie les résultats observés. Cependant, l'étude de ces définitions permet d'émettre d'autres hypothèses. L'engagement n'est pas toujours attrayant, et le revendiquer publiquement encore moins. De plus, comme vu ci-dessus, la force de l'engagement et sûrement sa revendication, peut être influencée par le tempérament, la sociologie du genre pourrait donc ici avoir un impact (syndrome de l'imposture, estime de soi).

C) Un manque d'attrait

1) L'engagement d'un autre temps, peu engageant

L'engagement, notamment dans le féminisme, contre le sexisme, a de tout temps été délicat (s'engager mais également se revendiquer engagé.e). Notamment du temps des associations, le phénomène de renouveau générationnel a posé problème. Les féministes des nouvelles générations ont, à plusieurs moments de l'Histoire, comme vu en première partie, eu du mal à s'identifier aux revendications de leurs aînées créant des frictions générationnelles.

Jean-Philippe Pierron essaye d'expliquer les "allures peu engageantes" que peut alors avoir l'engagement, à la limite du désuet (Pierron, 2006) :

"Les engagés volontaires d'hier sont devenus les retraités actifs d'aujourd'hui."

“L’engagement connaît une désaffection parce qu’il parle le langage vieilli des formes de solidarités anciennes.”

De plus, il souligne l’institutionnalisation comme à la fois nécessaire au changement mais tuant les vocations premières : “ Mais si l’engagement sans l’institution est inefficace, l’efficacité de l’institution sans l’engagement se fait routinière.” Il est vrai que s’engager individuellement et personnellement pour une cause n’est pas obligatoirement synonyme de s’engager auprès des instances existantes. Il est alors concevable qu’une personne ne se considère pas engagée car ne ressentant pas d’appartenance avec des groupes représentant la cause pour le grand public. Les raisons peuvent être multiples, par exemple le simple refus d’être associé.e à ces instances ou bien l’impression de ne pas remplir leur cahier des charges.

La face publique d’une cause comme l’écologie, le féminisme ou autres, n’est souvent pas représentative de la diversité, de la nuance des prises de position au sein même du mouvement.

2) Les nuances de l’engagement et le désaveu des branches modérées

Il peut donc être difficile de se considérer engagé.e. Dans l’esprit commun, être engagé.e, c’est être militant.e. Plus de notion de passivité dans l’action de la militante, elle est “une figure essentiellement politique, syndicale ou associative” (Pierron, 2006). Elle peut entreprendre des actions, manifestations, collages d’affiches, distribution de tract et biens d’autres pour amener la collectivité à un combat commun pour la liberté. La figure de la militante peut faire peur dans sa position publique de combat mais aussi dans son labeur communautaire et son manque d’individualisme. Pourtant d’autres formes d’engagement existent et plus adaptées à ce repli sur soi, cette introspection caractéristique des générations post-modernes. L’engagement, à l’échelle de l’individu, ne répond pas à des exigences extérieures pour exister. Il existe au même plan qu’un ressenti, personnel et personnalisé. Cette liberté rime avec subjectivité, et nous devenons nos propres et uniques juges avec les dangers que cela peut apporter : “la sincérité de l’engagement prise pour seule norme d’évaluation de l’engagement oubliant qu’on peut sincèrement se tromper” (Pierron, 2006). Ce type d’engagement peut être difficile à revendiquer face au militantisme et ses actions concrètes. Pour celles et

ceux, qui associent engagement à une forme de radicalité, le militantisme devient définition. Pourtant, “L’individualisme ne refuse pas l’effectif de l’engagement, mais il exige qu’il soit en plus en harmonie avec les tonalités affectives de la subjectivité. Pour autant, il ne manque pas de radicalité” (Pierron, 2006).

Le féminisme, comme vu en première partie, se décline au pluriel. Les courants sont aussi nombreux, les revendications changeant au fil du temps. Leur médiatisation est inégale, la sphère du militantisme étant fortement sur-représentée. Les courants radicaux le sont aussi, quoique souvent dépeints sous un jour peu engageant par les médias mainstream. Les courants modérés, les engagements non militants sont fatalement moins représentés, le public peut alors moins s’y identifier. La médiatisation du féminisme est importante car elle forge l’opinion publique. Mis en avant, diabolisé, minimisé, ce sont les médias qui créent l’image publique du féminisme, le stéréotype de la féministe et celle-ci n’est pas toujours attrayante (Dalibert, 2017). Pour beaucoup être engagée, c’est s’identifier aux sphères radicales et militantes du mouvement. Ne se considèrent donc pas engagées celles qui n’approuvent pas l’image et les actions véhiculées par ce pan du féminisme, mais aussi celles qui considèrent ne pas être à la hauteur de l’engagement de ses paires. Cela pourrait expliquer pourquoi ces étudiantes ne se déclarent pas engagées alors qu’elles entreprennent les mêmes actions et recherches que les autres. Cela peut donc être cette perte de légitimité qui explique ce désaveu d’engagement.

D) Un manque de légitimité

1) Syndrome de l’imposture et estime de soi au féminin

Nous avons déjà abordé en première partie le syndrome de l’imposture, ce sentiment d’illégitimité non justifiée. En effet, nous pouvons décrire ce syndrome comme la somme d’une charge d’anxiété et d’un manque de confiance en soi chronique. Or, les femmes sont plus anxieuses, c’est un fait qui se vérifie dans la population vétérinaire comme nous l’avons vu dans le cadre de l’enquête du Dr Truchot (Truchot, 2022). Une étude canadienne a traité de ce sujet conjointement avec le témoignage de 2300 femmes. Alors, le syndrome de l’imposture serait à la

fois nocif pour les femmes mais également pour les organisations / entreprises où elles évoluent.

“Les femmes se déprécient volontairement ou s’abstiennent souvent de parler lorsqu’elles devraient pourtant s’exprimer.”

(Ziani et al., 2020)

En effet, cette abstention de parole vient en direct obstacle à la revendication d’un engagement. De même, l’estime de soi est un paramètre nécessaire :

“Écriture de soi dans l’histoire, l’engagement inscrit une biographie. Il relève de l’estime de soi : je suis devenu ce que j’ai engagé dans mes choix. L’engagé ? Un être libre.” (Pierron, 2006)

Or, là aussi, les femmes souffrent plus d’un manque d’estime de soi que les hommes. La population vétérinaire n’est pas épargnée. L’enquête du Dr Truchot sur la santé mentale des vétérinaires, tente de prendre en compte l’impact de la personnalité sur l’occurrence du burn-out, des troubles du sommeil voire des idéations suicidaires (Truchot, 2022). Pour évaluer ce paramètre, l’étude utilise le noyau d’évaluation de soi qui comprend 4 paramètres :

- **L’estime de soi**, “évaluation plus ou moins positive que les personnes font d’elles-mêmes, comment elles s’aiment, s’acceptent et se respectent en tant que personne”.
- **Le sentiment d’efficacité personnelle généralisée**, “les perceptions qu’un individu a de sa compétence fondamentale à faire face aux exigences de la vie”.
- **Le névrosisme**, “tendance à éprouver des émotions négatives (anxiété, dépression, colère, honte, gêne et culpabilité), à être instable émotionnellement”.
- **Le locus de contrôle**, “concerne le degré selon lequel l’individu croit qu’il contrôle les événements de sa vie (locus interne) ou que l’environnement et le destin contrôlent les événements (locus externe)”.

Là encore, les femmes ont une évaluation d’elles-mêmes inférieure à celle des hommes. Ce manque d’estime de soi se retrouve dans l’évaluation de l’efficacité professionnelle : les hommes ont une meilleure appréciation de leur efficacité professionnelle, comparativement aux femmes.

2) Effet Dunning-Kruger : plus on sait, moins on le dit

Paradoxalement, ce sont souvent les personnes qui se penchent le plus sur un sujet, qui se rendent compte de son ampleur. Avec la réflexion, une forme d'humilité envers ses propres positions peut occurrer.

“L'ignorance rend plus sûr de soi que la connaissance. Ce n'est en effet qu'en creusant une question, en s'informant, en enquêtant sur elle, qu'on la découvre plus complexe qu'on ne l'eût soupçonné.” (Klein, 2020)

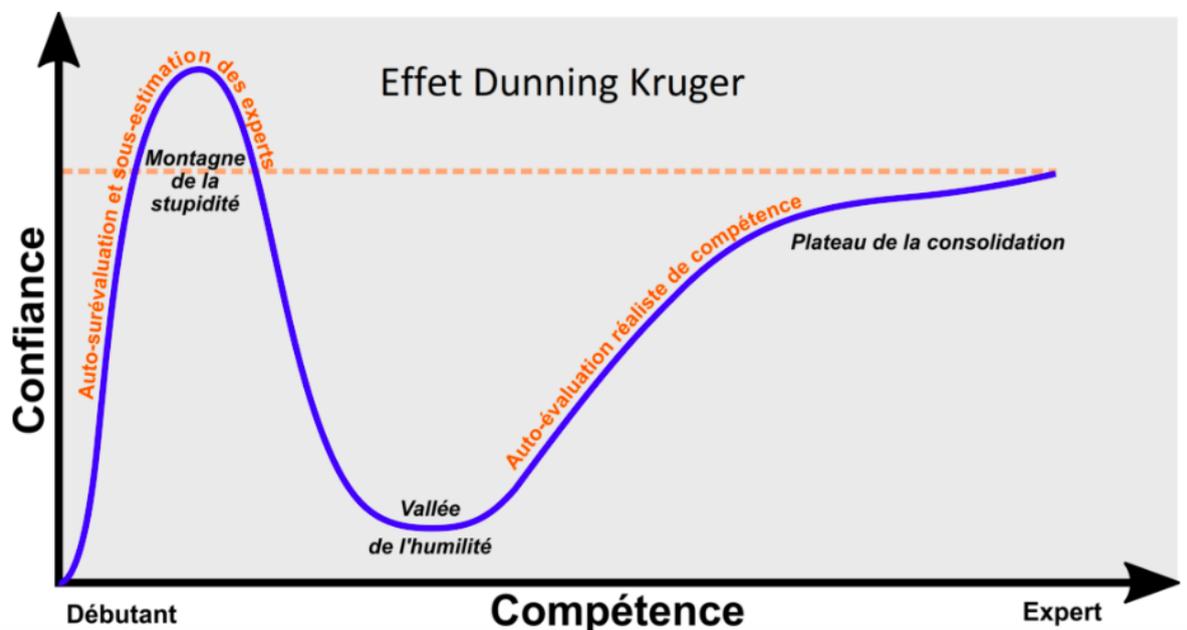


Figure 19 : Diagramme explicatif de l'effet Dunning-Kruger (*Apprentissage et l'effet Dunning Kruger | webdevpro.net, 2021*)

En sociologie, ce phénomène renvoie à l'effet Dunning-Kruger ou l'effet de surconfiance (figure 19). Il stipule que les personnes non qualifiées auraient moins de capacité à cibler leur incompétences et le corollaire, les personnes qualifiées ont tendance à les sous-estimer (Klein, 2020). Nous pouvons résumer cette idée avec le proverbe : “Plus on sait, moins on affirme”.

3) Des objectifs impossibles à atteindre : le milieu féministe exigeant

Les femmes peuvent être réticentes à se considérer engagées car le milieu féministe peut parfois renvoyer une image d'exigence que peu peuvent se vanter d'atteindre. Le mouvement féministe permet la remise en question de nombreux rapports de force, il interroge et demande une introspection. Cela passe aussi par l'observation de son environnement et la désapprobation des comportements sexistes qui nous entourent. Or, si les féministes ont de tout temps argumenté et manifesté face à une opposition très souvent masculine, il semble que des rapports de force existent au sein même du mouvement. Les sphères les plus engagées semblent en proie à la pureté militante qui les amènent à porter un jugement de valeur sur l'engagement de leurs pairs. Virginie Despentès, autrice féministe bien connue, déclare lors d'une interview avec Victoire Tuillon :

“C'est comme si chacune essayait d'être la première féministe, la meilleure des féministes, la plus forte, et c'est un truc qui ne m'intéresse réellement pas. C'est la pureté militante française.”

Virginie Despentès, Queen Spirit, Les couilles sur la table

IV/ Une détection du sexisme inégale

RETOUR SUR LES OBJECTIFS

- **Les étudiantes identifient-elles le sexisme pendant leurs années de formation ? Quelle forme prend-il ?**

Indéniablement, il y a du sexisme dans les écoles vétérinaires. Les résultats du score de détection de sexisme nous permettent de répondre à cet objectif. Les étudiantes n'ont pas toutes vécu ou perçu le sexisme avec la même intensité (faible à 27,8%, fort à 57,9%, très fort à 14,3%).

Il prend des formes diverses d'après les témoignages des étudiantes (du plus au moins mentionné) :

- Blagues et remarques sexistes
- Comportements sexistes
- Violences sexuelles

Nous pouvons constater que la détection du sexisme est inégale sur la totalité des questions. Des hypothèses d'explications peuvent être avancées : les biais de réponses mentionnés déjà plus haut, les étudiantes n'ont réellement pas rencontré les situations sexistes décrites et/ou elles sont en incapacité de détecter le sexisme pour ce qu'il est.

A) Des étudiantes préservées du sexisme ?

Bien sûr, il est possible qu'une étudiante donnée, n'ait pas rencontré de sexisme lors de ses études. Notamment, parce que notre échantillon est constitué d'étudiantes devant répondre avec un an d'école derrière elles à 5 ans ou plus.

Cependant, sur certaines questions, nous nous interrogeons : par exemple, la question concernant les supports de cours, si le sexisme n'est pas considéré de manière subjective, sur une même année d'étude au sein d'une même école, devrait faire l'unanimité. Cette question permet de s'affranchir des situations plus personnelles qui sont abordées dans les questions sur la vie étudiante. En effet, les étudiantes sont plus ou moins impliquées dans la vie étudiante, par contre elles ont toutes les mêmes supports de cours.

<i>Avez-vous déjà remarqué du sexisme dans des supports/contenus de cours ?</i>				
<i>Dans quelle école êtes-vous ?</i>	<i>En quelle année êtes-vous ?</i>	Non	Oui	Total général
ENVA	A1	1		1
	A2	8		8
	A3	7	1	8
	A4	4	3	7
	A5	2	2	4
	A6	9		9
	AH/ Résidente/ Interne	5		5
Total pour EVNA		36	6	42
Oniris	A1	4	2	6
	A2	44	7	51
	A3	17	21	38
	A4	27	23	50
	A5		41	41

	A6	7	43	50
	AH/ Résidente/ Interne	4	10	14
Total pour Oniris		103	147	250
ENVT	A1	2		2
	A2	11	6	17
	A3	12	3	15
	A4	11	3	14
	A5	20	3	23
	A6	15	2	17
	AH/ Résidente/ Interne	6	6	12
Total pour ENVT		77	23	100
Vetagrosup	A2	13	3	16
	A3	14	4	18
	A4	10	2	12
	A5	12	8	20
	A6	8	1	9
	AH/ Interne	1		1
Total pour Vetagrosup		58	18	76
Total général		274	194	468

Tableau XXIX: Effectif des réponses à la question 30 selon l'école d'origine et l'année d'étude en cours

Nous pouvons voir sur le tableau que ce n'est pas toujours le cas. En choisissant de s'intéresser aux résultats pour des totaux par année supérieurs à 10, nous observons une seule unanimité : à Oniris, pour les A5 qui déclarent toutes avoir trouvé du sexisme dans leurs cours. Sinon, prenons en exemple l'année d'avant, les réponses sont totalement clivées avec 27 "Non" et 23 "Oui". Si nous ne pouvons bien sûr pas remettre en question la véracité des propos des étudiantes qui dénoncent du sexisme, nous nous interrogeons sur la capacité à détecter du sexisme des autres. En effet, cela démontre une certaine subjectivité des réponses, les réponses ne seraient plus à considérer comme des faits mais comme des opinions.

B) Incapacité à détecter le sexisme

1) Le danger des idées reçues

Le sexisme est subjectif

“La liberté d’opinion est une farce si l’information sur les faits n’est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l’objet du débat.”

Hannah Arendt (1972). *La Crise de la culture*

Le premier rapport d’état des lieux du sexisme du HCE présente la subjectivité du sexisme comme une idée reçue (Bousquet & Vouillot, 2019) : “Le sexisme serait une question de point de vue.”.

En effet, qu’il existe une différence de sensibilité par rapport au sexisme ne nie pas son existence formelle et irréfutable. Au contraire, le rapport précise que ces différences de sensibilité “ relèvent de niveaux de conscientisation différents par rapport au sexisme et ses effets, ou de méconnaissance du sexisme et de ses manifestations.”.

Le sexisme n’est plus d’actualité

Il est souvent entendu que le sexisme est maintenant éradiqué, que ce n’est plus un problème d’époque. Il est vrai que de nombreuses batailles ont été remportées (le droit de vote, le droit au travail etc) mais ces victoires ne sauraient éclipser les problèmes restants.

“Si l’égalité entre les femmes et les hommes est garantie par la loi, dans les faits les manifestations du sexisme sont toujours bien présentes et entraînent toujours des inégalités entre les femmes et les hommes. Cela justifie la nécessité de parler, toujours, aujourd’hui, de sexisme.” (Bousquet & Vouillot, 2019).

Cela est d’autant plus vrai que le dernier rapport délivré par le HCE annonce une progression alarmante du sexisme en France (Pierre-Brossolette, 2023).

La majorité féminine exempte de sexisme

Les femmes peuvent faire autant preuve de sexisme que n'importe qui de manière volontaire ou non. Différents mécanismes entrent en jeu dans l'intégration de comportements sexistes et donc néfastes pour elles-mêmes.

“Du fait que le sexisme repose sur un système intériorisé de normes, de valeurs et de rôles qui hiérarchisent les individus et les enferment dans des identités contraintes et contraignantes, il est parfois difficile d'en prendre conscience : chacune et chacun est imprégné.e de ce système et cherche bien souvent à donner à ses actes l'apparence d'un choix libre, conscient et assumé.”

(Bousquet & Vouillot, 2019)

La majorité féminine n'est donc pas garante du féminisme d'un milieu.

2) Le sexisme difficilement détectable : le sexisme ordinaire

“Le sexisme n'aurait pas disparu mais aurait été remplacé par des formes plus implicites de discrimination qui sont en accord, au moins superficiellement, avec le principe d'équité entre les genres, véhiculé par nos sociétés (...). Ces formes implicites de sexisme persisteraient et passeraient à travers les mailles des filets législatifs et sociaux mis en place, elles rendraient possible la cohabitation du principe d'égalité avec un sexisme dont les conséquences délétères sont toujours bien présentes et observables.”

(Sarlet & Dardenne, 2012)

L'incapacité à détecter le sexisme provient de sa multitude d'expressions. En effet, le sexisme ne s'exprime pas uniquement via une hostilité évidente. Il peut prendre des formes plus insidieuses, constituant le sexisme ordinaire. Cette expression naît dans les années 80 avec les “chroniques du sexisme ordinaire”, rubrique dans la revue Les temps modernes, écrite par Simone de Beauvoir et Liliane Kandel entre autres (Kandel, 1993). L'expression est maintenant devenue populaire, et le sexisme ordinaire devient une des bêtes noires de la lutte contre le sexisme, notamment au travail. Il est défini comme suit :

“Le sexisme ordinaire au travail se définit comme l’ensemble des attitudes, propos et comportements fondés sur des stéréotypes de sexe, qui sont directement ou indirectement dirigés contre une personne ou un groupe de personnes à raison de leur sexe. Et qui, de façon insidieuse, déstabilisent, délégitiment voire disqualifient les femmes sur le marché du travail et les conduisent parfois à s’autocensurer.”
(Initiative #StOpE, s. d.).

Le premier état des lieux du sexisme de 2019 du HCE (Bousquet & Vouillot, 2019) précisent les principales manifestations de ce sexisme ordinaire :

- Les blagues sexistes.
- La police des codes sociaux de sexe ou l’obligation de se conformer aux stéréotypes et rôles sociaux de sexe.
- Les marques d’incivilité, de condescendance et de mépris (dont le maninterrupting (comportement d’un homme coupant la parole d’une femme lors d’un débat/discussion) ; le mansplaining (un homme expliquant quelque chose à une femme souvent sur un ton paternaliste, assumant d’office qu’elle sera ignorante sur le sujet).
- La fausse séduction.
- Le sexisme bienveillant.
- Les remarques désobligeantes sur la maternité.

Le sexisme ordinaire, notamment dans les rapports du gouvernement, a comme synonyme le sexisme “quotidien”. Le dernier rapport fait état de l’importance de la part du sexisme ordinaire (Pierre-Brossolette, 2023). En voici, quelques chiffres :

- 57 % des femmes ont déjà subi des blagues ou remarques sexistes (au sein des catégories socio-professionnelles supérieures, il s’agit même de 2 femmes sur 3),
- 41 % un déséquilibre dans les tâches ménagères,
- 41 % des sifflements et gestes déplacés de la part d’un homme,
- 38 % des situations de “mansplaining”,
- 29 % des remarques faites sur leur tenue ou physique...

Ce type de sexisme a tendance à être minimisé voire à ne pas être reconnu pour du sexisme. En 2022, la persistance du sexisme est expliquée notamment par le fait

que les situations sexistes sont “encore mal définies et appréhendées dans leur entièreté par les Français.es” (Pierre-Brossolette, 2022). Plus le sexisme est ordinaire, “quotidien” moins il est considéré comme tel : “le vécu de discriminations « ordinaires » dans les échanges oraux quotidiens, « anodins », mais non pas moins révélateurs d’un sexisme ambiant, sont encore moins bien appréhendés comme tels” (Salmon & Dental, 2006).

3) Importance de la détection et lutte contre le sexisme ordinaire

Il est souvent opposé aux luttes contre le sexisme ordinaire, que les efforts devraient être concentrés sur les violences sexistes plus graves. Or, le sexisme est systémique, la lutte contre celui-ci l’est donc également. Le rapport HCE 2023 rappelle à ce sujet, la notion de continuum des violences :

“Un grand nombre d’entre eux (les hommes) a davantage tendance à ignorer le lien entre le sexisme ordinaire, bénin à leurs yeux, et les suites qu’il suscite en matière de domination et de violence. C’est ce qu’on appelle le continuum des violences entre des manifestations insidieuses, clichés, stéréotypes, blagues et les violences plus graves.” (Pierre-Brossolette, 2023).

4) Focus sur l’impact de l’humour

“Rire contre les femmes plutôt qu’avec elles est un procédé largement répandu”
(Bousquet & Vouillot, 2019)

L’humour fait partie d’une des manifestations possibles du sexisme ordinaire. En effet, l’humour est cité d’innombrable fois par les étudiantes dans les questions ouvertes. Il y est parfois aussi minimisé :

- **N189** Dans les deux cas, des blagues mais ça ne reste que ça, des blagues.
- **N35** Souvent ce sont des blagues, mais c’est vraiment du second degré, pas de la méchanceté. Et même si certaines sont dirigées contre les femmes, d’autres le sont aussi contre les hommes.

D’autres, précisent que si elles font encore preuve de sexisme via l’humour, elles se rendent compte pour autant de l’impact, voire s’efforcent d’éradiquer ces habitudes ancrées :

- **N145** Blagues sexistes (second degré mais je suis consciente que ça y contribue).
- **N144** J'essaye un maximum d'éviter mais parfois des blagues sexistes ou au final je regrette de les avoir dites en premier lieu, malheureusement dans mon éducation ce genre de blagues étaient courantes donc il est difficile de se débarrasser de cette mauvaise habitude.

Le premier rapport d'état des lieux du sexisme de 2019, titrait déjà : "Le sexisme : moteur central de l'humour et de l'injure". Il y est décrit les dangers de cette banalisation. Déjà l'identification du sexisme y est complexe, les propos des plaisanteries étant souvent à double sens. La notion des "degrés" d'humour est souvent brandie pour se dédouaner. Si une personne identifie le sexisme en dépit de la difficulté, elle sera décrédibilisée : "Ridiculiser les personnes qui protestent en leur reprochant leur manque d'humour permet de se déresponsabiliser et de ne pas remettre en question les fondements sexistes sur lesquels repose cet humour, ni de réfléchir aux conséquences d' « une blague sexiste » ou du fait d'en rire." (Bousquet & Vouillot, 2019).

La bannière de l'humour est donc souvent brandie et empêche une remise en question personnelle ou systémique.

L'impact de l'humour sexiste est le suivant (Bousquet & Vouillot, 2019):

- Il contribue à renforcer les stéréotypes de sexe et des rôles de sexe bien distincts
- Il contribue ainsi à légitimer les inégalités et les violences sexistes et sexuelles
- Il consolide l'entre-soi « masculin » et entretient un climat d'hostilité entre femmes
- Il dévalorise l'image que les femmes ont d'elles-mêmes

5) Focus sur le sexisme bienveillant, "une main de fer dans un gant de velours"

"L'image de l'homme sexiste ne se limite plus au misogynie, exprimant du mépris et de l'hostilité envers les femmes mais renvoie également au prince charmant."

(Sarlet & Dardenne, 2012)

Le sexisme bienveillant est un sexisme contemporain qui s'éloigne du sexisme hostile, camouflé par une bienveillance exacerbée. Il s'agit d'user des stéréotypes sexistes comme prisme pour visualiser les femmes, mais cette fois positivement. Les femmes sont douces, belles, méritent protection et galanterie. C'est cette positivité qui peut porter à confusion : face aux hostilités sexistes, cette bienveillance peut sembler bienvenue, un répit en quelque sorte. Comme l'humour, sous des aspects peu graves, souvent peu reconnus, le sexisme bienveillant s'inscrit dans un système sexiste. De ce fait, le sexisme bienveillant n'est que le pendant du sexisme hostile.

En effet, des études ont montré différentes corrélations entre les sexismes bienveillant et hostile et les inégalités sociales (Sarlet & Dardenne, 2012). Ce sexisme est lié "des attitudes de dominance entre les différents groupes sociaux et non à des attitudes égalitaires". Il participe autant au maintien des inégalités sociales entre les genres que le sexisme hostile par différents moyens :

- "Fonction auto-protectrice du sexisme bienveillant face au sexisme hostile" : l'hostilité amène les femmes à chercher protection.
- Moins bien identifié comme du sexisme face au sexisme hostile
- En renforçant l'idée que les femmes sont sociables mais incompetentes, valorisant les rôles traditionnels des femmes

"Quoi de plus redoutable qu'une idéologie acceptée et même activement recherchée par les subordonnés ?"

(Sarlet & Dardenne, 2012)

D'autres formes de sexismes contemporains peuvent être cités comme le néo-sexisme ou le sexisme moderne qui se camoufflent cette fois sous le principe égalitaire. Ils reposent sur "le déni que la discrimination envers les femmes soit toujours un problème d'actualité, l'antagonisme envers les demandes des femmes qui sont perçues comme exagérées et le ressentiment envers les faveurs spéciales octroyées par la société aux femmes" (Sarlet & Dardenne, 2012).

IV/ Sociabilité et sexisme

A) Traditions, humour : moteurs fédérateurs

“ Le rire instaure une liaison forte entre les humains parce qu’il concrétise un continuum entre les corps qui se régénèrent dans les soubresauts et l’esprit qui s’aiguise. Nous sommes heureux de rire ensemble parce que nous sentons et pensons de la même manière.” (Héritier, 2017)

Suivre des traditions, rire avec les autres, ce sont des moyens d’appartenir à un groupe social. Le rire et les traditions sont fédérateurs. L’humour sexiste ne fait pas exception, que cela soit sur la scène humoristique ou en privé, c’est “une « tradition » ancrée qui perdure” (Bousquet & Vouillot, 2019).

B) Effet de groupe, influence sociale

Mais alors, rions-nous avec les autres uniquement parce nous sentons et pensons de la même manière ? Ou bien parce que ne pas le faire nous nuirait plus qu’autre chose ?

Le même chemin de pensée peut être appliqué à nos comportements sociaux de groupe tels que nos traditions d’école vétérinaire (paillardes, intégration etc). D’ailleurs une étudiante pose la question :

- **T95** En ayant les idées claires sur la question féminine, doit-on arrêter de chanter les chansons paillardes et négliger voire refouler la camaraderie à cause de paroles de chanson ?

Parfois nous n’agissons pas en fonction de nous-mêmes mais plutôt afin de ne pas nous nuire socialement, ne pas “refouler la camaraderie”. C’est le phénomène d’influence sociale, dont les étudiantes ont beaucoup parlé dans la question ouverte concernant le rejet d’attributs considérés genrés.

L’influence sociale est le mécanisme clef de la transmission culturelle, notamment des traditions. La théorie du double héritage de Robert Boyd et Peter Richerson place l’influence sociale comme moteur de nombreux comportements que nous

n'aurions pas "si nous n'étions pas subjugués par le conformisme et la déférence" (Morin, 2011). Le conformisme revient à adopter des comportements pour imiter la majorité tandis que la déférence revient à les adopter pour imiter des personnes que nous estimons socialement mieux placées que nous.

Naturellement, nous adoptons des comportements pour ne pas faire partie d'une minorité, souvent discriminée, ou alors pour imiter des personnes dites "populaires". Ces deux aspects ont été retrouvés dans les réponses des étudiantes qui parlent de la peur du rejet, d'une non-intégration mais également de la quête de la popularité.

La conformité peut être définie comme suit : "la modification de croyances ou de comportements par laquelle un individu répond à divers types de pressions d'un groupe, en cherchant à se mettre en accord avec les normes ambiantes par l'adoption de comportements approuvés socialement." (Fischer, 2020). Dans une société où la norme ambiante est à la dévalorisation du féminin, les hommes ont tendance à se conforter dans leur rôle genré. Quant aux femmes, il y a celles qui restent dans leur rôle genré, celles qui gardent leur féminité et celles qui essaient de se débarrasser de certains traits discriminés pour être socialement mieux considérées.

Selon la théorie du double héritage, pour que l'influence sociale impacte nos choix, il faut deux conditions (Morin, 2011):

- un enjeu pas trop important (pas d'enjeu vital par exemple),
- se trouver dans des conditions où il est prudent de suivre le conformisme ou la déférence.

La notion de prudence utilisée ici n'est pas claire, pouvant faire référence à plusieurs choses. Prudent pour sa santé physique? pour sa santé mentale ? D'autant que si l'être humain est un être social, l'importance de la sociabilité pour la santé mentale peut varier selon les individus.

En effet, la conformité serait influencée par des facteurs notamment liés à l'individu et au groupe :

- Une des caractéristiques de l'individu qui rentre en compte est effectivement son sexe. Les femmes auraient à priori plus tendance à se conformer que les hommes. Cela serait imputé au pouvoir social dont les hommes disposent, à

pouvoir s'écarter des normes. Ces attitudes de leader sont socialement favorisées chez les hommes, à l'inverse des femmes.

- Quant aux caractéristiques du groupe, il est effectivement montré que s'écarter de la norme du groupe mène au rejet. L'importance du soutien, de la parole, est soulignée : "s'il existe, dans le groupe, un partenaire qui exprime publiquement son accord avec lui, cela réduit d'autant sa peur de l'exclusion ; donc, le soutien social d'un individu diminue la tendance à la conformité."

Face à un désaccord, la question du choix personnel revient encore une fois : "rester dans le groupe ou préserver son système de réponse personnel" (Fischer, 2020)?

C) Dissonance cognitive

Certains comportements sont alors adoptés dans un souci d'intégration sociale uniquement. Les questions sur les chants traditionnels d'école dit "paillardes" sont assez révélatrices : une part non négligeable d'étudiantes chante des chants qu'elles considèrent par ailleurs problématiques. Cet écart entre opinion, idée et comportement peut être à l'origine d'inconfort émotionnel majeur chez un.e individu.e. L'inconfort peut mener à de l'épuisement émotionnel, vu au-dessus, touchant en particulier les femmes vétérinaires. Ce phénomène est nommé dissonance cognitive en sociologie et en psychologie. Elle peut être définie comme suit : "c'est un état de tension intérieure résultant d'une coexistence discordante entre des idées ou des opinions acquises antérieurement et un ou des faits nouveaux." (Fischer, 2020).

Nous pouvons en décrire 3 phases (Fischer, 2020) :

- L'éveil de la dissonance : inconsistance entre deux faits (attitudes, comportements, opinions etc), exemple "je suis favorable à la défense de l'environnement" et "je me suis acheté un 4x4". L'éveil de la dissonance sera d'autant plus important que le sentiment de responsabilité, la notion d'engagement vis-à-vis du comportement sera présent.
- L'inconfort émotionnel.
- La réduction de la dissonance : face à l'inconfort, l'individu cherche une solution pour réduire la dissonance. L'individu peut changer son comportement vis-à-vis de ses idées (rendre la voiture par exemple) ou

l'inverse (devient moins favorable à la protection de l'environnement). Ainsi, "nos comportements déterminent aussi nos idées !".

L'intégration sociale, la peur du rejet, la quête de la popularité sont autant de facteurs qui mènent quelqu'un.e à se conformer, au détriment parfois de ses idées, créant une situation de malaise intérieur. Tous les genres peuvent être sujets à ces conflits intérieurs, ce qui peut expliquer, en partie, la participation des femmes dans la perpétuation du sexisme.

VI/ Le sexisme n'est pas l'apanage des hommes : le sexisme intériorisé

A) Retour sur les objectifs et les questions de provenance

- **Le sexisme est-il plus exercé par les hommes ou par les femmes ? Les étudiantes ont-elles conscience de faire preuve de sexisme ?**

A l'exception des attitudes sexistes du personnel des écoles qui semblent être genrées au masculin, sur le reste des questions les étudiantes déclarent en majorité l'absence de différence entre les genres dans l'expression du sexisme.

De plus, $\frac{1}{3}$ des étudiantes ont admis avoir déjà adopté des attitudes sexistes envers autrui ou elles-mêmes. Les questions ne permettent pas de savoir si les $\frac{2}{3}$ restants n'ont réellement jamais fait preuve de sexisme ou si elles n'en ont tout simplement pas conscience.

Contrairement à une idée trop répandue, être une femme n'est ni une condition nécessaire, ni une condition suffisante pour s'affirmer exempt de comportements sexistes. Comme vu ci-dessus, c'est une idée reçue dangereuse que de se considérer épargné.e car en majorité féminine. C'est une idée qui a souvent été rapportée par les étudiantes (N128 on est 80% de filles)

D'ailleurs, les réponses concernant la provenance du sexisme rencontré sont parlantes (tableau XVII). Les hommes sont loin d'être les seuls responsables.

Questions/ Réponses	Homme(s)	Femme(s)	Les deux
Attitude(s) sexiste(s) vie étudiante	42%	2%	56%
Slut-shaming	20,6%	5,3%	74,1%
Body-shaming	12,3%	6,1%	81,6%
Attitude(s) sexiste(s) personnel des écoles	72,8%	2,6%	24,6%

Tableau XVII : Réponses en pourcentage aux questions 10, 21, 24 et 29

B) Le syndrome de la schtroumpfette

Les femmes font donc également preuve de sexisme, censé pourtant les désavantager. L'intégration des stéréotypes depuis le plus jeune âge peut expliquer en partie ce sexisme intériorisé dont font preuve les femmes.

Katha Pollitt décrit en 1991 dans le *New York Times*, le syndrome de la schtroumpfette : cette tendance à sur-représenter les hommes dans les œuvres culturelles, soit exclusivement, soit en ajoutant un personnage féminin très stéréotypé pour faire illusion. C'est le cas de la schtroumpfette. Si les schtroumpfs sont considérés comme des êtres à part entière au-delà de leur genre (musicien, costaud, farceur etc), la seule unique caractéristique de la schtroumpfette est son genre (*Hers; The Smurfette Principle - The New York Times*, s. d.).

Ainsi, faire partie du "boys club" peut apparaître gratifiant parfois en dépit de ses pairs. Il peut arriver alors de rejeter les personnes de son genre afin de se rapprocher des hommes, par déférence, ayant plus de pouvoirs et privilèges.

Mais en rejetant ses paires, par concurrence féminine ou par conformité, les femmes entretiennent en même temps leur haine d'elles-mêmes (*La Schtroumpfette est-elle soumise ?*, s.d.) pour un sentiment d'appartenance au groupe des hommes illusoire, où elles ne seront finalement pas leur égale mais une schtroumpfette.

Les femmes sont à la fois victimes et responsables du sexisme, ayant intériorisé tous les stéréotypes de genre véhiculés par les représentations culturelles existantes et cela depuis l'enfance.

VII/ Le pouvoir des mots et des représentations

A) Les représentations

Les étudiantes ont évoqué dans leurs réponses l'importance des représentations. Elles sont plusieurs à être intéressées par des conférences données par des femmes du métier ou encore à être mises en confiance par la présence de femmes dans le personnel enseignant. D'autres abordent un manque de représentation ou une représentation erronée des femmes dans le métier : non considération des femmes en milieu rural, les femmes sont des "assistantes"...

Comme vu plus haut, la féminisation du métier s'est également effectuée dans certaines représentations : les jeux vidéo, les jouets, les livres etc (bien qu'uniquement en exercice canin ou équin). Pour autant, ce n'est pas la réalité dans le métier. De nombreux témoignages persistent : les femmes sont toujours moins considérées que les hommes. De plus, pour rappel, celles-ci occupent moins des positions de pouvoir, d'associées, que les hommes. Que cela soit pour les vétérinaires ou les médecins, malgré la féminisation incontestable du métier, l'image imaginaire publique et collective semble être encore celle d'un homme en blouse blanche.

"Le sexe de celui qui occupe tel ou tel poste constitue un marqueur durable de la représentation de l'emploi. Cette représentation tend à rester prégnante même quand les conditions changent"

(Bosse & Guégnard, 2007)

Des représentations fidèles à la réalité, ou qui encouragent les étudiant.es vers tout type de poste sont souhaitables.

B) Le pouvoir du langage

1) Ecriture inclusive, définition

La féminisation du nom du métier et l'écriture inclusive sont aussi citées par les répondantes (tableau VII). Une étudiante a partagé un avis différent :

- **A36** J'ai répondu non mais j'ai un exemple dans l'autre sens. L'admin veut vraiment se donner une image de non sexiste et féministe tous les termes « docteure » « cheffe de service ». Perso je trouve ça moche et nul, et je ne vois pas en quoi ça posait un problème de dire docteur bidule, sachant qu'au pire le féminin existe déjà dans la langue française et SPOILER : ce n'est pas docteure !

Pourquoi l'écriture inclusive ? Qu'est-ce que c'est ? Docteur, Docteure ou Doctoresse ?

Dès 2016, le HCE publiait un guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe dans lequel figure "accorder les noms de métiers" ou encore "user du féminin et du masculin dans les messages adressés à tous et toutes". (Haut Conseil à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes, 2016). Pourtant, cela n'est pas adopté par toutes les institutions, le débat reste vivace. En effet, la lutte de la visibilité du féminin dans la langue française ne date pas d'hier mais a été remise sur le devant de la scène médiatique notamment avec la sortie en 2017 d'un manuel en écriture inclusive.

L'écriture inclusive rassemble un ensemble de pratique (Gani, 2019) :

- Féminiser les noms de métiers.
- Ne pas faire du masculin, le genre par défaut (le masculin ne l'emporte plus sur le féminin) : inclure tout le monde pour parler d'un groupe mixte à l'aide du point médian notamment.
- Revenir aux accords de proximité ou accords de sens.

L'utilisation d'une écriture inclusive peut se justifier de deux façons : à la lumière de l'Histoire de la langue française ainsi qu'en considérant l'importance des mots dans la construction mentale de nos idées.

2) Histoire de la langue française

Eliane Viennot, historienne de la littérature, s'est attachée à mettre en lumière les différents changements linguistiques notamment dans les rapports de domination de genre (Viennot, 2014). La langue française est une langue riche, dérivée du latin. Le latin a d'ailleurs longtemps été employé et appris par les riches strates de la société. Comme toute langue vivante, elle a évolué avec son temps avec cependant quelques temps marquants dans son histoire. Concernant les enjeux de l'écriture inclusive, il est nécessaire de préciser que les accords de proximité ainsi que les noms de métiers genrés ont existé puis ont été reniés. En effet, au XVII^{ème} siècle, l'Académie Française voit le jour, et se met en position de décisionnaire concernant la langue. Elle le reste d'ailleurs encore à ce jour. Ce comité, constitué exclusivement d'hommes, s'est attelé à remodeler la langue, dans des contextes politiques favorables à la soumission des femmes. En effet, la France subit la guerre de cent ans notamment avec le refus de la succession royale d'une princesse. La succession de femmes en tant que Régente dans la monarchie, les mettant en position de pouvoir, dérange. Dans les écrits, appuyés sur des préceptes religieux, les femmes sont donc destituées de leur capacité. L'Académie annule l'accord de proximité au nom de la supériorité du sexe masculin et les noms de métiers féminins sont appelés à disparaître. Les règles grammaticales françaises ne remontent donc pas à la nuit des temps, et sont finalement la résultante de choix faits par une académie constituée exclusivement d'intellectuels masculins. De nombreux mots disparaissent ou s'ils existent encore, deviennent très peu utilisés.

La tendance du -e muet, rajoutée à la fin de beaucoup de métier en -eur semble être la mesure la plus courante et acceptée aujourd'hui. En témoigne d'ailleurs le récent changement sur le caducée vétérinaire qui a vu "Docteur" naître cette année, lançant le débat au sein même de la communauté vétérinaire, sur lequel nous reviendrons plus tard. En effet, le -e muet est la marque du féminin dans la langue française. Historiquement, au XVI^{ème} siècle, le -e muet correspond au -e féminin tandis que le -e masculin correspond au son -é qui lui s'entend (dont l'accent est rajouté à cette même époque).

Si le pouvoir politique ne leur est pas accordé, la puissance des femmes à la cour est indéniable. La puissance des femmes de lettres est également reconnue même si le permis d'imprimer leur est difficilement accordé. Des succès littéraires sont signés au féminin, tels que les mémoires de la reine Marguerite, n'en déplaise au partisans de la domination masculine, dont même l'Académie fera les louanges.

L'influence de la Cour et des femmes de lettres brouillent les rapports de force et pose la question de l'égalité. Les femmes pourraient-elles exercer les mêmes fonctions que les hommes ? La réponse est non, car le pouvoir appartient à ceux qui "savent" et donc uniquement aux hommes chrétiens (l'église à l'époque est la seule institution prodiguant le savoir). Une fois le monopole sur toutes les fonctions d'état atteint, ces derniers l'ont assuré en rejetant législativement et via des discours, les différentes oppositions (les femmes, la communauté juive etc). C'est dans ce contexte que naissent moult discours et actions afin de décrédibiliser les femmes, cette fois plus uniquement au nom de la religion, mais au nom de la nature, de la science.

Le féminin des métiers existe alors, et à la création de l'Académie, plusieurs écrits démontrent la cohabitation de différentes manières d'écrire (certains utilisent encore les accords de proximité). Puis, sous l'influence des partisans de l'Académie, les sonorités qui identifient les noms féminins sont neutralisées. La dénomination des métiers des femmes prend petit à petit l'unique forme utilisée au masculin, en même temps que l'accès même à ces métiers est dénié aux femmes. Cela favorise d'ailleurs ces changements, pas besoin de mot spécifique pour décrire quelque chose qui n'existe pas (plus). Ainsi, c'est la chasse aux philosophesses, aux doctresses, aux poétesses, aux autrices, etc, dans la langue comme dans la réalité. Malgré plusieurs balbutiements et certaines oppositions, ces usages finissent par devenir la norme, notamment avec la généralisation de l'école publique. A tel point qu'au XXI^{ème} siècle, tous ces changements sont devenus une norme visiblement immuable. L'effacement du genre féminin, dans toutes les fonctions de pouvoir où la France a été réticente à y voir réapparaître des femmes, va encore plus loin : il devient courant des expressions comme Madame le maire etc.

Actuellement, l'écriture inclusive fait partie des combats féministes et des débats sociétaux. La féminisation des noms de métiers, des statuts semble s'imposer plus

vite que le point médian ou les accords de proximité, mais souvent sous des règles qui peuvent laisser perplexe. En effet, la tendance semble être à l'invention de nouveaux mots, là où - nous l'avons vu plus haut - ils existaient déjà, prêts à l'emploi. L'usage de néologisme qui consiste à rajouter un -e (muet bien sûr) à la fin des noms masculins semble constituer le moindre mal (docteur, auteure etc alors qu'existe doctoresse et autrice par exemple). Une facilité qui contente les masculinistes et ceux non désireux de soulever des polémiques ou de se revendiquer ouvertement féministes via le langage. Or, ces substitutions sont loin d'être satisfaisantes notamment car invisibilisées à l'oral par ce -e muet qu'historiquement les hommes ont choisi d'attribuer aux femmes.

“L'abandon des néologismes en -eure dont les ancêtres existent serait doublement judicieux. Il en va non seulement du respect de la langue (de son histoire, de sa diction), mais aussi de sa démocratisation – et donc de la démocratie tout court.”

(Viennot, 2014).

Cette stratégie de changement a été adoptée par l'Ordre vétérinaire. En effet, le caducée est arrivé affublé d'un Docteur pour les femmes. Si certain.es semblent être satisfait.es, rien que ce changement n'a pas fait l'unanimité. Les un.es par l'inexactitude du mot, attendant le plus juste et historique “Doctoresse”, les autres par rejet total de toute forme de féminisation de la langue. Mais quelles sont les raisons de ces femmes pour rejeter ce qui pourrait être considéré comme un progrès?

Notre langue, notre société et ses privilèges et notre Histoire s'attachent à le rappeler, le masculin est supérieur et noble. La langue n'est qu'un terrain de jeu supplémentaire de la lutte des genres mais aussi des classes. Effectivement, les académiciens se sont insurgés contre “avocate”, “autrice”, “magistrate”, mais personne n'est descendu dans la rue pour “coiffeuse”, “assistante”. Certains titres démontrent bien ce double standard : prenons l'exemple de maître de conférences, rares sont les femmes qui se qualifient de maîtresses de conférence. Cela rappelle peut-être trop la maîtresse d'école ? C'est dans cette lutte pour atteindre le pouvoir des hommes que les femmes tendent à se débarrasser de ce qui les rattache à leur condition, jusque dans leur titre (Viennot, 2014). Le syndrome de la schtroumpfette sévit encore largement.

Le Haut conseil à l'égalité se positionne favorablement à l'écriture inclusive. Cependant, le ministère de l'éducation freine son développement : dans le cadre de l'enseignement, il est actuellement "proscrit" de recourir à l'écriture inclusive (le point médian). Concernant la féminisation des métiers, cela doit être "recherché" (*Règles de féminisation*, s.d.).

Certain.es sont en faveur d'une écriture plus inclusive sans en adopter tous les codes, avançant des réticences : l'absence de règle précise sur l'utilisation du point médian, la difficulté de retranscription à l'oral, la difficulté ajoutée pour les dyslexiques etc (Brunet, 2022). Il semble que pour le moment, en l'absence d'unanimité ou lignes directives claires, les institutions comme les individu.es sont encore en droit d'adopter l'écriture qui leur convient. Réfuter l'écriture inclusive ou l'adopter, c'est faire le choix de renvoyer une image sur son engagement. Un choix qui a un impact, car comme vu plus haut, les femmes travaillant au sein d'entreprises ayant une ligne de conduite ouvertement inclusive et engagées contre le sexisme, vivent moins de sexisme que les autres.

3) La langue, facteur d'influence des pensées

L'idée selon laquelle la langue façonne la pensée a été étudiée au début du XXème siècle par Sapir et Whorf. L'hypothèse Sapir et Whorf participe au courant du relativisme linguistique. Si leurs études sont a posteriori très contestées dans leur extrémisme ou dans leur argumentaire qui restait bancal, elles ont ouvert la voie à d'autres théories (Adell-Gombert, 2011) (Meyran, 2019). Il ne s'agit plus de prouver que la langue construit entièrement la pensée, mais de montrer qu'elle influence la pensée et inversement.

Des études empiriques ont été menées pour montrer l'impact d'une langue sur les représentations genrées. La diversité des langues à travers le monde est un point d'appui pour ces études. En effet, il existe plusieurs types de langues:

- Langues agenres grammaticalement, le genre est spécifié par des noms ou adjectifs (finnois, turc, chinois).

- Langues naturellement genrée, pas d'existence grammaticale du genre, pas d'accord d'adjectif, noms épiciques ... (anglais).
- Langues grammaticalement genrées, conjugaisons et adjectifs s'accordent (français, espagnol, allemand).

Une étude réalisée sur 111 pays, montre que les pays utilisant des langues naturellement genrées sont moins avancés en termes d'égalité des genres que les autres pays (Prewitt-Freilino et al., 2012). Depuis les années 80, plusieurs études s'attachent à montrer que le genre masculin, utilisé comme genre neutre, influence nos représentations (au même titre que les termes épiciques, qui évoquent finalement des hommes dans les esprits). Notamment, lors d'une expérience réalisée en anglais où il est demandé à des étudiant.es d'écrire une histoire fictive à partir d'une phrase donnée : certain.es auront la phrase écrite avec "his" (pronom masculin), d'autres avec "his or her" (pronom masculin et féminin) ou encore "their" (pronom neutre, non binaire). Le genre des personnages fictifs créés est recensé : il y a plus de représentations féminines avec "he or she" puis avec "their" et enfin "he" (Khosroshahi, 1989). Le genre dit neutre "he" n'est pas si neutre s'il renvoie majoritairement à une représentation masculine. Il semble également qu'en l'état des stéréotypes de genre actuels, la forme "they" utilisée ne suffit pas non plus. Seule la mention explicite des femmes leur évite l'invisibilisation. Les mêmes expériences ont été répétées notamment avec des enfants, les résultats sont les mêmes quoique qu'encore plus marqués avec les enfants (Hyde, 1984).

CONCLUSION

Le sexisme a souvent été combattu par de grands mouvements féministes. Les vagues féministes du XXème siècle ont rendu possible l'arrivée des femmes en école vétérinaire et par la suite la féminisation massive de la profession. Les milieux de formation sont actuellement pointés du doigt pour le sexisme qui y règne notamment dans les milieux de formation à des professions à l'origine masculine comme la profession vétérinaire. Des études récentes montrent que le milieu vétérinaire se démarque dans sa souffrance : difficultés de recrutement, réorientation massive, burn-out et taux de suicide élevé ... Le bien-être des vétérinaires devient un enjeu proche de l'urgence, et avec l'importance de la féminisation de la profession, ce bien-être doit également être envisagé au féminin.

L'objectif de cette étude est de déterminer si les milieux de formation vétérinaire sont sexistes tant dans les rapports des étudiantes avec le personnel de leur école qu'entre étudiant.es. Ce travail a également pour objectif de faire un état des lieux du ressenti des étudiantes et de poser la première pierre au développement d'actions permettant de mieux intégrer les femmes dans la profession vétérinaire et ce, dès leur début de vie professionnelle. Il s'agit également d'offrir un espace de parole aux étudiantes afin de récolter ce ressenti quant au sexisme qu'elles peuvent constater ou subir. Pour cela, une enquête sociologique chez 468 étudiantes des ENVFs est réalisée avec des questions portant sur les différentes situations sexistes potentiellement rencontrées mais également des sondages d'opinions. A partir de ces questions sont établi deux scores, un score de sensibilité au sexisme (scoré de 0 à 2) regroupant les notions d'engagement, d'information et d'éducation au sexisme, et un score de détection de sexisme (scoré de 0 à 7) permettant de répartir les participantes dans trois catégories : faible, forte ou très forte détection de sexisme. Le recueil de témoignages permet d'illustrer de nombreux comportements, d'aller plus loin dans l'analyse des résultats ou de nuancer certaines réponses.

Il apparaît qu'une forte proportion des participantes ressent de manière importante du sexisme (27,8% faiblement, 57,9% fortement, 14,3% très fortement). Ce score est corrélé statistiquement avec l'année d'étude ce qui permet de supposer que pour une participante donnée, ce score augmente avec son temps passé en école. Les

écoles sont un milieu où le sexisme sévit, sous toutes ses formes, le sexisme ordinaire en tête de file. Nous noterons que le sexisme ressenti n'est pas uniquement d'origine masculine, les femmes y contribuent également. Enfin, du côté des attentes des étudiantes, une majorité d'entre elles se déclarait non complètement satisfaite de leur école en matière d'éducation aux sujets sociétaux actuels et de lutte contre le sexisme.

Offrir un espace de parole aux étudiantes et récolter leurs témoignages ainsi que leurs idées d'amélioration, c'est considérer les étudiantes et rendre leurs revendications visibles. Dans une profession où les femmes sont plus atteintes par le manque de confiance en elles et le syndrome de l'imposture, cela semble être d'importance capitale. Considérer les femmes et les rendre visibles peut prendre bien des aspects : trucs et astuces professionnels, cours de communication, prise de position claire des administrations, utilisation de l'écriture inclusive... Les administrations mettent en place différentes procédures (lutte contre les VSS, fiches informatives, conférences obligatoires...) qui ne sont que peu citées par les étudiantes. Diffuser ces informations au mieux reste nécessaire pour que les étudiantes puissent compter sur le soutien de leurs administrations. La création de clubs et la prise en main de ces questions par les étudiant.es, ainsi que les récentes mesures des administrations semblent déjà indiquer une prise de conscience collective sur l'importance du sujet, ce qui ne peut qu'être porteur d'espoir pour la suite.

BIBLIOGRAPHIE

Adell-Gombert, N. (2011). La circulation des savoirs. In *Anthropologie des savoirs* (p. 251-292). Armand Colin; Cairn.info.

<https://doi.org/10.3917/arco.adel.2011.01.0251>

Alfort.e.s | Maisons-Alfort | *Facebook*. (s. d.). Consulté 29 novembre 2022, à

l'adresse <https://www.facebook.com/alfort.e.s.enva>

Alfort +' : L'EnvA s'engage pour l'inclusion et la diversité | *Actualités*. (s. d.). Consulté 30 mars 2023, à l'adresse

<https://www.vet-alfort.fr/actualites-de-l-ecole/alfort-l-enva-s-engage-pour-l-inclusion-et-la-diversite>

ANACT. (2013, juin 19). Accord National Interprofessionnel « Qualité de vie au travail ».

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/services-a-la-personne/Pour_les_pros/SE_DEVELOPPER/ANI_juin_2013.pdf

Apprentissage et l'effet Dunning Kruger | *webdevpro.net*. (2021, mai 14).

<https://webdevpro.net/effet-dunning-kruger/>

Article 515-14, Code Civil (2015).

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030250342

Article L214-1, Rural et de la pêche maritime (1976).

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000022200245

Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020. (2020).

<https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2022-07/ATLAS-NATIONAL-2020%20BDEF%20FINAL.pdf>

Atlas démographique de la profession vétérinaire 2022. (2022).

https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2022-10/1127-INTERIEUR-ATLAS-REGIONAL-NATIONAL-2022_BD_24102022.pdf

- Ballin, C. (2007, janvier 13). L'avenir de la profession est marqué par sa féminisation. *La Semaine Vétérinaire*, n° 1252. Le Point Vétérinaire.fr.
<https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1252/l-avenir-de-la-profession-est-marque-par-sa-feminisation.html>
- Bard, C. (2017). Faire des vagues. Périodiser l'histoire des féminismes. In *Féminismes du XXIe siècle : Une troisième vague ?* (p. 31-45). Presses universitaires de Rennes; Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/pur.berges.2017.01.0031>
- Bard, C. (2020a). Définition. Féminisme n. M. In *Féminismes: Vol. 2e éd.* (p. 9-11). Le Cavalier Bleu; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/feminismes--9791031802879-p-9.htm>
- Bard, C. (2020b). Introduction. In *Féminismes: Vol. 2e éd.* (p. 13-20). Le Cavalier Bleu; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/feminismes--9791031802879-p-13.htm>
- Bard, C. (2020c). « Le féminisme est né dans les années 1960 ». In *Féminismes: Vol. 2e éd.* (p. 21-31). Le Cavalier Bleu; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/feminismes--9791031802879-p-21.htm>
- Bartram, D. J., & Baldwin, D. S. (2008). Veterinary surgeons and suicide : Influences, opportunities and research directions. *The Veterinary Record*, 162(2), 36-40.
<https://doi.org/10.1136/vr.162.2.36>
- Battagliola, F. (2008a). Histoire du travail des femmes: Vol. 3e éd. La Découverte; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/histoire-du-travail-des-femmes--9782707166258.htm>

- Battagliola, F. (2008b). V / L'entre-deux-guerres : Les femmes à la conquête du tertiaire: Vol. 3e éd. (p. 57-70). La Découverte; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/histoire-du-travail-des-femmes--9782707166258-p-57.htm>
- Battagliola, F. (2008c). VI / Le droit au travail des femmes en question: Vol. 3e éd. (p. 71-76). La Découverte; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/histoire-du-travail-des-femmes--9782707166258-p-71.htm>
- Battagliola, F. (2008d). VII / 1945-1975 : Prospérité et comportements d'activité des femmes: Vol. 3e éd. (p. 77-88). La Découverte; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/histoire-du-travail-des-femmes--9782707166258-p-77.htm>
- Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement. Sociologies.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.642>
- Bilans et statistiques—Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires. (s. d.).
Consulté 29 mars 2023, à l'adresse
<https://www.concours-agro-veto.net/spip.php?rubrique351>
- Bosse, N., & Guégnard, C. (2007). Les représentations des métiers par les jeunes : Entre résistances et avancées. Travail, genre et sociétés, No 18(2), 27-46.
Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/tgs.018.0027>
- Bousquet, D., & Vouillot, F. (2019). 1er état des lieux du sexisme en France (N° 2018-01-07 STER 038). Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.
https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_etatdeslieux-sexisme-vf-2.pdf

- Braye, D. (1998). Projet de loi relatif aux animaux dangereux et errants, et à la protection des animaux (législatif N° 429).
<https://www.senat.fr/rap/l97-429/l97-4294.html>
- Brunet, P. (2022). Écriture inclusive/non genrée. Comment la mettre en œuvre tout en restant accessible: La nouvelle revue - Éducation et société inclusives, N° 93(1), 245-257. <https://doi.org/10.3917/nresi.093.0245>
- Bueno, H. (2011). Témoignages de femmes vétérinaires en France de 1950 à nos jours. Thèse de doctorat vétérinaire.
- Charles, H. (2003). Impact de la féminisation sur le statut social du vétérinaire.
Thèse de doctorat vétérinaire
- Chassangre, K., & Callahan, S. (2015). Leçon 2. Qui est concerné par ce syndrome ? In *Traiter la dépréciation de soi* (p. 34-43). Dunod.
<https://www.cairn.info/traiter-la-depreciation-de-soi--9782100728558-p-34.htm>
- Christen-Lécuyer, C. (2000). Les premières étudiantes de l'Université de Paris. *Travail, genre et sociétés*, 4(2), (p. 35-50). Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/tgs.004.0035>
- Collectif Vétérinaire Féministe | Facebook. (s. d.). Consulté 29 novembre 2022, à l'adresse <https://www.facebook.com/collectifveterinairefeministe>
- Coron, C. (2020). Outil 11. Le questionnaire : Les biais. In *La Boîte à outils de l'analyse de données en entreprise* (p. 38-41). Dunod; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-de-l-analyse-de-donnees--9782100808557-p-38.htm>
- Dalibert, M. (2017). Féminisme et ethnoracialisation du sexisme dans les médias. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 11.
<https://doi.org/10.4000/rfsic.2995>

Décret relatif à l'organisation de la formation et de l'orientation dans les collèges, no 76-1303 (1976).

<https://www.education.gouv.fr/decret-ndeg76-1303-du-28-decembre-1976-relatif-l-organisation-de-la-formation-et-de-l-orientation-10646>

Décret relatif aux allocations familiales, (1938).

<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/jo/period/?datePubli=15%2F11%2F1938+%3E+15%2F11%2F1938>

Définition du concept de sexisme | Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

(s. d.). Consulté 23 novembre 2022, à l'adresse

https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/defini_ring_van_het_concept_seksisme

Degueurce, C. (2012). Claude Bourgelat et la création des écoles vétérinaires.

Comptes Rendus Biologies, 335(5), (p. 334-342).

<https://doi.org/10.1016/j.crv.2012.02.005>

Delessert, T. (2017). Christine Bard (dir.) : Les féministes de la première vague.

Nouvelles Questions Féministes, 36(1), (p. 118-121). Cairn.info.

<https://doi.org/10.3917/nqf.361.0118>

Devaux, C. (2018, avril 10). Pourquoi les femmes vétérinaires peinent-elles à se

faire accepter dans le monde rural ? *La Dépêche Vétérinaire*.

https://depecheveterinaire.com/pourquoi-les-femmes-veterinaires-peinent-elles-a-se-faire-accepter-dans-le-monde-rural_679E4F853566A364.html

Devaux, C. (2020). Vétérinaires : où sont les hommes ? *La Semaine Vétérinaire*, n°

1876. Le Point Vétérinaire.fr.

<https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1876/vatarinaires-a-ou-sont-les-hommesa.html>

- Devos, N. (2009, septembre 11). Les femmes ont mis 200 ans à s'imposer dans la profession, *La Semaine Vétérinaire*, n° 1371. Le Point Vétérinaire.fr.
<https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1371/les-femmes-ont-mis-200-ans-a-s-imposer-dans-la-profession.html>
- Dorion, L. (2021a). Au niveau individuel : Devenir un allié du féminisme. In *L'entreprise du XXIe siècle sera féministe* (p. 121-149). Dunod.
<https://www.cairn.info/l-entreprise-du-xxie-siecle-sera-feministe--9782100816996-p-121.htm>
- Dorion, L. (2021b). Au niveau de l'entreprise : Transformer l'environnement et les pratiques de travail. In *L'entreprise du XXIe siècle sera féministe* (p. 151-202). Dunod.
<https://www.cairn.info/l-entreprise-du-xxie-siecle-sera-feministe--9782100816996-p-151.htm>
- Enquête sexisme ISNI. (s. d.). Consulté 28 novembre 2022, à l'adresse
https://isni.fr/wp-content/uploads/2020/02/Etude-sexisme-ISNI_102017.pdf
- Finyear. (s. d.). La Génération Z prête à gagner moins pour disposer de plus de temps libre. Fintech, DeFi, Blockchain, Web3 Daily News by Finyear.
Consulté 28 novembre 2022, à l'adresse
https://www.finyear.com/La-Generation-Z-prete-a-gagner-moins-pour-disposer-de-plus-de-temps-libre_a46136.html
- Fischer, G.-N. (2020). L'influence sociale. In *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale: Vol. 6e éd.* (p. 117-158). Dunod; Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.01.0117>
- Fontanini, C. (2008). Jeux vidéo et jouets : Un lien avec la féminisation du métier vétérinaire ? *Éducation et socialisation*, 25, (p. 147-165).

<https://doi.org/10.4000/edso.16062>

Fontanini, C. (2020). La profession de vétérinaire : Des projets distincts selon le genre, dès la formation initiale. Formation emploi. *Revue française de sciences sociales*, n°151.

<https://doi.org/10.4000/formationemploi.8487>

Fontenelle, N. (2009). Le grand portrait des libéraux est tiré, *La Semaine Vétérinaire*, n° 1378. Le Point Vétérinaire.fr.

<https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1378/le-grand-portrait-des-liberaux-est-tire.html>

France (Éd.). (2016). Pour une communication publique sans stéréotype de sexe : Guide pratique. la Documentation française.

Gani, M. (2019). Outil 24. Et l'écriture inclusive ? In *La boîte à outils. Écrire pour le Web* (p. 82-85). Dunod; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-ecire-pour-le-web--9782100795741-p-82.htm>

Grandadam, L. (2010). L'exercice rural est-il plus difficile pour une femme vétérinaire? Enquêtes auprès des vétérinaires praticiens et des éleveurs de bovins. Thèse de Doctorat vétérinaire

Guillot, M. (2012). Engagement. In *Les concepts en sciences infirmières* (p. 175-177). Association de Recherche en Soins Infirmiers; Cairn.info.

<https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0175>

Hackett, R. A., Steptoe, A., & Jackson, S. E. (2019). Sex discrimination and mental health in women : A prospective analysis. *Health Psychology: Official Journal of the Division of Health Psychology, American Psychological Association*, 38(11), 1014-1024. <https://doi.org/10.1037/hea0000796>

- Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes. (2016). *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*. La Documentation Française.
https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pour_une_communication_publique_sans_stereotype_de_sexe_vf_2016_11_02.compressed.pdf
- Héritier, F. (2017). *Au gré des jours*. Odile Jacob.
- Hers; The Smurfette Principle—The New York Times. (s. d.). Consulté 6 février 2023, à l'adresse
<https://www.nytimes.com/1991/04/07/magazine/hers-the-smurfette-principle.html>
- Héry, É. (2003). Quand le baccalauréat devient mixte. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 18. <https://doi.org/10.4000/cli.612>
- Hogenboom, M. (2021). Les préjugés sexistes qui façonnent nos cerveaux. BBC News Afrique. <https://www.bbc.com/afrique/monde-57282760>
- Hyde, J. S. (1984). Children's understanding of sexist language. *Developmental Psychology*, 20(4), 697-706. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.20.4.697>
- Initiative #StOpE : De nouvelles organisations s'engagent. (s. d.). Consulté 4 mars 2023, à l'adresse <https://www.economie.gouv.fr/initiative-stope>
- Jaunait, A., & Chauvin, S. (2013). Intersectionnalité. In *Dictionnaire. Genre et science politique* (p. 286-297). Presses de Sciences Po; Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/scpo.achi.2013.01.0286>
- Jourdan, T., & Babot, M. (2018). État des lieux de la qualité de vie étudiante et de la santé des élèves dans les quatre écoles vétérinaires françaises en 2018.
<https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2022/09/partie-1-et-2-Rapport-2018.pdf>

- Kandel, L. (1993). Vingt ans après. Les cahiers du CEDREF. *Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 3.
<https://doi.org/10.4000/cedref.1452>
- Khosroshahi, F. (1989). Penguins don't care, but women do : A social identity analysis of a Whorfian problem. *Language in Society*, 18(4), 505-525.
<https://doi.org/10.1017/S0047404500013889>
- Klein, É. (2020). Le goût du vrai. In *Le goût du vrai* (Vol. 17, p. 2-62). Gallimard; Cairn.info. <https://www.cairn.info/le-gout-du-vrai--9782072916717-p-2.htm>
- Kogan, L. R., Schoenfeld-Tacher, R., Hellyer, P., Grigg, E. K., & Kramer, E. (2020). Veterinarians and impostor syndrome : An exploratory study. *Veterinary Record*, 187(7), 271-271. <https://doi.org/10.1136/vr.105914>
- La loi Jules Ferry rend l'enseignement primaire public et gratuit. (s. d.).
Gouvernement.fr. Consulté 22 novembre 2022, à l'adresse
<https://www.gouvernement.fr/partage/8723-la-loi-jules-ferry-rend-l-enseignement-primaire-public-et-gratuit>
- La Schtroumpfette est-elle soumise ? (s. d.). Mécréantes. Consulté 6 mars 2023, à l'adresse
<https://www.mecreantes.com/post/la-schtroumpfette-est-elle-soumise>
- Lafon, M. (2018, avril 10). Nouvelle voie post-bac d'entrée dans les ENV : « Des étudiants vétérinaires à part entière ». *La Dépêche Vétérinaire*.
https://www.depecheveterinaire.com/nouvelle-voie-post-bac-d-entree-dans-les-env-des-etudiants-veterinaires-a-part-entiere_679E4F883869A667.html
- Larousse, É. (s. d.-a). Définitions : Engagement - Dictionnaire de français Larousse.
Consulté 23 janvier 2023, à l'adresse
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement/29510>

Larousse, É. (s. d.-b). Définitions : Féminisme - Dictionnaire de français Larousse.

Consulté 22 novembre 2022, à l'adresse

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/f%C3%A9minisme/33213>

Leroy, M., Biaggi, C., Debuchy, V., DUCHÊNE, C., Gaubert-Macon, C., Jellab, A., Loeffel, L., & Rémy-Granger, D. (2013). L'égalité entre filles et garçons dans les écoles et les établissements.

http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/14/0/2013-041_egalite_filles-garcons_263140.pdf

Lestrohan, E., & Boisson, L. (s. d.). Les relations de travail entre les femmes et les hommes au sein de la population non-cadre. 53.

Loi d'orientation sur l'éducation, no 89-486 (1989).

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006069117/2009-04-22>

Loi relative au travail féminin, (1940).

<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/jo/period/?datePubli=27%2F10%2F1940+%3E+27%2F10%2F1940>

Lorenzi, C. (2016). Damien BALDIN, Histoire des animaux domestiques, XIXe-XXe siècles. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, 52.

Maruani, M., & Meron, M. (2012a). Métiers d'antan, professions d'aujourd'hui. In *Un siècle de travail des femmes en France* (p. 153-192). La Découverte.

<https://www.cairn.info/un-siecle-de-travail-des-femmes-en-france--9782707145710-p-153.htm>

Maruani, M., & Meron, M. (2012b). Paysages et contours de l'activité. In *Un siècle de travail des femmes en France* (p. 27-60). La Découverte.

<https://www.cairn.info/un-siecle-de-travail-des-femmes-en-france--9782707145710-p-153.htm>

5710-p-27.htm

Maruani, M., & Meron, M. (2012c). Un siècle de travail des femmes en France. 1901-2011. La Découverte; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/un-siecle-de-travail-des-femmes-en-france--9782707145710.htm>

Maufre, V., & Poly, N. (2008). Les traditions d'accueil des nouveaux arrivants à l'école vétérinaire d'Alfort. Thèse de Doctorat vétérinaire.

http://sfhmsv.free.fr/SFHMSV_files/Textes/Activites/Bulletin/Txts_Bull/B8/08_maufre_poly_bull08.pdf

Meyran, R. (2019). Edward Sapir et Benjamin L. Whorf. La langue est une vision du monde. In *Les Grands Penseurs du langage* (p. 55-58). Éditions Sciences Humaines; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.journ.2019.01.0055>

Morin, O. (2011). *Le mythe de l'imitation compulsive* In Comment les traditions naissent et meurent (p. 95-126). Odile Jacob; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/comment-les-traditions-naissent-et-meurent--9782738127044-p-95.htm>

Observatoire étudiant des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur. (2020). Paroles étudiantes sur les violences sexuelles et sexistes. https://observatoire-vss.com/wp-content/uploads/2022/04/Rapport-complet-_Paroles-e%CC%81tudiantes-sur-les-violences-sexuelles-et-sexistes_-de-lObse rvatoire-E%CC%81tudiant-des-Violences-Sexuelles-et-Sexistes-dans-lEnseig nement-Supe%CC%81rieur-12_10_2020.pdf

Organisation mondiale de la santé. (s. d.). Constitution. Consulté 15 mars 2023, à l'adresse <https://www.who.int/fr/about/governance/constitution>

Paulet, V. (2011). La féminisation de la profession vétérinaire en France : analyse de

son impact à partir d'une enquête auprès de praticiens libéraux. Thèse de Doctorat vétérinaire.

Pavard, B. (2018). Faire naître et mourir les vagues : Comment s'écrit l'histoire des féminismes. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2017-2, Article 2017-2. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3787>

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020a). Le renouveau politique de 1868-1869 et l'expérience du mouvement communaliste. In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 71-96). La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p-71.htm>

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020b). Le moment 68 des féministes. In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 258-303). La Découverte. <https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p-258.htm>

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020c). Femmes nouvelles et émancipation à la Belle époque. In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 128-167). La Découverte. <https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p-128.htm>

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020d). « La lutte pour le suffrage continue ! » Féministes parlementaires, féministes noires et féministes coloniales (1918-1944). In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 168-217). La Découverte. <https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p>

-168.htm

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020e). Un renouveau féministe entravé (1944-1960). In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 219-257). La Découverte.
<https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p-219.htm>

Pavard, B., Rochefort, F., & Zancarini-Fournel, M. (2020f). Encore féministes au XXI^e siècle. In *Ne nous libérez pas, on s'en charge* (p. 387-485). La Découverte.
<https://www.cairn.info/ne-nous-liberez-pas-on-s-en-charge--9782348055614-p-387.htm>

Pierre-Brossolette, S. (2023). Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France (No 2023-01-23-STER-55).
https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf

Pierron, J.-P. (2006). L'engagement. Envies d'agir, raisons d'agir. *Sens-Dessous*, 0(1), (p. 51-61). Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sdes.000.0051>

Platt, B., Hawton, K., Simkin, S., & Mellanby, R. J. (2010). Systematic review of the prevalence of suicide in veterinary surgeons. *Occupational Medicine (Oxford, England)*, 60(6), (p. 436-446). <https://doi.org/10.1093/occmed/kqq044>

Prewitt-Freilino, J. L., Caswell, T. A., & Laakso, E. K. (2012). The Gendering of Language : A Comparison of Gender Equality in Countries with Gendered, Natural Gender, and Genderless Languages. *Sex Roles*, 66(3-4), (p. 268-281). <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0083-5>

Rabaut, J. (1978a). 9—La « Belle Époque », apogée du féminisme bourgeois

(1890-1914). In *Histoire des féminismes français* (p. 207-243). Stock; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/histoire-des-feminismes-francais--9782234009332-p-207-243.htm>

Rabaut, J. (1978b). Les anarchistes, le natalisme et la bataille perdue de la « maternité consciente » (1882-1920). In *Histoire des féminismes français* (p. 245-259). Stock; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/histoire-des-feminismes-francais--9782234009332-p-245-259.htm>

Rais, I. (2020, janvier 6). Humiliations sexuelles, homophobie, sexisme : Voyage au sein des grandes écoles de commerce françaises. Mediapart.

<https://www.mediapart.fr/journal/france/060120/humiliations-sexuelles-homophobie-sexisme-voyage-au-sein-des-grandes-ecoles-de-commerce-francaises>

Règles de féminisation. (s. d.). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse.

Consulté 17 février 2023, à l'adresse

<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm>

Rinaldo, F., & Salloum, F. (2020). Description du sexisme et des autres violences rencontrés par les femmes internes en médecine générale et répercussions sur la construction de leur identité professionnelle. Thèse de Doctorat en médecine humaine.

Riot-Sarcey, M. (2015a). IV. 1860-1918 : La longue marche du féminisme: Vol. 3e éd. (p. 49-69). La Découverte; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300-p-49.htm>

Riot-Sarcey, M. (2015b). V. L'entre-deux-guerres ou le triomphe d'un féminisme féminin: Vol. 3e éd. (p. 70-82). La Découverte; Cairn.info.

- <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300-p-70.htm>
- Riot-Sarcey, M. (2015c). VI. L'après-guerre ou les limites du droit: Vol. 3e éd. (p. 83-94). La Découverte; Cairn.info.
- <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300-p-83.htm>
- Riot-Sarcey, M. (2015d). VII. De la libération des femmes au féminisme en devenir: Vol. 3e éd. (p. 95-106). La Découverte; Cairn.info.
- <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300-p-95.htm>
- Ripa, Y. (2010a). La lente entrée des femmes dans la modernité du xx e siècle. In *Les femmes, actrices de l'histoire France, de 1789 à nos jours* (p. 99-109). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.ripa.2010.01.0099>
- Ripa, Y. (2010b). Les femmes entre tradition et modernité : Deux décennies d'hésitations (1945-1965). In *Les femmes, actrices de l'histoire France, de 1789 à nos jours* (p. 125-134). Armand Colin; Cairn.info.
- <https://doi.org/10.3917/arco.ripa.2010.01.0125>
- Ripa, Y. (2010c). Les Vingt Glorieuses des femmes (1965-1985). In *Les femmes, actrices de l'histoire France, de 1789 à nos jours* (p. 135-146). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.ripa.2010.01.0135>
- Ripa, Y. (2010d). D'un siècle à l'autre : La recomposition du genre. In *Les femmes, actrices de l'histoire France, de 1789 à nos jours* (p. 147-156). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.ripa.2010.01.0147>
- Ripa, Y. (2016, mars 23). Aux sources d'un féminisme oublié. Libération.
- https://www.liberation.fr/livres/2016/03/23/aux-sources-d-un-feminisme-oublie_1441534/
- Roche, D. (2016). Histoire des Animaux. Questions pour l'histoire des villes. *Histoire urbaine*, 47(3), (p. 5-12). <https://doi.org/10.3917/rhu.047.0005>

- Rochefort, F. (2018). Chapitre II. Le temps de l'internationalisation (1860-1945) (p. 36-74). Presses Universitaires de France; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/histoire-mondiale-des-feminismes--9782130732846-p-36.htm>
- Rogers, R. (2020). L'enseignement mixte en Europe. In *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*. <https://ehne.fr/fr/node/12281>
- Ronsin, F. (1980). La réponse des femmes. In *La Grève des ventres* (p. 156-162). Aubier; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/la-greve-des-ventres--9782700701777-p-156.htm>
- Rouso, H. (2019). Chapitre III. La France nouvelle: Vol. 4e éd. (p. 42-62). Presses Universitaires de France; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/le-regime-de-vichy--9782715401532-p-42.htm>
- Ryff, C. D. (2014). Psychological Well-Being Revisited : Advances in the Science and Practice of Eudaimonia. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 83(1), (p. 10-28). <https://doi.org/10.1159/000353263>
- Salmon, M.-J., & Dental, M. (2006). Le sexisme, une discrimination « ordinaire » ? *Vie sociale*, 3(3), (p. 100-106). Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/vsoc.063.0100>
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'Année psychologique*, 112(3), (p. 435-463). Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/anpsy.123.0435>
- SociOniris | Facebook. (s. d.). Consulté 29 novembre 2022, à l'adresse <https://www.facebook.com/profile.php?id=100079749501016>
- Truchot, D. (2022). La santé au travail des vétérinaires : Une recherche nationale. <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2022/06/Rapport-Cnov-et-Veto>

s-Entraide-VFinale.pdf

VETSAFE | Facebook. (s. d.). Consulté 29 novembre 2022, à l'adresse

<https://www.facebook.com/groups/2249913021965571>

Viennot, E. (2014). Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! (Editions iXe).

Ziani, M., Roy-Prince, B., Pinget, N., Martin, H., Marquis, I., & Harvey, J.-F. (2020).

Le syndrome de l'imposteur : De quoi s'agit-il et comment l'appivoiser ?

Gestion, 45(1), (p. 68-72). Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/riges.451.0068>

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire adressé aux étudiantes

Sexisme au sein des écoles vétérinaires françaises

Questionnaire anonymisé de durée d'environ 10 minutes selon les réponses aux questions ouvertes.

Ce questionnaire est à destination de toute personne se considérant comme une femme, étudiant actuellement dans une école vétérinaire française. Le but n'est pas ici de juger/dénoncer/critiquer mais bien de faire un état des lieux de vos ressentis et peut être de vos attentes.

Certaines questions peuvent vous laisser sans réponses (aucun souci à répondre "ne sait pas") et pour d'autres vous voudriez peut-être nuancer/ vous expliquer/ témoigner. Des questions libres sont prévues à cet effet. Néanmoins, certaines d'entre vous n'auront pas l'envie ni le temps d'écrire tout ça entre deux TDs ou consultations. J'appelle donc aux interviews ! Si vous êtes d'accord pour être recontactées pour m'expliquer votre parcours, votre accord ou désaccord sur les sujets abordés ici, merci de laisser vos coordonnées en fin de questionnaire.

Les définitions des mots utilisées dans le questionnaire sont rappelées ci-dessous afin qu'on parle toutes de la même chose.

SEXISME: "Le sexisme est une idéologie qui repose sur l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes. Ses manifestations sont très diverses : des formes à l'apparence anodines (stéréotypes, « blagues », remarques) jusqu'aux plus graves (discriminations, violences, meurtre)" (ministère chargé de l'égalité entre les hommes et les femmes)

Pour nuancer la définition précédente je rajouterai que le sexisme peut faire référence autant à un système de croyance/une idéologie qu'il peut faire référence à un acte. En effet, n'importe qui peut faire acte de sexisme (intentionnellement ou non) sans pour autant adhérer à l'idéologie du sexisme. Donc toutes blagues, stéréotypes, remarques dites sexistes seront considérées comme du sexisme.

Exemple : vous pouvez être pour l'égalité femmes-hommes et avoir fait une blague stéréotypée sur le rôle des femmes.

SLUT-SHAMING: Le "slut-shaming" consiste à stigmatiser, culpabiliser ou disqualifier (ouvertement ou dans la sphère privée) toute femme dont l'attitude ou l'aspect physique serait jugé provocant ou trop ouvertement sexuel. Cela peut concerner autant le jugement du nombre de partenaire sexuel que la manière de s'habiller et/ou

de se comporter. Cela dérive de l'idée simple du Don Juan et du double standard : un homme sexuellement actif sera un "don juan" tandis qu'une femme sera une " salope " (slut en anglais).

Merci d'avance de vos réponses !

***Obligatoire**

1. Quel âge avez-vous ? *

2. Dans quelle école êtes-vous ? *

Une seule réponse possible.

Oniris

Alfort

Toulouse

Vetagrosup

3. En quelle année êtes-vous ? *

Une seule réponse possible.

A1

A2

A3

A4

A5

A6

Interne

AH/Résidente

4. Vous considérez-vous engagée contre le sexisme ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

5. Menez-vous de votre propre initiative des actions/ recherches permettant de *

vous éduquer sur les sujets/enjeux de société concernant les femmes?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

6. Si oui, donnez des exemples

7. Considérez-vous que votre ENV au sens large (contenu des cours, contact avec le personnel enseignant et autres élèves, association/club etc) contribue à éduquer, évoluer sur des sujets/ enjeux de société concernant les femmes ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Pas suffisamment

Ne sait pas

8. Si oui, par quel biais ? Si non, des suggestions de ce que vous attendriez ?

Vie relationnelle privée au sein de votre école

9. Avez-vous déjà été confrontée à des attitudes dites sexistes dans le cadre de votre vie étudiante vétérinaire (stéréotypes, blagues, remarques voire même discriminations, insultes, violences) ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

10. Venaient-elles de :

Une seule réponse possible.

Femme(s)

Homme(s)

Les deux

11. Si vous le souhaitez, donnez des exemples

12. Avez-vous déjà été vous-même à l'origine d'attitudes dites sexistes envers vous-même ou autrui dans le cadre de votre vie étudiante vétérinaire (stéréotypes, blagues, remarques voire même discriminations, insultes, violences) ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

13. Si vous le souhaitez, donnez des exemples

14. Dans votre ENV, avez-vous des chants traditionnels d'école? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

15. Chantez-vous ces chants ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

16. Malgré tout, les trouvez-vous parfois problématiques ? *

Une seule réponse possible.

Oui, systématiquement

Oui, parfois

Non

Ne sait pas

17. Combien de paillardes connaissez-vous et sur celle (s) ci combien *
contiennent des paroles concernant des femmes dans un cadre sexuel / dégradant ?

18. Considérez-vous que votre ENV au sens large (BDE, clubs, contact avec *
les autres etudiant.es etc) contribue à vous éduquer pour une sexualité "safe" et épanouie (conférences, prospectus, groupes de paroles en non mixité, éducation au consentement, plaisir féminin, contraception)?

Une seule réponse possible.

Oui

Oui, en partie

Non

Ne sait pas

19. Si oui, par quel biais ? Si seulement en partie ou non, des suggestions de ce que vous attendriez ?

20. Avez-vous déjà été victime ou témoin de "slut-shaming" (acte de *
commenter voire dénigrer sur le ton de la blague ou non la sexualité d'une femme) ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

21. Provenaient-ils de:

Une seule réponse possible.

Femme(s)

Homme(s)

Les deux

22. Avez-vous pu être vous-même à l'origine de remarque sur la sexualité *

d'une autre femme ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

23. Avez-vous déjà été victime ou témoin de remarques non demandées voir *

déplacées sur le corps/ l'apparence/ façon de s'habiller d'une femme ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

24. Ces remarques ont été faites par:

Une seule réponse possible.

Femme(s)

Homme(s)

Les deux

25. Considérez-vous que la pudeur, la discrétion, la propreté et/ou la *

coquetterie peuvent être un frein à l'intégration à l'ambiance des écoles ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

26. Si oui, expliquez

27. Avez-vous déjà ressenti vous-même le besoin de rejeter un de ces attributs *

pour vous intégrer ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

Vie scolaire et professionnelle au sein de votre école

28. Avez-vous déjà été confrontée à des attitudes dites sexistes de la part du personnel de votre école (stéréotypes, blagues, remarques voire même discriminations, insultes, violences) ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

29. Venaient-elles de:

Une seule réponse possible.

Femme(s)

Homme(s)

Les deux

30. Avez-vous déjà remarqué du sexisme dans des supports/contenus de cours ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

31. Si vous le souhaitez, donnez des exemples

32. Lors d'organisation de travail en groupe mixte, avez-vous déjà eu la sensation d'une inégalité genrée de l'implication, de la charge mentale ou/et la charge de travail ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

33. Avez-vous déjà été confronté à des attitudes sexistes de la part de client.es du CHUV ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Ne sait pas

34. Merci pour votre réponse à ce questionnaire, merci de laisser vos coordonnées si vous voulez bien être recontactée : Nom prénom mail et/ou Facebook

Annexe 2 : Réponses à la question ouverte N°11 (témoignages de situations sexistes)

Verbatim non modifié à l'exception de la suppression des noms propres.

A17 "A force d'être entouré de chiennes elles se comportent comme des chiennes"

A9 "C'est dur pour une fille", "Vétérinaire rural et femme, c'est pas compatible" "C'est lourd hein ?", une de mes amies était "nulle" de ne pas se laisser embrasser par d'autres filles de la promo (heureusement que les A5 étaient là pour recadrer tout ça)

A11 "Pour les filles, on a la méthode douce : l'euthanasie par injection" de la part d'un professeur durant un cours avant une autopsie

A7 Beaucoup de blagues

A42 Blagues sexistes à répétition, étudiants qui prennent plaisir à mettre des commentaires anti-féministes sur les post d'A.e.s ...

A39 Chaque fois qu'il s'agit de porter un chien, de suturer ("faire de la couture")

A8 Des étudiants comparant les danseu.r.ses du cabaret à des bouts de viandes, des remarques sur fb d'un prof, etc

A33 Ex 1 : un professeur qui fait des remarques sexistes à quasi tous les cours (du genre j'espère que vous serez aussi bonnes que vos ANCIENNES en référence au spectacle de l'accueil où il y a une strip, je préférerais avant c'était des oraux les filles venaient en jupe on pouvait s'arranger...) et publie des photos de l'examen de fin d'année avec une légende sexiste.

Ex 2 : tirage au sort non mixte pour pouvoir faire partie des équipes de contrôle sur une course de chiens il y a quelques années. Fatalement les hommes avaient plus de chance d'être pris donc il valait mieux être un mec pour avoir cette opportunité professionnelle. La direction s'était défendue en disant que les équipes de contrôle devait absolument être mixtes

A40 Garçons souvent +valorisés car- nombreux

A5 Plutôt des remarques en lien avec la force inférieure des femmes pour pratiquer ce métier + remarques sur le physique aussi

A19 Remarque sur la photo de mon CV, en stage blague sexiste et certains enseignants font des remarques un peu limites je trouve, ex: dans notre spectacle de A4 il y a un strip tease fait par les garçons et un fait par les filles, deux des enseignants font des blagues graveleuses sur le strip des filles

- A20** Si j'avais fait un sourire à l'entrée, j'aurais pas eu besoin de montrer ma carte étudiante pour entrer sur le campus. (mots du vigile 😞)
- A13** Surtout en stage
- A24** Un de nos prof (*****) a posté sur son compte public sur fb des photos de nous en partiel où on voyait nos têtes avec la description « la seule fois où elles sont sages » alors que y'avait aussi des mecs sur la photo sans compter les commentaires sous la publi qui sont eux aussi plus que sexistes (on s'est mm fait traitées de chienne pcq on dénonçait le sexisme)
- A12** Un professeur qui nous dit "En cas d'urgence pour empêcher un chien de mordre, vous lui présentez une ceinture à mordre. Enfin ça c'est pour les hommes, les nanas auront qu'à enlever leur robe et ça fera plaisir aux passants"
- L38** Avant un strip-tease, tout le monde crie "libérez les salopes"
- L33** Beaucoup de blagues sur mes chopos de boum (chagass, tchoin, bombe à ocytocine)
- L36** Ce sont parfois des petites remarques plutôt en stage sous forme de blagues sur les femmes en général. C'était rarement visée sur moi personnellement.
- L68** Des blagues un peu teuteu, après j'en fais aussi dans ma sphère privée et avec des gens qui savent que ce n'est pas réellement ce que je pense
- L62** Des commentaires de clients hommes pendant mon stage veter donc pas vraiment à l'école
- L57** Des profs masculins qui ont des attitudes en Tp ou qui font beaucoup beaucoup de blagues sexistes (un peu c'est ok faut avoir de l'humour mais faut pas exagérer non plus!)
- L63** Éleveur qui m'a appelé "ma chatte" à une réunion laiterie /autre éleveur qui jugeait les femmes vétos rurales
- L18** En stage rurale par les agriculteurs, les femmes ne sont pas capables de faire ce métier car pas assez de force, trop petites
- L40** Essentiellement des blagues de bas étage + (remarques sexistes en stage, par les clients)
- L56** Il s'agissait surtout de blagues pour faire réagir, pas de pensées réellement sexistes
- L50** Jugement sur le comportement en soirée, blague sexiste, même si pas dans un cadre malveillant
- L49** Le maître de stage de rurale qui me dit "les filles comme toi finissent en canine"
- L9** Les chirurgiennes n'ont pas assez de sang-froid, les femmes rapportent moins à une clinique
- L70** Mes colocs m'appellent régulièrement salope
- L46** On m'a traité de pute en td...
- L54** Paroles déplacées en boum, en soirée ou même en cours. Geste déplacé, des anciens (A5/A4) se permettent des comportements intrusifs et sexistes graves
- L39** Prof homme faisant des remarques déplacées à des étudiantes pendant des oraux, profs homme et femme faisant des blagues déplacées en CM
- L8** Prof qui fait des blagues vraiment douteuses
- L4** Prof qui passe 5 min du tp suture à expliquer que les filles peuvent quand même être chirurgiennes parce que les gants protègent du vernis à ongle
- Le même prof qui se plaint qu'une majorité des résidents soit des filles

Une prof de ***** qui explique que les filles ne sont naturellement pas douées pour la vision en 3D, c'est prouvé donc on sera toujours moins fortes en écho

L11 Professeur (homme) de ***** , première semaine de cours : " vous êtes combien de % de filles dans votre promo 75%! Et bah ça fera 75% d'entre vous qui ne seront pas de bons chirurgiens"

L64 Se tourner vers les hommes dès qu'il s'agit de faire quelque chose de physique

L60 Un professeur bien connu pour donner de meilleures notes à l'oral si les filles mettent une jupe courte et un décolleté. Vraiment tous les étudiants (hommes et femmes) le savent, en parlent, banalisent ce comportement et en rigolent.

L19 Un professeur de ***** mettait des bonnes notes aux partiels (passés sous forme d'oral) aux filles qui s'habillaient en jupe ou autre vêtement court le jour de l'examen (peut être juste une rumeur)

L14 Un professeur de ***** italien est venu nous faire un cours, et a dévié pendant 15 min nous expliquant que les femmes devraient être réglées avec des hormones pour avoir leurs règles en même temps, que les hommes ne viennent pas travailler pendant cette semaine où elles sont chiantes

L58 Une mère de lycéen, aux journées portes ouvertes "oh vous voulez faire de la rurale ! Mais vous êtes une femme vous n'avez pas beaucoup de force, et puis ça va être compliqué pour avoir une vie de famille, vous ne devriez pas"

N91 - Blagues (noms des groupes de poulotage notamment)
- Les paillardes

N171 - De la part d'un prof de TD alors qu'il n'y a plus beaucoup de chaises disponibles dans la salle: "La prochaine qui rentre dans la salle, elle s'assoie sur mes genoux" puis un garçon rentre dans la salle et il lui dit avec un air déçu "asseyez-vous là-bas..."

N95 -Les femmes ne sont pas assez fortes/trop précieuses pour faire de la rurale
-Exemple donné en cours de Marketing : "Les femmes qui achètent des chaussures et les hommes qui achètent des voitures"

N90 "en tant que femme, à peine on t'embauche, tu nous fais des enfants", "t'inquiète pas je vais le faire c'est trop lourd pour toi" alors que j'étais prête et apte à porter le chien de 30kg

N85 "j'ai besoin d'hommes forts pour porter ces polys", chants sexistes même si nous les chantons de façon consentie

N89 "Normal que tu veuilles pas faire de rurale, t'es une meuf tu veux pas faire de trucs sales"

N7 "T'es une femme tu pourras jamais faire de rurale, il faut de la force pour ça" et bien d'autres...

N193 "Une femme n'est pas capable de contenir un chien / un bovin"

"Ce n'est pas possible que les femmes vont remplacer les vétérinaire 'hommes' en milieu rural"

N178 "Tu penses pouvoir réussir à tirer sur un veau en tant que femme?"

"C'est pas possible de réussir une carrière en tant que femme à partir du moment où tu fais des enfants". Un éleveur au vétérinaire que j'accompagnais en stage "et bien H. Tu es bien accompagné aujourd'hui" avec un petit regard vers moi

Et j'en ai plein d'autres 😞

N80 ***** qui affirme que le problème des femmes c'est qu'elles satisfont les hommes toujours à seulement moitié, ***** qui affirme que "les femmes aiment les sacs à main, les hommes les voitures" n'est pas un cliché mais bien une réalité dans la société se justifiant en attestant que le féminisme n'est pas son combat car elle n'a jamais connu ce genre de "problème".

N59 Agression

N232 Attouchements et bisous en soirée sans prise en compte du consentement, blagues sexistes par des potes au quotidien ("oh mais on peut parler d'autre chose ça fout la merde vos trucs" quand des meufs essayaient de prendre la parole sur des trucs qui s'étaient passé en soirée

N139 Attouchements je ne sais pas si ça compte

N2 "Avec tes règles tous les mois tu tiendrais pas en rurale ou en astreinte"

N246 Beaucoup de remarques et blagues, notamment en bovine sur le manque de force des femmes (déjà que bcp de vieux éleveurs ne sont pas très ouverts d'esprits, si les vétos entre eux ne le sont pas pour sauver certaines zones rurales on va vite être dans la merde...). Et d'ailleurs sans prendre en compte que les femmes ont pour la plupart une technique bcp plus douce menant au même résultat.

N47 Blague d'un prof sur les chiens de bergers : "les bergers je m'en fous, je préfère les bergères"

N229 Blague sexiste sur la "délicatesse" des femmes par rapport aux hommes, manque de force, charme pour le client

N73 Blague sur le fait d'être blonde

N112 Blague sur les blondes

N163 Blague sur les blondes (alors que je ne suis pas blonde mais bon, passons)

N157 Blagues de certains professeurs et d'étudiants (mecs), discours selon lequel il vaut mieux être un mec (fort) pour la rurale

N221 Blagues entre amis

N154 Blagues par ***** on coco

N146 Blagues sexistes

Remarques déplacées de professeurs

Comportement déplacés

N145 Blagues sexistes, stéréotypes du genre « les femmes vétos se mettent à mi-temps pour s'occuper des enfants »

N173 C'est bien beau de voir des femmes véto, mais quand faut sortir les muscles, y'a plus personne.

N185 C'était surtout sous forme de blague

N150 Commentaires déplacés de professeurs en cours (TD, CM) et dans les supports (diapo, photocopiés) (photos de femmes dénudées pour illustrer les ""fesses de bébés"" en PTR vache, demandent aux étudiantes de s'asseoir sur leurs genoux, commentaires sur leurs performances sexuelles ...) (Plusieurs profs différents, toujours des hommes >50 ans)

Commentaires d'étudiantes sur une autre étudiante ("elle se prend pour une pute, on n'est pas à la plage ici")

- N218** Commentaires sur le physique ou la tenue. Remarques déplacées au poulotage.
- N233** De la part d'un vétérinaire homme en parlant du fait de tirer le veau à l'extérieur lors de césarienne "ce n'est pas un travail pour les petites nenettes ça"
- N130** De vieilles blagues sur les blondes par un encadrant
- N12** Des blagues stéréotypées mais qui n'avaient pas vocation à blesser mais juste à singer les attitudes sexistes que l'on déplore
- N240** Des étudiants entre eux ("le ménage c'est pour les filles elles sont majoritaires dans le groupe") sur le ton de l'humour. De rares éleveurs en stage : un éleveur misogyne chez qui il ne vaut mieux pas que les stagiaires féminines touchent l'animal sous peine de remarques, un autre éleveur gentil mais probablement maladroit qui déclare en nous voyant, la vétérinaire et moi, nous équiper pour la visite "c'est pas très sexy hein, c'est pas un tailleur".
- N250** Des filles comme des mecs qui critiquent les femmes qui veulent s'adonner à une carrière professionnelle ambitieuse (ah bah celle-là, elle trouvera jamais de mec si elle continue comme ça dans les études)
- N213** Des patrons, lors d'un stage en rurale, me méprisant car j'étais une femme et que je n'étais pas du milieu rural ("fais gaffe tu risquerais de devenir trop intelligente" alors que je travaillais seule ma thèse en silence entre deux visites, "heureusement qu'on ne prend pas que des stagiaires blondes!", m'humiliant en se moquant ouvertement de ma maladresse dans certains gestes techniques devant d'autres vétérinaires de la clinique alors que je revenais blessée de visite). Un client éleveur de chiens, lors d'un stage également : "toi t'as quel âge, attends t'as pas les hanches écartées c'est sûr t'as pas encore porté toi ! tiens regarde-la elle (une ASV qui passait), t'as vu comme elle marche ? les jambes serrées ? Là c'est sûr elle ne va plus au mâle elle ! Oh toi, tu feras gaffe parce que les mecs qui te parlent ils veulent sûrement que te bouffer le cul".
- N122** Des remarques en stage, par des intervenant.e.s ou des profs disant que plusieurs problèmes de recrutement était à cause de la féminisation du métier (Les femmes seraient inutiles en rural parce qu'elle n'ont pas de force, on est trop sensibles (à cause de nos tempéraments ou hormones) en consultations...)
- N141** Des remarques sexistes venant de vétérinaires envers des ASV, des remarques de clients envers des ASV ou des étudiantes, peu de remarques entre étudiants au final (sauf dans le contexte de l'inté avec les paillardes et autres remarques dégradantes)
- N204** Dire que les hyperplasies mammaires sont parfois bien appréciées, dire qu'on nous enlèvera des points car on est des femmes (en stage)
- N32** En aidant mon oncle pour un vêlage, totalement mise à part parce que je suis une femme, je devais juste nettoyer le matériel, aussi, lorsque mon oncle parle à mon copain il lui parle comme s'il était un « vrai véto » contrairement à moi alors que j'ai toujours grandi dans le milieu rural et que mon copain n'y connaît pas grand-chose
- N242** En cours ou en clinique, déjà entendu des blagues/propos assez sexistes de la part de professeurs, cliniciens... voire même étudiants qui n'étaient pas forcément "recadrés" derrière sur le côté sexiste de leur propos
- N53** En études vétérinaires cela n'est jamais allé plus loin que la blague un peu lourde

N92 En stage, le vétérinaire fait une blague sous-entendant que je suis à l'origine de l'érection du chien en consultation.

N168 Essentiellement via les paillardes

N75 Et stage car les propriétaires ne sont pas prêts à voir autant de nouvelles vétérinaires à arriver sur le marché

N190 Exemple 1: nombreuses filles se voient insultées de salopes ou de putes dès lors qu'elles chopent en soirée. Un homme faisant la même chose sera félicité par ses amis à l'inverse, faisant du même acte quelque chose de positif

Exemple 2: beaucoup de blague/ stéréotype que ce soit pour taquiner entre amis ou pas forcément
« Les femmes c'est à la cuisine »

« Les filles, vous pouvez pas faire 2 choses en même temps » etc...

N104 Exemples sexistes de certains profs "les femmes font du shopping/les hommes ramènent l'argent"

N211 Homme à l'accueil demandant de voir "nos jolis minois" malgré les masques obligatoires.

Blague en stage jouant sur les caractères stéréotypés des femmes vis à vis de leurs maris.

Commentaires au sujet de chercher à réaliser un travail d'"homme" (en rural).

Critique d'une étudiante pour avoir couché avec un étudiant lors d'un événement festif.

N239 Insultes

N199 J'ai entendu de nombreuses remarques et blagues sur mon statut de fille, mais je ne me considère pas comme victime car elles n'ont jamais été pensées sincèrement par les gens qui les ont proférées

N181 J'ai plus les détails en tête, mais ça venait beaucoup de profs. Quand tu entres dans la classe de td, qu'il n'y a plus de place et que le prof te sort "vous pouvez vous asseoir sur mes genoux"... Des profs qui râlent en blaguant à chaque groupe 100% filles en mode "ils sont où les garçons je me sens seul, pas que votre compagnie me soit désagréable". Beaucoup trop de réflexions en général sur la féminisation du métier, où on a presque l'impression de devoir s'excuser d'être des filles.

N105 J'ai surtout en tête, par des professeurs homme (mais aussi femme) des exemples pour illustrer leurs cours. "Tel truc fait comme si vous voyez comme quand un couple (hetero cela va sans dire 😊) va au resto, l'homme prend le gros steak et la mousse au chocolat, la femme, elle, elle fait attention à sa ligne donc elle ne prend qu'une salade et pas de dessert." "Les femmes ont déjà 10 paires de chaussures mais il leur en faut tjs plus, et pour les hommes on peut faire le même exemple avec les voitures" (pour illustrer la notion d'attente/besoins en management)

N215 Je dirais que les femmes sont pires que les mecs.

- refus d'intégration à un club sous couvert de stéréotypes sexistes

- blagues "d'être passée sous le bureau" ++

- critiques et jugement sur ma vie sexuelle (pute....)

- critique d'être ""trop petite chef" "bossy" alors que les mecs étaient "de bon chefs"

- ne pas être écoutée alors que mes homologues masculins si

- mec qui force en soirée alors que pas envie

N114 Jugements sur la sexualité réelle ou présumée d'étudiantes

- N113** Le fait de dire que les femmes sont moins fortes que les hommes en général
- N203** Le plus typique est les paillardes. Quasiment toutes sont très sexistes sans que cela ne semble déranger, même si à l'intégration de l'année dernière, quelques personnes chantaient une version d'une chanson dans laquelle le personnage de "pute" était un homme
- N70** Le prof de chir qui met le squelette en position verticale en disant "vous voyez les filles votre bassin est comme ça quand vous êtes en bikini 😊"
- Prof de ***** qui nous dit que asv est un métier de femme, et que les femmes achètent des chaussures et les hommes des voitures
- N248** Les blagues insultes sur la vie sexuelle actives de filles à l'école ou les travaux de groupes où les gars sont plus enclins à laisser les filles faire plus de travail je trouve et plus de paillardes sur les femmes que sur les hommes
- Sinon il y a plutôt du respect dans les vestiaires je trouve même s'ils sont mixtes et même si la nudité lors de l'inté est favorisé, il n'y a pas de discrimination homme/femme, tout le monde est encouragé de la même façon qu'importe son sexe x)
- N180** Les mineuses devant le cabaret miam miam
- N225** Lors d'un travail de groupe, le professeur qui nous encadrait n'interagissait qu'avec les hommes du groupe (et le pire c'est que je pense qu'il ne s'en rendait pas compte)
- Insulte de la part d'un personnel du CHUV de "greluche"
- Image de femmes en sous-vêtement dans des diapos de cours (tout en précisant que "non ce n'est pas du sexisme" lol)
- N109** Me faire remarquer que j'arriverais pas à soulever un veau dans une remorque, pas à faire un vêlage, que j'étais trop sensible pour annoncer de mauvaises nouvelles de faire de la sensibilité féminine
- N200** Milieux très féminin dans le chuv : les étudiants hommes sont le plus souvent plus favorisés / écoutés que les étudiantes
- N187** nombreuses "blagues" sur le rôle des femmes (la cuisine, l'objet sexuel, ...), notre supposée faiblesse lol, de la part de professeur ("venez vous asseoir sur mes genoux", stéréotype sur le shopping des femmes, l'intérêt pour les voitures des hommes, la jolie écriture des femmes etc) du slut shaming +++, insultes "tchoin", "tchoin tchoin du village"
- N136** Paillardes, libérez les salopes #vivelecabaret, *****, prof de rural, **** du G10
- N222** Paillardes, stéréotype de la fille facile
- N230** Par un prof lors d'un cours magistral en amphi
- N167** Photos de femmes dénudées dans les diapos de cours
- N119** Pour moi l'exemple le plus marquant sont les paillardes, encore plus quand les gestes accompagnent les paroles... Je ne suis jamais très à l'aise dans ces moments-là... Mais sinon on retrouve aussi les blagues (et je fais partie des gens qui des fois en font, mais généralement plutôt en autodérision)
- N128** Quelques profs (3 ou 4) qui faisaient des remarques sexistes envers les filles
- N51** Rabais d'élèves sur de minimes incidents, par un professeur. Élèves toutes filles

- N169** Remarques de certains profs en cours, remarques stéréotypées de vétérinaires en stage, attitudes et blagues déplacées d'agriculteurs
- N177** Remarques lorsqu'on doit porter des choses lourdes
- N3** Remarques sur le fait qu'être une femme n'est pas compatible avec un exercice à plein temps (tu vas trouver un mari et tu vas diminuer ton temps d'activité à terme).
- N217** Slut-shaming de filles ayant une vie sexuelle assez libre ou du moins connue comme telle
- N235** Slut-shaming entre élèves
- N142** Sous forme de blagues
- N35** Souvent ce sont des blagues, mais c'est vraiment du second degré, pas de la méchanceté. Et même si certaines sont dirigées contre les femmes, d'autres le sont aussi contre les hommes.
- N19** Stéréotype des vétérinaires hommes en rurale, salaires, chansons paillardes d'inté
- N9** Stéréotypes, blagues
- N223** Stéréotypes, blagues, remarques, comportement des supérieurs déplacés
- N140** Surtout des blagues, qui ne me dérangent pas puisque je fais de même avec les hommes, c'est seulement entre amis
- N158** Toute forme de nudité plus mal vue sur les femmes que sur les hommes, blague concernant le manque de force physique par rapport à un homme, parole plus difficilement écoutée lors de conseils ou réunions.
- N33** Traiter de "pute" en soirée véto pour une tenue plusieurs fois
- N170** Tu seras trop petite / pas assez forte pour faire de la bovine ; chant paillard
- N108** Un maître de stage que j'apprécie bcp car il est super pédagogue et bienveillant avec moi, mais j'ai déjà eu des remarques sur mon physique (que j'étais jolie etc, des petits sous-entendus, des "compliments" déplacés, des blagues sexistes ou autre)
- N135** Un prof avait fait des remarques sur les femmes aimant certaines nourritures comme le chocolat en particulier (ça n'avait aucun rapport avec le cours et ça a été des remarques gratuites pendant tout le cours) ou un autre prof qui se permet de dire "ah j'ai que des jolies filles au 1er rang"
- N127** Un professeur qui est désormais à la retraite faisait des réflexions sexistes du genre "les femmes doivent d'abord s'occuper de leurs enfants" ... comme si nous ne pouvions pas avoir une carrière professionnelle en priorité. Je n'ai pas le souvenir qu'à part ce professeur en particulier j'ai déjà eu/ assisté à des réflexions sexistes. De fait, certaines vétérinaires se mettent en arrêt maternité / grossesses et parfois arrêtent de travailler un temps pour s'occuper de leur enfant. Lorsque ce sujet est abordé, parfois les femmes peuvent le prendre comme des remarques sexistes. Je trouve personnellement qu'à chaque fois qu'on en a entendu parlé à l'école c'était factuel et non sexiste. Peut-être que certains de mes camarades parleront donc de ces remarques mais je ne l'ai pas vécu comme du sexisme pour ma part.
- N68** Un véto qui, quand je dépose ma candidature pour un stage, me dit que d'embaucher des femmes c'est contraignant parce qu'on sait jamais à l'avance si elles vont avoir un gamin plus ou moins rapidement
- N238** Une femme d'éleveur a dit que j'arriverai jamais à faire une injection à une vache
- N28** Venant de potes mais j'ai pas vraiment d'exemple en tête la tout de suite

N224 Vétérinaire qui montre des photos de lui dans le plus simple appareil. Lors de sutures de peau sur une vache, changement d'aiguille par le vétérinaire pour une usagée puis remarque sur le fait d'être une fille. Éleveuse surprise de voir une femme ailleurs qu'à la cuisine. Éleveur qui prend la seringue des mains pour l'injection à ma place. "Faut de la force" sorti à tout bout de champ dans n'importe quelle situation par les éleveurs le plus souvent.

T90 "Je vous verrai plutôt en esthétique qu'en véto"

"Avec un gabarit comme le vôtre ça va être un métier compliqué, vous êtes prête? Parce que c'est compliqué pour une femme, moi je vois la différence mais une femme comme vous encore plus " (venant d'une femme éleveuse) "Mon fils aurait besoin d'une infirmière pour sa prise de sang, vous ne pouvez pas lui faire?"

T48 "C'est à cause des femmes qui prennent la place des hommes en école véto que nous on a plus de veto" dixit un éleveur de sangliers gersois

T69 "Mais véto c'est un métier d'homme. Faut être costaud pour tirer un veau. Toi t'es toute fluette" de la part d'un éleveur en stage, devant un maître de stage hilare.

T77 Assez fréquemment et principalement des "blagues" sur les stéréotypes de genre, ou des remarques sur l'apparence

T32 Blagues, chansons de l'école

T98 C'est pas un travail de femme ce métier

T60 Ce n'est pas forcément dans le cadre professionnel mais plutôt dans le cadre de la vie étudiante. Le fait qu'il y ait beaucoup de femmes dans les écoles et très peu d'hommes a tendance à overbooster la confiance des hommes alors que cela va avoir l'effet inverse sur les femmes qui vont devoir faire 1000x plus d'efforts pour être "remarquées". Idem lors des intégrations où le culte du corps est très présent (bcp de femmes font des régimes avant ces événements de peur d'être jugées négativement si elles ne rentrent pas dans les standards de minceur)

T74 Contacts non sollicités en soirée, remarque sur ma tenue...

T19 Critiques sur les femmes de l'école qui s'habillent de façon trop exubérantes, qui mettent des photos qui dévoilent un peu le corps sur les réseaux sociaux, critiques sur les femmes féministes qui sont considérées comme chiantes

T2 "Dans mon groupe de copines, ce n'était que des filles. Et c'est leurs blagues parfois qui me choquaient (pas contre moi-même ou quelqu'un en particulier, mais une attitude générale sur ce type de sujet) je n'ai plus rien en mémoire, mais des remarques qui je ne pense pas mais j'espère elles n'appliqueront pas dans leur vie professionnelle
Et après bien sûr à l'inté mais bon y en a pr tt le monde"

T84 Des enseignants qui demandent des personnes fortes pour tenir un chien donc forcément des hommes

T23 Des profs (hommes) se permettent de dire que parce qu'on est des filles, on doit être moins fortes, plus sensibles. Des étudiant(e)s (femmes et hommes) se permettant de juger les habits d'une autre, leurs choix sexuels etc

T35 Éleveur en stage rural

T27 En prophylaxie bovine, Un homme "vous vous débrouillez bien pour une femme"

La femme d'un éleveur "Mais pourquoi vouloir faire de la rurale ? Et les enfants ? Et les gardes vous allez faire comment ?" Finalement c'est son mari qui essayait de la raisonner et de toute ma (petite) expérience rurale les pires commentaires que j'ai eu venaient de cette femme

Les hommes sont quand même de plus en plus enclins à avoir des femmes, ou en tout cas ils gardent leur propos dans leur tête et quand ils ont des compliments ils ont moins de mal à en faire

T24 En stage : "tu as déjà fait l'amour dans les bois ?" "Il y a plus que des filles en école véto !" "Ils sont passés où les mecs ?" "Tu finiras pas faire de la canine" (alors que je veux faire de la rurale) "la rurale c'est dur pour les filles !"

T13 En stage, des éleveurs qui pensent que les stagiaires vétérinaires rural femme sont là pour « distraire » les vétérinaires qu'elles accompagnent

T40 Énormément de blagues stéréotypées. Confrontation à un professeur laissant paraître qu'une femme est moins bien qu'un homme

T94 Enseignante nous recommandant de pas aller en rurale car je cite "c'est pas adapté à la vie d'une vraie femme il faut pouvoir s'occuper de ses enfants et de son mari" ou professeur de rurale nous expliquant que si la rurale change c'est parce qu'elle se féminise et que le changement va pas dans le bon sens ...

T25 Être interpellé par un clinicien de ***** par "Hey la blondasse", entendre un co-promo saluer une A6 en disant "Salut salope", lors de mon oral pour le concours d'entrée aux écoles un enseignant de T m'a demandé "en quoi le fait qu'il y est une majorité de femme en véto va, à terme, couler la profession?" (Sa réponse face à mon argumentation contre cette idée fut : "oui enfin les femmes sont surtout moins capables physiquement, et puis vous faites des gosses et il faut que vous vous en occupiez donc vous vous mettez à mi-temps ou vous arrêtez de travailler), entendre des surnoms dégradant sur des co-promo femme vis à vis de leur vie sexuelle (ChupaChups par exemple = une femme qui fait des fellations).

T14 Je ne sais pas si ça rentre dans ce que vous appelez la "vie étudiante" mais en fait ça a eu lieu pendant un stage en rurale, l'une des vétérinaires (femme donc) de la clinique où j'étais m'a dit que je n'avais pas le physique pour être véto rurale, que pour une femme c'était dur, et certains clients refusaient l'intervention d'une femme et demandaient un véto homme de la clinique

T45 La rural est dure pour les femmes

T91 Lors d'une table ronde dans le cadre de la formation sanitaire, un vétérinaire a dit que le métier de vétérinaire rural n'était pas pour les femmes, appuyé par une consœur

T50 Ne pas pouvoir être respo croquettes d'une marque parce que les candidatures vraiment étudiées étaient seulement celles des hommes

T86 Observée et traitée de salope pour un rapport sexuel dans un lieu "public", actions justifiées par le fait que je n'aurai pas dû faire ça là

T82 Pour prendre une photo pour le journal de l'école je suis revenue aux cliniques habillées en civil, je portais une jupe et on m'a demandé de me changer pour me mettre en tenue de clinique avec un sous-entendu sur ma tenue inadaptée alors qu'une autre étudiante arrivée juste après moi en pantalon n'a pas eu à se changer pour être sur la photo.

T78 Professeurs en bovine

- T16** Ramener une femme à sa sexualité, expliquer qu'une femme ne peut pas être associée, nombreuses blagues sexistes, avis féminin peu pris en compte à cause du genre
- T58** Remarque de la part d'éleveurs, et même de vétérinaires lors de stage. "Une femme ça ne va pas au cul des vaches". Slut-shaming..
- T1** Remarques / mauvaises blagues mal placées
- T53** Remarques sur des tenues vestimentaires jugées « pas adaptées à la température » (trop courtes), remarques sur ce que je choisis de poster sur les réseaux sociaux, "blagues" ouvertement sexistes même si revendiquées comme second degré faites par des hommes qui savent que ça ne me fait pas rire
- T18** Remarques sur les tenues d'inté, repas uniquement masculin où l'on parle des femmes comme des objets, remarques sur le poilendrier
- T51** Surtout sur les tâches ménagères - capacités intellectuelles - slut-shaming - sur les femmes battues !!
- T44** Un éleveur en stage : une femme pas à la hauteur. Des client hommes en canine "ha mais c'est vous le vétérinaire ?" (LE ?) ou encore "il en faut de la force pour tenir un animal comme ça, laissez-moi faire" (pardon ?)
- T52** Un étudiant a frotté son sexe contre mes fesses en soirée sans mon consentement car il était bourré. Certains étudiants saouls peuvent aussi se comporter de manière inappropriée. Après, il y a aussi un éleveur dans le cadre de mon stage d'observation de première année qui m'a dit que vétérinaires rurale n'était pas un métier pour les femmes (je veux en être une).
- T65** Une conférence désastreuse de la part de la police (censée aborder le sujet de la drogue) qui nous expliquait presque que c'est de la faute des victimes quand elles ont bu en soirée, qui nous faisait la morale sur notre vie sexuelle et qui s'est permis quelques remarques complètement déplacées sur l'avortement.
- T93** Une femme ne veut pas faire de la rurale. Une femme n'est pas assez grande et n'a pas assez de force pour faire de la rurale. "Besoin d'aide pour lever la queue" ahah...
- T9** Une femme peut difficilement faire de la bovine
- T63** Une intervention de sensibilisation à l'alcool etc par des policiers qui prenaient la culture du viol et soutenaient des propos dérangeants
- T92** Violence d'un gars sur sa copine, stéréotypes de la femme qui peut pas être véto rural (véhiculée par des femmes également), blagues sexistes régulièrement (par des hommes et des femmes)

Annexe 3 : Réponses à la question ouverte N°31 (sexisme en cours et/ou support de cours)

- A25** Cours de préparation aux stages en milieu rural : grosse stigmatisation de la femme véto et décalage entre la réalité du monde rural et l'idée donnée dans les cours
- A36** J'ai répondu non mais j'ai un exemple dans l'autre sens. L'admin veut vraiment se donner une image de non sexiste et féminise tous les termes « docteure » « cheffe de service ».

Perso je trouve ça moche et nul, et je ne vous pas en quoi ça posait un problème de dire docteur bidule, sachant qu'au pire le féminin existe déjà dans la langue française et SPOILER : ce n'est pas docteure !

A20 Le vétérinaire et l'assistante, dans bcp de cours

N171 - Un prof a mis dans son cours une explication sur le sildénafil impliquant "une plaisanterie" parlant de son incroyable capacité sexuelle qui n'a nul besoin de sildénafil associée à une image libre de droit d'une femme attendant dans un lit un homme nu vu de dos.

Lorsque des camarades ont rapporté qu'elles trouvaient que ça n'avait rien à faire là, il l'a retiré de son cours et s'est excusé tout en disant qu'il ne comprenait pas pourquoi les élèves avaient été choquées, qu'il s'agissait juste d'une boutade et que c'était bizarre qu'on l'ait mal pris.

- Un prof qui met dans son diapo de cours une photo de seins de femmes pour parler des mamelles

N85 "des hommes forts pour porter les polys", des exemples dans les cours "une femme a besoin de s'acheter des chaussures à talons"

N56 "Les femmes en rurale c'est compliqué"

N220 "Ah oui j'avais oublié **** et ***** dans leur cours : pub dans ces cours avec le message : il y a des fils qu'on aimerait ne pas voir casser (avec un magnifique cul de femme dans un string), et ***** tout simplement dans son comportement en cours très malaisant

Et la fameuse prof de *** cf au-dessus"

N221 blagues

N215 Blagues en CM

N22 Blagues lourdes sexistes de prof (masculin)

N186 Blagues sexuelles dans certains polys (*****), pendant certains TD (*****)

N156 ***** qui compare un utérus flasque à une image de cul de femme en bikini 😊

N163 C'était sous forme de blague dans des diaporamas mais ça a été mal pris (cours d'*****) par pas mal de filles

N196 Certains contenus de diapo de cours réalisés par des profs (hommes) contenaient (contiennent?) des photos de femmes en tenue légère, des blagues limites écrites en conclusion de diapo... et ce de manière toute naturelle, sans aucune once de gêne

N119 Certains prof (plus âgés généralement) peuvent avoir des regards ou des propos un peu déplacés

N105 Cf plus haut

N70 Comme déjà mentionné le prof de ***

N211 Commentaires de ***** au sujet des corps étrangers linéaires, pour lesquels l'exemple afficher au diapo est un string. Puis l'image passe à une femme portant ce string, avec le commentaire à l'oral "bon je ne laisse pas ça longtemps, il n'y a que peu de gars dans l'amphi de tt façon"

N59 Cours avec des stéréotypes bien vieux ou profs avec des blagues plutôt pas drôles sur les femmes

N203 Cours d'***** , de ****, ou de *****

N200 Cours d'*****

- N229** Cours d'***** de ***
- N230** Cours de canine
- N79** Cours de ***** : réduction des femmes au simple fait d'acheter des chaussures
- N154** Cours de *** sur les corps étrangers linéaires
- N151** Cours de **** de ***** et ****
- N170** Cours enregistré où l'on avait 1 min pour contempler un cul de femme ...
- N190** Cours **, afin de donner des exemples d'hyperplasie mammaire physiologique des images de seins de femme plus ou moins gros sont mise en avant que ce soit sur le poly ou sur le diaporama du cours
- N226** Cours sur la pathologie mammaire (*****) et cours sur les corps étrangers linéaires (*****)
- N140** D'après *****, "par exemple si vous allez au resto mademoiselle, vous prenez une salade" (et pas de dessert évidemment)
- N219** Dans certains polys et diaporamas de professeurs hommes
- N87** Déjà donné plus tôt
- N187** Des blagues sur les fils de suture rapportés aux nœuds de culotte, sur des images de femmes en lingerie, de la prévention sur les fleurs à offrir ou non à sa femme.
- N166** Des commentaires à l'oral lors de la présentation d'un power point par un professeur
- N189** Des cours de **** ou d'***** avec des blagues plus que douteuses, des meufs en petite tenue... je suis la première à faire des blagues beaufs, mais ça n'a pas sa place dans un cours
- N89** Des exemples où les femmes font du shopping et les hommes ont des belles voitures
- N182** Des femmes en lingerie par exemple
- N146** Des femmes en string dans des diapositives de cours
- N178** Des images de femmes nues dans les diapos
- N184** Des photos de femmes en petite dentelle pour illustrer les corps étrangers gastriques (type chaussette) que l'on peut trouver chez le chien.
- N250** Des profs de bovines qui jugent les filles comme incapables de faire de la bovine...
- N135** Des remarques sexistes d'un prof en ***** reviennent souvent (je n'ai pas d'exemple précis en tête)
- N80** Des stéréotypes homme/femme, les ASV dans les mises en situation sont toujours des femmes avec un homme vétérinaire
- N218** Diaporama avec pub de lingerie pour parler de l'hyperplasie mammaire en cours de ****
- N185** Diaporamas de certains professeurs
- N53** Écrire "homme" au lieu de "Homme" pour désigner l'humanité est-il sexiste ? Je me suis rendu compte que plusieurs personnes n'étaient pas au courant de cette règle (élèves et profs)
- N142** En avenant de notre convention de stage, il est écrit que pour faciliter la lecture, les mots étudiant, tuteur, enseignant référent et stagiaire seront utilisés au masculin.
- N240** En cours d'***** sur les sutures : "Il y a certains nœuds qu'on aime voir lâcher, mais d'autres pas" avec une photo de femme en bikini et en référence à la suture utérine de césarienne.
- N224** En cours de **** : métaphore fil de suture / ficelle de maillot de bain par exemple

En *** : cours d'amphi essentiellement sur la métaphore d'une voiture que "seuls les garçons peuvent comprendre"

N213 En cours de ***** et ***** notamment, de la part de professeurs masculins (images de femmes dénudées pour "illustrer" le cours, "n'achetez pas de lys à votre femme : si vous avez un chat, il risquerait d'en mourir ; si vous n'avez pas de chat, dans tous les cas votre femme ne le mérite pas").

N180 En *****, sans citer de noms ; en *****, sans citer de noms ; en *****, sans citer de noms

N99 Exemple de la "vie courante" en ***** notamment

N202 Exemple de ma taille de poitrine jugée "trop petite" pour être enceinte de la part d'un professeur

N181 Exemple déjà donné (désolé l'ordre des questions est perturbant, je savais pas que cette question allait venir après)

N95 Exemple précédent sur le ***** ou encore sur les femmes qui ne sont pas assez fortes pour faire un vêlage

N114 Exemples sexistes dans les cours ("une dame hystérique avec son chihuahua", "monsieur paye évidemment")

N179 Femme en string et collants résilles dans les cours d'***** pour expliquer les corps étrangers linéaires

N216 ***** et son attitude condescendante avec les femmes alors qu'il ne se comporte pas pareil face à un étudiant homme et ses blagues déplacées.

N242 Illustrations de string ou d'autres sous-vêtements féminins pour illustrer des concepts/idées, avec le petit commentaire sexiste qui va avec ("attardons-nous un instant sur cette diapositive")...

N73 J'ai remonté le fait que ce n'était pas normal de prendre comme exemple le fait qu'une femme s'achète un sac à main puis des chaussures etc et un homme une voiture et des jeux vidéo dans le cadre d'un cours sur la consommation. On m'a dit que ça n'avait rien de choquant de tenir ce genre de propos et que c'était de la propriété intellectuelle puisque c'était dit dans le cadre d'un cours....

N4 Je dis oui parce que l'écriture inclusive n'est pas systématique.

N144 Je ne sais plus

N246 ***** qui ne s'empêche jamais de faire des remarques sexistes dans ses cours

N102 l'Homme toujours orthographié avec un H minuscule

N198 Les cours d'***** et **, les cours de ***** ...

N188 Les cours de **** ! Et ceux sur les corps étrangers digestifs !

N193 Les cours en diaporama du professeur ***** (femmes en sous-vêtements)

Les propos du professeur *****

N96 Les femmes au restaurant prennent de la salade

N139 Les profs qui prennent les femmes comme exemple quand il parle de régime ou les différentes remarques sur le fait de nous "souhaiter de devenir mère"

N28 Non je n'ai pas remarqué

N23 Ouvrier sur l'école : sifflement

- N128** Par exemple le fait que les femmes devraient davantage connaître les médicaments dus aux cystites
- N222** Photographies de seins dans une présentation sur les mamelles
- N167** Photos
- N148** Photos de femmes en lingerie dans les diapos
- N225** Photos de femmes en sous-vêtements dans les diapos
- N231** Photos de femmes en sous-vêtements dans les diapos, blagues de très mauvais goûts
- N223** Photos de femmes en sous-vêtements en référence aux "mamelles" dans le diaporama
- N177** Photos de femmes sur des power points
- N204** Photos de lingerie dans les cours de ***** qu'on peut aimer
- N207** Photos, "blagues"
- N91** Prof de ***** qui prend en exemple le fait que les hommes préfèrent acheter des voitures et les femmes des chaussures puis lorsque des personnes de la promo font remarquer que cette remarque était sexiste, responsable de l'UE (une femme) défend le prof en disant qu'il peut bien dire ce qu'il veut et que ce n'était pas vraiment sexiste.
- N217** Prof qui fait 30 sec de pause pour regarder pour regarder une diapo de femmes en collants pour illustrer les corps étrangers linéaires. Prof qui illustre le diagnostic différentiel des masses mammaires avec des photos de femmes en bikini et se désole qu'il n'y ait pas plus de garçons dans la salle pour en profiter
- N84** Professeur qui parlait de l'importance des différences de culture entre pays, et qui a laissé entendre que c'était la faute d'une de ses collègues si elle s'était faite sexuellement agressée parce qu'elle n'avait pas respecté les coutumes locales (dans un pays où les femmes se battent pour le droit de s'habiller comme elles le veulent ...)
- N103** Remarques de *****
- N176** *****
- N113** Rose pour les femelles, bleu pour les mâles. Utilisation du masculin. Appui sur le point de la "force physique inférieure" des femmes...
- N71** Un cours présentant des femmes achetant des chaussures comme des hystériques et les hommes achetant des voitures. Rien n'allait.
- N31** Un e learning de com, on avait fait la remarque qui avait supprimé le questionnaire puis l'avait remis sans le changer
- N110** Un exemple de cours de ***** , je ne me rappelle plus du concept qui était à illustrer, mais l'exemple était « une femme a beau avoir une dizaine ou vingtaine de chaussures, elle en voudra toujours plus » ou alors des remarques du type "les femmes vont commander une salade au lieu d'un fast food pour faire attention à leur ligne"
- N232** Un prof de ***** qui met des blagues avec des meufs à poil dans ses diapos, je me rappelle pas les blagues en question, juste les diapos choquantes
- N68** Un professeur de ***** qui prend pour exemple : les filles achètent des paires de chaussures, les garçons des voitures. Après avoir fait remonté le problème, la prof responsable de

l'UE a déclaré ne pas trouver l'exemple gênant car c'est un "exemple de tous les jours admis en société"

N245 Un string en corps étranger linéaire

N78 Une fille répond à une question du prof, celui-ci répond "ah vous êtes bien une femme, vous n'allez jamais jusqu'au bout du plaisir" (jugeant la réponse pas assez complète)

N162 Utilisation de photos de corps de femmes pour illustrer des propos dans des cours de ***** (complètement déplacés). Remarques insistantes sur le fait que les femmes vétérinaires contribuent aux difficultés rencontrées par la profession véto parce qu'elles demandent toujours des congés maternité, et qu'elles veulent travailler moins pour s'occuper de leurs enfants.

T65 C'est plus un décalage générationnel qu'une véritable volonté ; c'est un peu le concept de culture sexiste.

T24 Dans des diapos de cours une vétérinaire représentée très sexy

T71 Différences faites entre les femmes et les hommes, par le biais de remarques soulignant par exemple que "les garçons mangent plus de frites et de viandes alors que les filles plus des fibres" en cours d'alim

T58 Lors d'une conférence pour la sensibilisation aux dangers de l'alcool/drogues etc.. par des policiers et policières, une des intervenantes à parler de réguler sa quantité d'alcool et de faire attention à sa façon de s'habiller pour ne pas risquer de se faire agresser...

T23 Représentation seulement d'homme pour les photos et vidéos d'exemple

T49 Toujours la même conf (on l'avait fait remonter à l'administration, le ggdoc doit être encore dispo si jamais ça t'intéresse)

T95 Un homme faisant partie du personnel du service de bovine à l'envt pose problème et a un passé chargé connu et reconnu de multiples faits et gestes comme violences verbales ou sexuelles à l'égard de femmes. Il suit un traitement de castration chimique chaque jour mais ça devient difficile quand il ne le prend pas.

T98 Un prof très macho qui prenait toujours les femmes à part et que des blagues sexistes pendant ses td

L60 Beaucoup d'hommes restent persuadés qu'il y a une pénurie de vétérinaires ruraux à cause de la féminisation du métier (majorité de filles maintenant). En effet, c'est bien connu, les filles n'aiment pas se salir les mains et ne sont pas aptes à un travail aussi physique, elles préfèrent rester en clinique soigner des petits chats.

L68 Des profs qui ne se cachent pas pour faire des blagues crues sur les femmes etc

L40 En ***** ! Lorsque la prof a sorti dans le plus grand des calmes que les femmes avaient toutes besoin d'un homme (pour ouvrir les pots de confiture sûrement...)

L23 La prof d'***** peut être très limite sur ce sujet (pas que le sexisme mais toute sorte de discrimination)

Ex: une copine qui mettait du stick à lèvres et auquel la prof a fait des remarques pendant tout le cours

L10 Pas écrit dans le cours mais le prof qui prend des exemples à l'oral : par exemple il voulait poser des questions de cuisine du coup il dit bien : cette question concerne plus mesdames

L58 Quelques blagues parfois, mais rien de grave, et je ne les ai plus en tête

L63 Réflexions sous forme de blagues, rien de bien méchant mais quand même sexiste, et toujours dans un environnement avec une majorité d'hommes (clairement en rurale)

Annexe 4 : Réponses à la question ouverte N°26 (concernant la pudeur, discrétion, propreté, coquetterie)

A37 à Toulouse (lieu de mes études) non. À Alfort (à mon poste actuel), je n'en ai pas été témoin mais je suis bien moins au contact des étudiants qu'avant

A42 Au sein de l'école en général non, mais au sein des groupes d'Accueil les plus populaires (et ceux avec le plus grand nombre d'hommes populaires surtout), oui

A24 Ça va à l'encontre du principe de la chouille

A36 Clairement l'ambiance des chouilles et la nudité associée ne rendent pas les gens pudiques à l'aise

A9 Démarquant donc peut être excluant

A5 Il faut avoir suffisamment de caractère pour refuser certaines choses qu'on a pas forcément envie de faire. Il a beaucoup de traditions drôles mais les limites à ne pas dépasser sont parfois difficiles à cerner... Ceux qui refusent certaines pratiques/coutumes d'intégrations peuvent être rejetés.

A19 Les filles qui ne voulaient pas se rouler par terre / faire des choses un peu salissantes durant l'accueil ont été pas mal jugées je trouve.

A16 Lors de l'accueil par exemple, la pudeur peut être un frein à l'intégration. Ou même en chouille.

A34 Moins bonne ambiance quand on refuse

A11 Pas la pudeur mais la coquetterie et la propreté oui (même si cela ne me pose pas de problème personnellement)

N114 A l'intégration, la capacité à se salir et se dénuder est très mise en avant et propulse les gens socialement, mais cet effet se réduit au fil des mois et des années

N203 Beaucoup de nudité lors de l'intégration. Même si très bienveillante (je n'ai pas spécialement connaissance de pressions actives pour forcer quelqu'un à se déshabiller), ça peut ralentir l'intégration, le temps d'apprendre à faire abstraction de la nudité des autres. De plus, certaines conversations très sexuelles peuvent exclure de fait les gens ne souhaitant pas parler de ces sujets. Enfin, il est facile de juger négativement une personne très soignée dans une école où on apprend à fouiller des vaches, et à penser que cette personne ne travaillera pas aussi dur que les autres.

N242 Beaucoup de réflexion faites sur la façon dont une femme va s'habiller, se maquiller, etc... qui peuvent ne pas "correspondre" à l'image qu'on se fait de la profession et qui entraînent par conséquent des remarques désobligeantes

N164 C'est la nudité est très présente et je pense que ça peut être un frein pour ceux qui ne veulent pas. Par exemple pour le WEI (week-end d'intégration) où on peut ajouter la saleté.

N148 C'est perçu comme être sainte ni touche, trop sage ou pas intéressante

- N188** C'est difficile car c'est une part de l'identité de l'école. Il faudrait vraiment réinventer notre identité en fait !
- N209** Ça a un peu changer mais au début, ne pas vouloir se mettre à poil, ne pas vouloir se mettre dans des positions suggestives, ne pas vouloir boire d'alcool faisait de nous des gens mis à l'écart, considérés comme coincés
- N122** Ça dépend beaucoup du groupe de poulotage dans lequel on est accueilli. Mais dans bcp si on préfère ne pas se dénuder c'est considéré comme coincé et pas drôle
- N198** Car lors des soirées il est souvent "attendu" ou "bien vu" de ne pas être pudique et d'oser se mettre nu
- N75** Ce n'est pas dans l'ambiance générale d'être dans la retenue mais ça n'empêche pas d'avoir d'extrêmement bonnes relations avec les autres
- N217** Ce ne sont pas les "valeurs" de l'école et il faut savoir se montrer motivé par ailleurs pour être intégré dans l'ambiance
- N207** Cela dépend des groupes mais je pense que certains profils plus "réservés" ou pudiques doivent avoir plus de mal à s'intégrer.
- N176** Cela est vu comme une non envie de s'impliquer ou de vouloir s'intégrer alors que non
- N184** Cela fait partie de l'intégration même à l'école que de pousser à l'extrême la nudité / saleté, tout est permis pour se faire remarquer. Ces comportements sont encouragés dès la première journée d'intégration. Donc dès que l'on refuse, on peut se retrouver en décalage par rapport à l'ambiance.
- N183** Cela n'empêchera en rien que l'ambiance de travail soit bonne mais souvent il est possible de se retrouver hors des clubs les plus "populaires" de l'école.
- N92** Certaines activités sont impossibles si on ne veut pas se salir ou si on est pudique
- N141** Certaines personnes peuvent se sentir mal à l'aise lors de l'inté ou lors des soirées car il y a beaucoup de nudité, d'actes un peu crades, de références et blagues parfois de mauvais goûts
- N73** Certains groupes d'intégration sont plus trash que d'autres et une personne pudique ou timide peut se sentir à l'écart et mal intégrée même si on ne lui force pas la main.
- N180** Certains/certaines ne comprennent pas tjrs que l'on peut avoir envie d'aller à un événement festif bien apprêtées malgré le caractère potentiellement burlesque de ces soirées
- N215** Clairement il faut rentrer dans la case de l'ambiance de l'école. C'est très vicieux. D'un côté on te dit qu'on ne juge pas, t'incite à boire beaucoup, à faire ce que tu veux, à chopper, à t'amuser, ... puis tu t'en prends plein la gueule derrière en SLUT SHAMING. Le problème est dès l'intégration où l'on t'inculque ça. De toute façon, dans les 2 cas, que tu le fasses ou non, tu es jugée. Coincée ou délurée. On te vend qu'en véto, c'est l'esprit carabin "libre", sans jugement, mais c'est un mensonge. Je dirais qu'à partir de la 4/5A on te juge moins. Mais avant, tu es toujours jugée. "
- N173** Concernant la pudeur, en tant que poulotte j'ai eu de la chance d'avoir des parrains bienveillants qui ne m'ont pas forcée mais je n'avais pas toujours l'impression que c'était le cas dans d'autres groupes, ou que ces personnes étaient plus facilement mises à l'écart du groupe.
- N105** Dans la mesure où la personne en question peut être intimidée / manquer de confiance en elle, il est plus "facile" de suivre le groupe et faire "comme tout le monde" que d'affirmer ces attributs

N110 Des personnes de natures plus pudiques peuvent se sentir beaucoup plus gênées que d'autres face à l'ambiance des soirées veto, notamment par exemple pendant l'intégration où on est beaucoup poussé à se dénuder, et où on a envie d'être intégré dans l'école. Il y a alors la peur d'être "rejeté" si on ne fait pas comme les autres, ou en tout cas d'être moins inclus dans le groupe, et je pense que ça peut fortement déranger les personnes les plus pudiques qui peuvent peut-être se sentir parfois obligées de faire des choses qui ne correspondent pas à leur nature pudique.

N51 En général, les personnes les moins pudiques sont les mieux intégrées. Cela n'empêche pas les pudiques d'être très bien intégrées tout de même, mais on sent une différence à la longue.

N193 En première année, mes parrains (avec qui je ne me sentais pas à l'aise DU TOUT) voulaient absolument me mettre à nue en m'arrachant mes vêtements, personnellement j'avais trouvé ça choquant sur le moment. Je n'avais plus envie de faire l'intégration avec eux.

N243 Être en décalage par rapport à l'ambiance générale de l'intégration limite forcément l'acceptation par les autres étudiants.

N64 Facilité déconcertante à se déshabiller lors des soirées, et incompréhension envers ceux à qui ça ne plaît pas

N220 Hum je pense que dans mon cas, j'étais pudique à mon arrivée à l'école. Je pense que ça a retardé ma bonne intégration dans l'école +++

N121 Impossible d'être à l'aise avec des gens nus tout le temps en soirée

N86 Intégration, les actes de nudités sont fréquents, souvent malaisants.

N55 J'ai eu l'impression que plus les poulots participaient (trucs dégueux, limousin et autres) plus ils étaient intégrés ou appréciés dans certains cas

N196 J'ai mis ne sait pas parce que je ne suis pas d'accord avec les différentes causes de frein. La discrétion en est un, pour sûr. En revanche, en ce qui concerne la pudeur je ne suis pas d'accord, plein de gens (dont moi) se sont très bien intégrés tout en respectant ses propres limites de pudeur (je suis d'accord qu'il faut prendre en compte le fait de savoir dire non). Je dirai plutôt que le fait de ne pas être pudique t'intègre mieux (tu vas paraître pour quelqu'un de fun et déjanté), mais que le fait d'être pudique n'empêche pas ta bonne intégration.

En ce qui concerne la propreté et la coquetterie, je tiendrai le même raisonnement.

N108 J'ai pas du tout aimé l'intégration pour ma part, alors que j'ai aucun pb avec l'alcool/les soirées et j'en ai bien profité durant mes précédentes années étudiantes. J'ai trouvé le caractère sexuel hyper présent et assez lourd. Je suis de nature assez pudique et j'ai pas apprécié la procession j'ai trouvé ça assez malsain. Je me suis sentie à part car pas envie de me dénuder ou de faire des trucs les plus sales possibles, c'était hyper désagréable + j'ai été assez choqué de certaines photos dans la MAM (atteinte à la pudeur, photos de filles qui dorment avec des sexes de mecs sur leurs têtes etc)

N34 Je ne me sens clairement pas intégrée parce que j'ai ma pudeur, je ne finis pas à poil ni arrachée par terre à pecho tout le monde c'est dérangeant

N144 Je ne suis pas sûre d'avoir compris la question mais on a déjà vu plein de gens qui se sont pris des remarques parce qu'ils étaient trop bien habillés en soirée mais je ne suis pas sûre que ce soit la réponse adéquate

Il y a pas mal de gens qui s'intègrent moins bien parce qu'ils posent des limites et donc les gens les trouvent ""pas drôles"" etc

N218 Je pense que beaucoup se pensent exclus s'ils ne participent pas ou n'interagissent pas comme tout le monde mais que si on refuse et qu'on reste nous-même l'école nous permet aussi de rencontrer des personnes nous acceptant tel que l'on est.

N213 Je suis moi-même pudique et timide, je ne souhaite pas finir dénudée ou très alcoolisée devant des personnes que je ne connais pas et dont je ne souhaite pas qu'ils accèdent à cette partie de mon intimité, et j'ai donc toujours dit que je ne buvais pas en soirée et dans la semaine d'intégration (alors que j'apprécie de boire tant que je contrôle ma consommation et qu'elle n'est ni forcée par d'autres ni forcée par la pression sociale d'avoir le sentiment de "devoir se bourrer" pour être incluse dans un groupe) afin de ne pas me retrouver dans des situations que je ne désire pas, et j'ai donc souvent été mise de côté par rapport à la majorité qui boit sans limite/ne sont pas dérangés par le fait de se mettre nus devant les autres. L'ambiance des écoles en soirées/aux WEI tourne beaucoup autour de l'alcool, la nudité et la dégradation/à celui qui fera le plus de choses considérées comme sales, et cela ne me correspond pas et n'est pas quelque chose qui m'attire, alors que je m'entends souvent très bien avec les personnes de l'école en dehors de ces contextes, mais les groupes de poulottage/d'amis se formant essentiellement à partir de ces soirées faites ensemble, je me suis souvent sentie exclue par défaut de groupes simplement parce que je ne suis pas attirée par cela et que je refuse de me forcer à faire des choses qui ne me correspondent pas.

N58 Je suis plutôt calme et discrète et personnes cherchent forcément à me connaître

N139 Je trouve ça triste mais le fait est que les femmes/hommes les plus discrets et pudiques (EN SOIREE) sont beaucoup moins intégrés est-ce du sexisme ? Plutôt une vision très libérée de nos corps en véto qui n'est pas partagée par tous

N91 Je trouve qu'à l'intégration (surtout parce qu'on est pas habitué) on peut vite se sentir gêné par la nudité, les trucs "sales" (genre se rouler dans la merde, se faire vomir un peu n'importe où etc.) qu'on voit les parrains faire et je pense que ça peut donner envie de ne plus aller aux soirées ou de ne pas vraiment s'intégrer

N145 Je trouve que c'est globalement bien accepté et tout le monde est plutôt bienveillant à l'égard des gens pudiques/discrets mais il y a quand même une partie des gens qui considèrent que ces personnes sont moins drôles, "coincées" et les intègrent moins à l'ambiance de l'école

N219 Je trouve que pour être bien intégré il faut rentrer dans les "normes" de l'école.

N2 L'intégration fait peur

N70 La coquetterie peut être des moqueries, mais je suis très pudique et j'ai eu aucun pb avec ça lors de mon Inté et des suivantes !

N230 La discrétion ne permet pas forcément de bien s'intégrer à l'ambiance d'une école (beaucoup de personnes qui s'affirment et qui peuvent volontairement ou involontairement imposées des choses aux gens plus discrets, ce qui crée une mauvaise ambiance)

N169 La nudité est trop fréquente en soirée et c'est ce qui m'incite (entre autres) à ne pas aller aux soirées véto sur l'école. L'inté favorise les poulots qui se démarquent de quelque manière que ce soit et donc je pense que les étudiants discrets et timides peuvent être mis de côté même

inconsciemment (mais ça dépend des groupes, je n'ai pas vu ce genre de problème au moment de mon inté au sein du mien, probablement l'avantage d'avoir des parrains en dernière année).

N20 La nudité et l'atmosphère de sexualité qui règne dans l'école est très très lourde. Ça peut même paraître choquant pour certaines personnes (hommes ou femmes) et entraîner leur "exclusion" des soirées car ne se sentant pas à l'aise dans ce genre d'ambiance. J'ai vraiment du mal avec ça moi-même encore aujourd'hui et je trouve ça dommage car je me lasse vite des soirées à l'école du coup. Mais je n'ai cependant jamais renié ma pudeur pour pouvoir m'intégrer ou participer aux soirées. Cependant je ne trouve pas que cette question concerne exclusivement les femmes, elles concernent les gens pudiques.

N231 La pudeur est clairement moins bien vue notamment aux week-ends d'intégration, pour les poulots voulant s'intégrer c'est un passage qui n'est certes pas obligatoire mais mieux vu

N56 La pudeur est difficile à conserver

N223 La pudeur et la discrétion peuvent parfois être un frein, notamment à l'intégration, se lisse plus tard dans l'année

N181 La pudeur, oui clairement. Dès le premier jour on nous demande de "payer nos seins", donc si on le fait pas, nos parrains sont déçus et font "bouuu". Même si quand ils en parlent officiellement il y a le discours "on n'oblige personne à rien". Oui, mais la contrainte sociale est là. La propreté et la coquetterie je sais pas trop...

N47 La semaine d'intégration n'est pas faite pour les personnes pudiques ou "propres", elle peut même avoir l'effet inverse (mettre plus mal à l'aise qu'intégrer)

N68 Les "traditions" vétoes sont basées sur le "se mettre à poil", boire comme un trou et faire des activités dégueues

N222 Les abus sont une façon de se faire remarquer à l'école et de s'intégrer facilement.

N83 Les personnes plus pudiques passent pour des personnes moins cools auprès de beaucoup de personnes dans l'école (les parrains...), c'est triste et bête

N43 Les soirées finissent presque toujours par une ou plusieurs personnes nues. Quelqu'un de pudique n'y va donc pas, ce qui n'est pas normal.

N138 Lors de l'inté et des soirées

N99 Lors de l'inté la pudeur fait se sentir à l'écart, la sensation de "décevoir" ses parrains. Après je n'ai plus ressenti ça

N225 Lors de la semaine d'intégration, le classement des poulots notamment est basé sur la nudité, le sexe et la non-propreté, ça en dit long

N159 Lorsque la

N89 Mal reçues par les étudiants

N24 Même chose que pour les chansons pour moi c'est pas vraiment un problème vis à vis des femmes mais une ambiance générale d'excès entre alcool et sexe qui ne me plaît absolument pas et donc je ne me sens pas forcément intégrée dans l'école mais plutôt exclue

N82 Même si je pense que ce sont souvent des choses qui deviennent plus naturelles si on est mis en confiance et hyper volontaire (Jamais de forçage)

- N66** Moi-même ne me mettant pas à poil je sors énormément et ait des amis qui peuvent être amené à le faire mais ne m'ont jamais forcé
- N187** Moqueries permanentes de ces comportements, mal vus
- N87** Ne pas participer au poulottage peut être un point rédhibitoire pour la bonne entente entre certains poulots et parrains
- N190** Notamment lors du poulottage, les parrains recherchent l'excentricité et l'excès parfois à tort et peuvent, sans s'en rendre compte forcément, discriminer l'intégration de personnes plus pudiques, timides voire moins excentriques. Certaines avant même d'être entrée au sein de l'école sont vu comme des "chaudières" par le simple fait que les étudiants masculins les trouvent jolies et sexy sur la photo de profil Facebook ou compte Instagram
- N102** Nudité et allusions sexuelles omniprésentes, considérée comme "pas drôle" si on ne se déshabille pas au moins un peu
- N46** Nuit à la sociabilisation
- N250** On est tous invités à se mettre nu. Si on souhaite pas y participer, on est forcément écarté du reste
- N224** On laisse paraître qu'on laisse le choix de se dénuder, de faire ou non un stand que l'on trouve trop sale mais on incite fortement et le fait de ne pas le faire est souvent jugé "pas drôle"
- N136** On n'a pas besoin d'être une grosse crassou au possible pour être intégrée, mais pour autant on ne peut pas être totalement clean sobre coquette pour pouvoir faire ne serait que la semaine d'inté et les soirées véto
- N63** Oui car l'intégration à l'ambiance est basée sur beaucoup d'activités plus ou moins crasseuses et dénudées. Cependant cela ne freine en rien l'intégration à l'école lorsque l'on se trouve dans un contexte hors soirée/weekend d'intégration
- N28** Oui car l'intégration ne se fait pas du tout dans cet esprit-là. En fait je ne critique pas l'intégration, j'espère juste que tout le monde garde bien du recul par rapport à tout ça. Ce n'est pas parce qu'on rigole en disant libérez les salopes ou autre qu'il faut systématiquement traiter une fille comme tel ou quoi et/ou le prendre au mot. (Oui la propreté j'ai tiré un traitahaha pour la réponse d'après)
- N84** Oui dans le sens où c'est un frein par rapport à ce qu'on voit et ce qui est fait dans les soirées écoles, etc. Mais ça ne devrait pas.
- N248** Oui dans un sens où la nudité est très favorisé en soirée/inté et non dans l'autre sens où tu trouveras toujours des gens qui sont pas attiré par ça et donc te fera quand même des amis facilement si c'est pas ton cas
- N74** Oui et non, c'est pas indispensable on peut très bien s'intégrer sans mais c'est vrai que ça aide
- N146** Oui si la façon de voir l'intégration de change pas, c'est vu comme une sorte de rite "obligatoire" qui doit forcément passer par de l'humiliation (que l'on attribue à une attitude cool) et d'autres pratiques dégradantes
- N36** Pas de mise à l'écart nécessairement dans ce cas, cependant pas dans l'esprit commun de "ce qu'est une bonne inté"

- N135** Pendant l'intégration, ceux qui ne se déshabillent pas sont souvent considérés comme "pas drôle". Plus on se montre "crade" et mieux c'est pour s'intégrer, ce qui est vraiment triste.
- N234** Pendant la semaine d'intégration, les filles les plus timides peuvent parfois être mises de côté selon les groupes.
- N18** Personnellement je ne me suis jamais sentie forcée même si je suis pudique et peu intéressée par toutes les choses "sales"
- N163** Personnellement non, parce qu'on se rend compte que cette ambiance excessive type intégration n'est en fait pas la réalité ni ne concerne la majorité des gens à l'école
- N171** Pour être bien intégré il faut faire des choses salissantes et ne pas être pudique. Se rouler dans la bouse en maillot de bain ou à poil est valorisé. Bien sûr on a le choix de ne pas le faire, mais auquel cas, les autres sont déçus bien qu'ils essaient de le cacher. On est entraînés par le groupe, comme tout le monde le fait sauf nous, on le fait quand même pour être cool comme les autres et pas être la déception du groupe. On ne veut pas que nos parrains/marraines regrettent de nous avoir choisi comme poulots donc on essaie de leur faire plaisir et de gagner des points pour la compétition entre les groupes. Pour ça, il faut boire de l'alcool, se balader tout nu, manger de la pâté pour chien et se rouler dans du lisier. Ceux qui ne le font pas ne sont pas drôles, présents en minorité, et donc moins bien intégrés. Alors oui, une personne pudique, propre, coquette, discrète, et qui ne souhaite pas revenir sur ses principes sera peu intégrée.
- N60** Pour ma part, ça n'a pas posé de problème. J'ai refusé les incitations à se dénuder sans que ça ne rende mon intégration problématique. Mais pour certaines ça les a empêché de profiter de l'inté
- N41** Pour une partie des élèves plus discrets/timides etc. il est difficile de s'intégrer dans ce type d'ambiance particulière avec beaucoup de fêtes et des pratiques particulières (alcool etc.).
- N85** Pudeur et discrétion non mais propreté et coquetterie empêchent de faire les 3/4 des activités
- N232** Quand j'ai fait mon inté y avait clairement un piège de pour la réussir fallait être ni une coincée ni une salope, et évidemment l'entre-deux n'existait pas vraiment, par exemple les injonctions à se mettre à poil/en sous-vêtements (par ailleurs pour moi ça a été plutôt empouvoirant et libérateur) sont très fortes.
- N104** Quelqu'un qui ne voudra pas faire les activités au WEI sera plus considéré comme "princesse" mais sans pour autant être rejetée ou stigmatisée
- N9** Remarques en soirée si vêtements pas assez "moche", pas habillée assez vulgaire sur une soirée à thème "tchoin"
- N161** Selon les groupes et leurs habitudes, il est difficile parfois de s'intégrer quand on n'a pas la même vision.
- N140** Si cela s'ajoute de timidité par exemple, il est évident que la personne, qui ne participe pas aux différentes joyusetés, va avoir plus de mal à s'intégrer. Cependant j'ai une amie qui ne boit pas, ne se déshabille pas, etc, et qui s'est très bien intégrée par ses autres actions et qualités (communication, ...)
- N23** Si discret, peu intégré

N71 Si on ne participe pas aux pratiques dégradantes et on peut le dire aux activités dégoûtantes, on n'est pas aussi intégrés et on est rejetés au deuxième plan derrière les gens dits "chauds" qui restent populaires dans l'école. C'est assez ridicule d'un point de vue extérieur d'ailleurs.

N186 Si on ne rentre pas dans l'ambiance des soirées de l'école on est rapidement mis de côté pendant les soirées, que ce soit par les autres ou par nous-même qui ne trouvons pas de place. Rapidement, on ne va donc plus aux soirées de l'école et il est alors plus difficile de faire connaissance avec tout le monde.

N125 Si on ne veut pas boire, se dénuder ou entrer dans le monde particulièrement perché des soirées, s'intégrer dans l'ambiance de l'école est difficile. Si on ne participe pas aux soirées, on n'est pas intégré de la même manière. On est un peu à l'écart sans le vouloir forcément.

N112 Si tu ne te dénudes pas à l'intégration

N19 Surtout en école véto ou si on est pudique on n'est plus dans le "délire"

N97 Tant que chacun a le choix, cela ne me pose pas de problème.

N240 Ton classement sera toujours moins bon au WEI du poulochage si tu n'as pas "payé tes seins" ou si tu ne t'es pas entièrement déshabillée. D'ailleurs il est intéressant de constater que montrer ses seins / se déshabiller entièrement pour une fille rapporte plus de points que baisser son caleçon pour un garçon car "c'est plus rare" ;-)

N13 Tous ces points sont impossibles à respecter dans le WEI si on veut faire les activités. Dans mon groupe de parrains et poulots ils n'y avaient pas de jugement par la suite mais je sais que dans d'autres groupes, un refus caractérise la personne comme "prude", "sainte-nitouche", "pas cool" etc

N113 Tout le monde n'est pas à l'aise avec le concept de nudité, la "sexualisation" qui existe en école véto. Même si personne n'est forcée à rien, on est forcément confronté à ça lorsque l'on va en soirée ou en évènement et certaines personnes peuvent ne pas se sentir à l'aise.

N42 Une impression que la personne ne veut pas s'intégrer

N49 Uniquement en inté, sinon chacun est libre de faire ce qu'il veut

N33 Veto c'est parfois être dans l'extrême, dans beaucoup de choses et lorsqu'on est pudique, coquet ou autre on peut se sentir à l'écart

N246 Vu comme qqn de non fun, prude, avec qui on ne peut pas s'amuser.

T75 « Mise à l'écart » pendant l'intégration plus facilement car on ne joue pas trop le jeu si on est comme ça

T44 Besoin de montrer ses attributs, c'est à celui qui ouvrira le plus grand sa g*eule qui sera le plus populaire, celui qui fera le plus croire aux autres qu'il est leur ami (donc tout le contraire de la pudeur, la discrétion...)

T65 C'est quand même très tourné vers la beuverie et l'exaltation des sens ; cependant les clubs permettent même aux plus timides de connaître du monde et de s'intégrer, mais en dehors des castes "populaires" qui subsistent malgré le QI moyen supposément très élevé des étudiants

T77 Ça dépend où je pense, mais c'est sur que pour s'intégrer dans une école et être "populaire" (car c'est ce que beaucoup désirent) il faut se montrer, faire son spectacle et ne pas se prendre au sérieux (ou en tt cas donner l'air qu'on ne se prend pas au sérieux), alors que si on refuse de faire certaines conneries (boire beaucoup surtout) on est vite jugé comme "pas marrant". Pareil pour les

filles "coquettes" elles vont très vite être jugées comme superficielles par exemple. Ce n'est bien sûr pas comme ça partout et tout le monde ne pense pas comme ça mais ça va vite de dire des choses désagréables sur les personnes qui ne correspondent pas aux "gens trop fun" de l'école.

T19 Début de 1ère année tout le monde essaie de se faire remarquer et les gens pudiques passent souvent à la trappe

T5 Difficile d'être propre pendant la semaine d'intégration, et d'être pleinement participatif à toutes les activités si on a beaucoup de pudeur ou de discrétion

Néanmoins les intégrants s'adaptent à la personnalité des intègres la plupart du temps

T18 Discrétion: retour du système des populaires et des pistons++++

T90 Etant quelqu'un de pudique et assez discrète sur ma vie sexuelle et mes sentiments, j'ai été en difficulté à l'entrée en école, parce que la vie sociale au sein de l'école est très sexualisée. Je m'explique. Une personne qui va être pudique et discrète, sans histoire à caractère sexuel au sein de l'école paraît tout de suite moins intéressante aux yeux du "groupe" qu'une personne qui a plein d'histoires à raconter avec des anecdotes sur telle ou telle personne avec laquelle elle a couché. Je n'ai jamais eu autant de questions et d'intérêt que les soirs où j'ai discuté avec un garçon en soirée (sans intention sexuelle). Par ailleurs, lors de l'intégration on nous fait chanter des chansons paillardes ou dire des phrases/ mimer des situations à caractère sexuel lorsqu'on est pas tout à fait à l'aise avec cela, en public, c'est un moment qui est difficile à vivre. De même que la chanson de l'école que l'on chante à toutes les cérémonies qui parle de pucelle, maquerelle, bite et vagin est représentative de la position centrale qu'à le sexe au sein de l'école.

T86 Je trouve plutôt que ce sont des valeurs valorisées, plus que la sexualité libre des femmes

T27 Je trouve que ça se ressent beaucoup au WEIE. Quand on vient de Toulouse on nous dit qu'on est "chiant" parce qu'on veut pas se mettre à poil, parce qu'on n'a pas envie d'être des mégas gros crados, parce que nous en soirée on n'est jamais tout nus à part qq rares limousins. Ça m'a toujours marqué dans les 2 WEIE que j'ai fait (WEIENage et WEIELdorado) que les toulousains étaient "moqués" pour ça et on se prend vraiment tous des réflexions là-dessus.

Par contre au sein de l'école j'ai pas vraiment ressenti ce problème. Donc oui pour le WEIE. Non pour l'ENVT à la réponse précédente

T94 L'engouement général est à l'excès général et donc forcément les plus réservés peuvent avoir du mal à s'imposer

T74 L'intégration est beaucoup basée sur le sexe / les expériences sexuelles etc donc les personnes qui n'en ont jamais eu ou ne sont pas à l'aise avec ça peuvent avoir du mal à adhérer

T39 La pudeur et la discrétion oui, dans un contexte d'école où tout se sait, tout se dit et que l'intégration se fait beaucoup sur le m'as-tu-vu.

T76 Les gens discrets ne participent pas trop aux grands rassemblements, ils ne se sentent pas à l'aise et l'effet groupe ne rend pas les choses plus simples

T41 Ne pas porter de soutien-gorge, porter des talons

T93 Oui car en véto, globalement les gens sont assez "beaufs" donc ne pas rire à ce genre de blagues peut faire que la fille ne soit pas intégrée

- T53** Pour se fondre dans l'ambiance de l'école, devenir "populaire", il faut faire preuve de beaucoup de comportements (aimer l'alcool, ne pas avoir peur de se salir, ne pas se prendre au sérieux, le fameux huss etc) qui ne sont pas spontanés chez beaucoup de personnes et c'est bien normal!
- T92** Saleté ++ dans le cadre de l'accueil (nourriture sur les vêtements)
- T14** Si on est pudique, discret etc, on est catégorisé comme "coincé.e"
- T67** Si on ne participe pas à tous ces commentaires/chansons/comportements sexistes on est laissé à l'écart
- T25** Si vous ne participez pas à l'intégration, toutes les portes vous sont fermées et personne (d'aucune des promos) ne vous adresse la parole. Une fois arrivé en clinique, les gens apprennent à vous connaître et bizarrement ils vous trouvent "hyper sympa" et "vachement sociable".
- T71** Sur les événements au sein de l'école, vu comme inapproprié
- T84** Très vite ces personnes vont être catalogué non fêtardes
- T57** Une fille trop "apprêtée" porte l'étiquette de la fille "princesse" quasi systématiquement...
- T31** Une forme de pudeur peut être mal vue à Toulouse dans certains cercles d'amitiés mais il me semble moins qu'à Nantes ou Lyon. Toute personne discrète est vite qualifiée de blatte surtout si elle va en amphi et ne sort pas en boom
- L35** À VAS, on est très porté sur la nudité (mais sans obligation de te mettre toi nu), donc si t'es pas à l'aise avec celle des autres, ça te met vite de côté voir pour certain ça les met très mal (genre y'en a qui ont pu avoir des traumatismes avant, ou qui sont juste pas à l'aise)
- L33** C'est jamais obligatoire mais les gens hyper coincés à l'accueil on les remarque bien et ils sont forcément moins intégrés
- L49** Ce n'est pas une généralité. Mais un excès de discrétion ou pudeur peut nous éloigner des autres, et un excès de coquetterie peut être mal perçu
- L17** Concrètement si tu n'es pas prêt à donner ton corps tu n'es pas populaire dans l'école
- L4** Il y a souvent de la nudité et une certaine pression de groupe lors des festivités qui n'est probablement pas au goût de tout le monde or comme on voit peu de gens en cm il y a beaucoup de gens qu'on ne rencontre jamais si on ne participe pas à ces activités.
- L11** Je pense qu'en se diminuant volontairement et en enlevant le surfait des vêtements, cela créer une ambiance "égalitaire" (tant que cela est fait dans le respect et la bienveillance du corps de chacun).
- L73** La semaine d'intégration met en avant typiquement les personnes non pudiques, les points artistiques étant attribués quand on se déshabille...
- L31** Les soirée et activités de l'accueil et tout au long du cursus impliquent souvent de la nudité ou des choses "sales", si tu ne souhaites pas participer tu es vite catégorisée comme "non fun"
- L52** Les soirées sont loin du ton de la coquetterie, et Lyon c'est quand même beaucoup la nudité en plus...
- L23** Lors de l'intégration la nudité notamment est très encouragé, mais je ne me suis jamais senti obligé (je ne me suis jamais dénudé) et ça ne m'a pas empêché de profiter de l'accueil
- L37** On doit systématiquement se déshabiller ici ce qui peut mettre des personnes mal à l'aise

- L50** On essaie toujours d'intégrer tout le monde et de respecter les limites, mais l'intégration (en particulier pendant l'accueil) est quand même plus rapide et facile pour ceux ayant moins de pudeur etc
- L28** On peut être intégré sans être extravagant, si vous ne voulez pas être populaire il n'y aura pas de problème
- L27** Pas d'obligation ou de pression mais mise à l'écart si non-participation à certaines activités
- L66** Pas totalement un frein pour moi, je pense que c'est aussi possible sans mais il y a quand même pas mal de traditions qui l'intègrent à l'école. C'est un peu des "qualités faciles à mettre en avant et pour être dans le groupe" qui aident, mais tu peux aussi très bien te démarquer avec ton cerveau mdr
- L63** Petit oui, tous les éléments cités ne sont pas présents chez la majorité des étudiants vétos donc plus difficile de s'intégrer avec une telle différence, mais heureusement pas impossible !
- L41** Plus exactement je dirais oui et non, dans le sens où je pense que ça dépend des groupes d'affinité qui se forment, par exemple, moi je suis quelqu'un de plutôt pudique et discrète, je sais déjà qu'il y a certains groupes avec qui je serais mal à l'aise je pense, mais ça ne m'empêche pas d'avoir mes amis et de me sentir intégrée. Après, pour quelqu'un de timide qui souhaiterait être ami/faire partie des asso ou je ne sais pas avec ces groupes moins pudiques disons, je pense que ça doit être compliqué, et que l'effet de groupe doit avoir un certain rôle (je spécule ici, c'est un avis)
- L59** Plus tu te mets à poil et plus t'as de potes
- L48** Pudeur
- L70** Remarques sur mon maquillage quotidien par d'autres filles
- L38** Selon les gens avec qui on passe la journée.....
- L14** Si tu ne veux pas faire le limousin ou boire beaucoup c'est difficile de s'intégrer au début
- L29** Souvent sur le ton de la blague mais si qqn ne suit pas la démarche "globale" possibles blagues

COURTOIS Margot

LE SEXISME EN ÉCOLE VÉTÉRINAIRE FRANÇAISE : HISTORIQUE, ÉTAT DES LIEUX ET RESENTI DES ÉTUDIANTES

SEXISM IN FRENCH VET SCHOOLS : HISTORICAL BACKGROUND, CURRENT SITUATION AND FEEDBACK FROM FEMALE STUDENTS

Thèse d'État de Doctorat Vétérinaire : Nantes, le 9/05/2023

RESUME en français :

La féminisation du milieu vétérinaire peut s'expliquer en partie par l'essor du droit des femmes au XXème siècle. En parallèle, la lutte contre le sexisme est devenu un enjeu majeur ces dernières années, notamment dans le milieu professionnel. Les milieux universitaires sont également des lieux où du sexisme peut régner notamment en formation de santé. Le sexisme, sous toutes ses formes, peut engendrer des effets sur la santé psychique et physique ainsi que sur l'estime de soi. Le bien-être des vétérinaires est un sujet qui devient capital avec le nombre de reconversion et le manque de vétérinaires. L'objectif de cette étude est d'établir un état des lieux du sexisme en école vétérinaire via une enquête sociologique adressée aux étudiantes. Cette étude recense à la fois les témoignages des situations sexistes vécues par les étudiantes et les attentes qu'elles ont vis-à-vis de leurs écoles.

MOTS CLÉS :

- Sexisme
- Témoignage
- Enquête
- Etudiante vétérinaire
- Ecole vétérinaire

DATE DE SOUTENANCE : 9 mai 2023